

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PERCEPTION DU VIEILLISSEMENT RÉUSSI CHEZ LES FEMMES AÎNÉES
D'AFRIQUE NOIRE DE MONTRÉAL

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
AGNÈS FLORETTE NOUBICIER

JANVIER 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

AVANT-PROPOS

Immigrer à 40 ans! Ceci aurait pu être le titre d'un documentaire télévisé. Mais ce n'est que l'exclamation d'une amie qui s'étonnait de ce que moi, une intellectuelle de ma trempe, je choisisse de traverser les océans avec toute ma famille pour m'établir sur une terre étrangère...

Les jours passaient, puis les mois et les années et j'étais toujours au Québec. Je pensais avoir fait un choix que j'avais bien mûri. Mais en dedans de moi, je me demandais toujours si j'avais eu raison. Les choses sont tellement différentes! Je reste encore tout étourdie de ce qui a pu cheminer dans ma tête en termes d'interrogations. Qu'est-ce que j'avais fait? Allais-je terminer mes jours ici? Dans quelles conditions? Avec qui? Comment?

C'est certainement sous la pression de toutes ces interrogations qui continuaient de se bousculer dans ma tête que l'idée m'est venue, durant mon cursus scolaire de me pencher un peu plus sur la question du vieillissement des femmes âgées de l'Afrique Noire, partie du continent auquel j'appartiens.

Certains aînés m'ont demandé alors pourquoi je ne me suis pas intéressée aux personnes de ma tranche d'âge, pourquoi les personnes âgées? En guise de réponse, je faisais mienne la pensée de Victor Hugo (1856) «*Nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous-y. [...] Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas? Ah ! Insensé, qui crois que je ne suis pas toi!*» (p.60).

Je retournais en dedans de moi cette citation et leur disais alors: «quand je parle de toi, je parle de moi». En mon for intérieur, c'est aussi le partage de l'expérience des autres qui m'a

poussée à m'interroger sur l'éventualité d'une vieillesse satisfaisante en tant qu'immigrante. Malgré cet aspect qui touche à ma vie personnelle, j'ai toujours eu au plus profond de moi-même une attirance envers ceux que j'estime vulnérables. À mon arrivée au Québec, mon implication communautaire par le bénévolat m'a mise en contact avec diverses structures où j'ai offert de mon temps pour encadrer les groupes fragiles ou fragilisés, notamment les personnes âgées. Ce qui m'a donné également de voir cette période de vie sous plusieurs angles.

Pourquoi avoir choisi de faire de la relation d'aide? Lorsque je regarde à ma vie, je vois que j'ai toujours ressenti le besoin d'aider ceux que je sens en position de faiblesse. La vue de la souffrance d'autrui me bouleverse. Je ne me suis jamais vraiment posé la question de savoir pourquoi, mais je peux affirmer qu'au-dedans de moi il y a quelque chose qui me rend extrêmement contente lorsque j'arrive à apaiser le chagrin de quelqu'un ou lorsque j'arrive à rallumer une flamme dans un regard neutre. De la même manière, je me sens attristée de ne pouvoir rien faire et je me sens coupable si je ne bouge pas.

Toutefois, mener à terme une maîtrise n'est pas une œuvre facile; elle ne l'a pas été. Cette merveilleuse aventure empreinte de hauts et de bas, de découragement et d'espoir n'aurait pas été possible sans le concours de personnes spéciales à qui je voudrais manifester ma reconnaissance.

À Micheline Cloutier, alors secrétaire au programme de maîtrise en travail social, je voudrais dire merci pour ses conseils judicieux qui ont été le coup de pouce pour me jeter à l'eau.

À Michèle Charpentier et Anne Quéniart avec qui j'ai eu la chance et l'honneur de travailler comme assistante de recherche dans le cadre du projet «Les femmes aînées dans l'espace privé et public: Quels héritages, legs, transmission?». Sans vous la tâche aurait été certainement très difficile à assumer. J'ai eu le privilège d'étendre mon horizon de connaissances, d'être allégée matériellement et financièrement pour conduire mes travaux. Merci de votre appui, merci pour l'Université d'été en Suisse...

À Michèle Charpentier, ma directrice qui a été ma chance durant ce parcours. Sans tes encouragements et ta confiance, sans toute l'énergie que tu as déployée pour me mettre à l'aise, je ne suis pas certaine que j'aurais pu aller jusqu'au bout. Merci pour le rêve... et ta constante disponibilité.

À toutes les personnes ressources qui m'ont fait beaucoup de bien en m'accordant de leur temps et de leur énergie dès les balbutiements de ce travail: Monsieur Delgado, du groupe ACCÈSS pour sa spontanéité, son aide et les documents fournis, madame Johanne David des Résidences du Manoir Cousineau à Saint-Hubert, madame Lucie Dumais pour ses encouragements, messieurs Émango Lomomba et Jean-Pierre Lavoie pour leurs suggestions constructives.

À Maryse Soulières pour sa spontanéité et sa gentillesse étonnante. Ton coup de pouce dans la révision de ce travail est très apprécié.

À toutes mes «mamans», mes «vieilles» pour leur simplicité et leur hospitalité. En l'espace d'une heure, elles m'ont ouvert la porte de leur domicile et de leur cœur et j'ai pu entrer dans un monde merveilleux de persévérance et de combativité, mais aussi de résilience et d'amour.

À ma «vieille», ma mère Bopda Marie Eugénie qui a toujours cru en moi et m'aurait certainement rejointe dans ce périple d'immigration, mais qui hélas a tiré sa révérence un peu trop tôt...

À mon amie Line Nicole Nzameyo qui m'a toujours admirée, qui a su rehausser mon estime, et avec qui j'aurais voulu partager la joie de déposer ce mémoire, mais qui malheureusement, nous a également quittés.

À mes amis Miriam Boillat et Jean St-Louis qui m'ont acceptée avec toute ma gang et ont su m'encourager et me redonner confiance.

À tous les frères et sœurs en Christ de Côte-Des-Neiges pour le soutien sans cesse renouvelé.

À toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre m'ont secourue dans la traversée.

À mes enfants, Florence, Herval, Hosanne, Johann, Philia et Kérane qui ont supporté sans toujours comprendre les indisponibilités et les fatigues de leur maman et qui m'ont beaucoup encouragée quand parfois j'étais au plus bas.

À une personne spéciale, l'homme de ma vie, Roland Pierre Yatchou qui a supporté dignement mes sautes d'humeur, mes fatigues et a toujours été là quand j'étais au creux de la vague. Merci pour ta patience, pour tous les efforts déployés pour me maintenir la tête hors de l'eau.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	ii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Vieillissement réussi et diversités culturelles.....	3
1.1.1 Origines du «bien vieillir» et ses courants de pensée.....	3
1.1.2 Fondements sociaux et culturels du bien vieillir	5
1.2 Vieillissement et femmes âgées de l'Afrique Noire.....	9
1.2.1 Vieillissement, ethnicité et immigration.....	9
1.2.2 Population âgée des minorités visibles.....	11
1.2.3 Les femmes aînées de l'Afrique Noire	16
1.3 Pertinence sociale de l'étude et questions de recherche.....	18
CHAPITRE II	
CADRE D'ANALYSE DE LA RECHERCHE	21
2.1 Perspectives théoriques	21
2.1.1 Approches interculturelle et féministe.....	22
2.1.2 Intersectionnalité	25
2.1.3 Constructivisme.....	28
2.2 Concept et opérationnalisation du vieillissement optimal.....	31
2.2.1 Conception de la vieillesse en Afrique Noire.....	31
2.2.2 Modèle de Baltes et Baltes	33
2.2.3 Facteurs sociaux associés au bien-vieillir.....	36

CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	45
3.1 Stratégie de recherche.....	45
3.2 Population d'étude et échantillonnage.....	46
3.2.1 Recrutement des sujets.....	48
3.2.2 Profil des répondantes	49
3.3 Collecte et analyse des données.....	49
3.3.1 Posture du chercheur.....	51
3.3.2 Collecte des données.....	51
3.3.3 Analyse des données.....	52
3.4 Limites de la recherche.....	53
3.5 Considérations éthiques et pertinence.....	56
CHAPITRE IV	
RÉSULTATS DE LA RECHERCHE.....	59
4.1 Présentation des participantes.....	60
4.1.1 Des femmes âgées difficiles à rejoindre	60
4.1.2 Des femmes âgées plurielles et méconnues	61
4.2 Perception du vieillissement	70
4.2.1 Le bagage culturel d'hier à aujourd'hui	71
4.2.2 La vieillesse: une étape de la vie acceptée sereinement.....	73
4.2.3 La vieillesse, synonyme de mauvaise santé mentale et physique	74
4.2.4 Le vieillissement, un rapport à soi et aux autres	75
4.3 Les facteurs favorables au bien vieillir	79
4.3.1 La résilience et la force intérieure.....	80
4.3.2 L'activité et l'interaction sociale.....	83
4.3.3 L'autonomie financière pour bien vieillir	86
4.3.4 L'importance de la foi.....	88

CHAPITRE V	
ANALYSE ET DISCUSSION.....	91
5.1. Singularité des expériences de vieillissement.....	92
5.1.1 Des femmes âgées aux trajectoires de vie et identités multiples	92
5.1.2 Des femmes âgées engagées socialement	96
5.1.3 Grande précarité économique des femmes âgées de l'Afrique Noire	100
5.2 Critiques du modèle de Baltes et Baltes	103
5.2.1 Possibilité de sélection limitée pour les femmes âgées de l'Afrique Noire .	104
5.2.2 Optimisation avec peu de moyens.....	105
5.2.3 Adaptation plutôt que compensation.....	107
5.3 Vers des pratiques d'intervention adaptées	109
CONCLUSION	114
APPENDICE A	
GUIDE D'ENTREVUE.....	121
APPENDICE B	
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	124
RÉFÉRENCES	126

RÉSUMÉ

La présente étude s'intéresse aux femmes âgées des communautés ethnoculturelles de l'Afrique Noire de Montréal. Elle a pour but de mieux comprendre le sens que revêt le vieillissement réussi pour elles. À cet effet, une étude qualitative et exploratoire a été menée auprès de sept femmes âgées de 65 à 77 ans.

Premièrement, nous décrivons les origines du «bien vieillir» et ses courants de pensée, ainsi que ses fondements sociaux et culturels. Un portrait de la situation sociale des femmes âgées de l'Afrique Noire est dépeint, dans lequel le vieillissement est mis en lien avec l'immigration et l'ethnicité.

Ensuite, fort des concepts sélectionnés pour mener à bien la recherche, nous en avons dégagé les facteurs qu'elles considèrent comme essentiels pour mener un vieillissement satisfaisant en terre d'accueil, tout en relevant la place qu'occupent le lien intergénérationnel et l'engagement dans la sphère privée et publique.

D'un point de vue théorique, l'analyse de ces entrevues sous un angle intersectionnel nous a permis de noter que les femmes âgées de l'Afrique Noire peuvent connaître des difficultés en raison de l'entrecroisement de leur âge avec d'autres aspects de leur identité comme la race, la culture, la langue, le sexe, le parcours migratoire. Une multitude d'obstacles jonchent alors leur processus de vieillissement, dont particulièrement la pauvreté qui freine leurs potentialités d'épanouissement.

Les résultats obtenus ont permis de mettre en relief des femmes aux identités multiples et aux vieillissements différentiels qui optent avant tout de s'engager dans la société et de perpétuer à leur manière les rôles qui leur étaient conférés dans leur pays d'origine. De plus, l'étude montre que le sentiment de bien-être est fonction de plusieurs dimensions qui modifient l'identité des personnes âgées immigrantes et empiètent sur le sens qu'elles donnent à leur vieillissement.

Nous suggérons d'intégrer leurs diversités et particularismes dans les pratiques d'intervention, ce qui représente un défi majeur pour les intervenants qui aspirent à accompagner cette frange de la population québécoise.

Mots clefs: Vieillissement réussi, femmes âgées, immigration, intersectionnalité, lien intergénérationnel.

INTRODUCTION

Dans un contexte caractérisé par des valeurs sociales d'éternelle jeunesse, de beauté, d'autonomie et de performance, la vieillesse peut être vécue avec beaucoup de stress et d'anxiété. Cette période de la vie où risquent de se multiplier toutes sortes de déclin (biologique, psychologique, social, etc.) est le plus souvent évoquée en termes d'inutilité sociale (Guillemard, 1994) et de dépendance (Ennuyer, 2002). Pourtant, le seul fait de naître suppose une vieillesse qui interviendra dans notre parcours de vie, à moins d'en être arraché prématurément: vivre, c'est vieillir ! À cet effet, n'est-il pas légitime de chercher à traverser du mieux que l'on peut ce passage obligé? Aussi la notion de «bien vieillir» a-t-elle son importance dans un contexte où chacun essaie de se frayer un corridor au travers duquel il pourra parvenir si ce n'est à une vieillesse «réussie», du moins à une satisfaction face à la vie à un âge avancé.

Cette préoccupation se justifie davantage dans une société québécoise qui fait face à un vieillissement sans cesse croissant et à un brassage culturel de plus en plus important. En effet, le Québec a choisi la voie de l'immigration massive pour atténuer la pénurie galopante de travailleurs qualifiés et plusieurs immigrants d'origines diverses s'installent. Or, le vieillissement n'épargne pas les groupes établis depuis de longues dates, ni les communautés ethnoculturelles récentes, ni les nouveaux arrivants qui sont également constitués de personnes âgées de diverses parties du monde dont celles venant de l'Afrique Noire. Plusieurs écrits (CCNTA¹, 2005; CRI², 2007; CSSV³, 2009, etc.) font état du vieillissement au sein des minorités ethnoculturelles sans aborder explicitement ce qu'elles considèrent comme facteurs fondamentaux du bien vieillir. Cette préoccupation est le thème qui sous-

¹ Conseil consultatif national sur le troisième âge

² Conseil des relations interculturelles

³ Comité sénatorial spécial sur le vieillissement

tend notre projet de mémoire. Nous nous intéresserons particulièrement à la conception qu'ont les femmes âgées de l'Afrique Noire du vieillissement réussi.

L'intérêt que nous portons aux femmes âgées de l'Afrique Noire est lié aux constats et interrogations issus des discussions que nous avons eues avec des personnes de la population ciblée. En effet, nous avons observé dans notre entourage immédiat, constitué entre autres d'immigrants d'Afrique Noire, que les femmes étaient le plus souvent confrontées à des difficultés diverses les contraignant à vivre entre autres dans la précarité financière, l'isolement, la frustration, surtout celles qui ont immigré à un âge adulte ou avancé. Elles sont encore plus démunies que les hommes, car pour la plupart, il leur est difficile, voire impossible, de travailler. Des entrevues informelles nous ont permis de constater leur fragilité sur plusieurs plans et de prendre conscience de nombreux malaises qui les accompagnent dans leur vécu.

Ce mémoire s'articule autour de cinq chapitres. Le premier qui expose notre problématique aborde le concept de vieillissement, plus particulièrement les origines du vieillissement réussi, et fait le lien avec les femmes âgées de l'Afrique Noire. Le second fixe le cadre d'analyse de la recherche en présentant les théories qui l'orienteront. Le chapitre trois aborde notre stratégie de recherche avec la présentation de notre échantillon d'étude, de la collecte et de l'analyse des données. Dans le chapitre quatre, nous présentons les résultats de notre recherche à travers le profil caractéristique des femmes âgées de l'Afrique Noire, leur perception du vieillissement réussi et les facteurs qu'elles estiment favorables au bien vieillir. Notre chapitre cinq analyse et discute ces points de vue sous l'angle du modèle de Baltes et Baltes dont nous présentons les limites avant de suggérer quelques pistes pour des pratiques d'intervention adaptées.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Ce premier chapitre présente notre problématique. Dans un premier temps, nous exposerons le concept de vieillissement, plus particulièrement les origines du vieillissement réussi, et développerons quelques éléments essentiels à sa compréhension. En deuxième lieu, nous appuierons sur certaines études pour dégager les constats qui sous-tendent la pertinence de notre problématique, et en circonscrire les principales dimensions. Enfin, la troisième partie nous permettra de justifier la pertinence de notre étude et d'énoncer les objectifs de nos travaux.

1.1 Vieillissement réussi et diversités culturelles

1.1.1 Origines du «bien vieillir» et ses courants de pensée

Le vieillissement galopant de la population dans les pays occidentaux est un phénomène social important qui n'est plus à démontrer, notamment pour le Canada. Les enjeux démographiques qu'il génère ont fait couler beaucoup d'encre surtout en ce qui concerne ses conséquences aux plans économique et sociosanitaire. On arrime très souvent ce processus d'avancée en âge à : fragilité physique, pauvreté, isolement, démence, auxquels s'ajoutent les statistiques portant sur les coûts en soins de santé pour le troisième et le quatrième âge, tout cela devant mener à une «Armageddon gériatrique» (Williamson, 2002). Les démographes et autres spécialistes notamment, se sont pour la plupart du temps attardés uniquement sur ces

aspects. Pourtant, parallèlement, mises à part les préoccupations relatives aux coûts que le vieillissement de la population va générer, la question de la qualité de vie et du bien-être des personnes âgées émerge de ce boom gérontologique et suscite des interrogations.

C'est ainsi qu'à partir des années 40 certains chercheurs (Burgess, Havighurst et Goldhamer, 1949) s'intéressent au vieillissement sous l'angle de l'ajustement et du bien-être subjectif. Diverses théories psychosociales du vieillissement se développent alors (théories de l'activité, du désengagement, de continuité) autour des déterminants de la qualité de la vie, lesquels permettraient de parvenir à la fin de ses jours à un vieillissement optimal. Celles-ci donnent naissance à plusieurs courants de pensée qui se proposent de rendre compte des mécanismes du vieillissement, perçus par certains comme le résultat d'un programme qu'il faut suivre inéluctablement, par d'autres comme le fruit d'une succession de facteurs à éviter ou à considérer (Cumming, 1931; Neugarten, 1961; Atchley, 1971). Ces théories tentent d'orienter les individus vers l'adoption de comportements et de solutions pour un vieillissement réussi. Les stratégies préventives proposées visent toutes un but, celui de retarder cette étape de la vie le plus possible, ou du moins de la vivre de la manière la plus positive.

D'autres travaux suivront et l'élaboration en 1961 du *Life Satisfaction Index*, par Neugarten, Havighurst et Tobin, distingue les personnes qui vieillissent bien de celles qui dépérissent. Le concept de vieillissement réussi (V.R.) émerge, et vient occulter la vision habituelle négative et fataliste du vieillissement. Le VR indique que l'individu éprouve «un maximum de satisfaction et de bonheur» (Havighurst, 1963). D'une manière générale donc, le vieillissement réussi est un «concept de ralliement» (Dubé, 2003) qui se rapproche de bon vieillissement, de bien vieillir, de bien-être psychologique au cours de la vieillesse, de développement optimal, de satisfaction face à la vie, termes que nous utiliserons indifféremment tout au long de cette recherche.

Ce sont les écrits de Rowe et Kahn (1987) qui donnent un véritable envol au «successful aging». Les auteurs proposent de différencier le vieillissement normal («usual»), caractérisé par des pertes diverses (physiologiques, cognitives, sociales, etc.) du vieillissement réussi («successful») résultant d'un contrôle sur divers déterminants. Selon eux, notre style de vie et

notre attitude sont capitaux pour parvenir à un bien vieillir sous trois conditions: avoir une faible probabilité de maladie, de bonnes capacités intellectuelles et physiques, et un engagement actif dans la société. Les conseils qu'ils préconisent pour mener à bien cette étape de la vie passent dans une première phase par une bonne ventilation de conduites nutritionnelles à adopter, puis ils détaillent les exercices les plus importants pour le fonctionnement optimal du corps et de l'esprit et terminent par l'importance de la créativité et des relations sociales. Ce sont donc les «choix» de la personne vieillissante qui pourront contribuer à améliorer chacune des trois composantes sus-citées.

Ces considérations ont amené les chercheurs Paul et Margaret Baltes (1990) à conclure que la définition du vieillissement réussi doit inclure non seulement des critères objectifs comme la santé et les performances, mais aussi des critères subjectifs comme le bien-être, le bonheur, et la perception que la personne en a. Pour promouvoir le développement positif de l'individu et son bien-être en vieillissant, ces auteurs ont proposé un modèle d'adaptation basé sur l'interaction entre des processus dits de sélection, d'optimisation et de compensation (le métamodèle SOC). Dans leur recherche sur le vieillissement réussi, ils ont retiré tout caractère normatif de la définition. Leur concept est maintenant synonyme de bon vieillissement, de bien-vieillir, de bien-être psychologique au cours de la vieillesse, de développement continu. Dans le prochain chapitre, consacré aux dimensions théoriques et conceptuelles de notre étude, nous reprendrons et tenterons d'opérationnaliser davantage le concept de bien-vieillir et ce modèle de Baltes et Baltes.

C'est d'ailleurs dans le but d'examiner la faisabilité du vieillissement réussi ainsi défini que des chercheurs se sont attelés à le tester ou à le vérifier au sein de groupes précis. La section suivante nous en fournit quelques exemples.

1.1.2 Fondements sociaux et culturels du bien vieillir

Au regard des définitions sus-évoquées, des recherches ont été menées dans le but de vérifier l'arrimage de la réalité perçue avec les facteurs énumérés comme participant au bien vieillir de certains aînés. Les résultats d'un sondage réalisé par Strawbridge et al. (2002), auprès de

867 participants âgés de 65 à 99 ans qui se sont autoévalués, montrent que 50,3 % d'entre eux affirment qu'ils vieillissent bien, alors que seulement 18,8 % correspondent aux critères de Rowe et Kahn. Par ailleurs, 36,8 % des personnes considérées comme vieillissant avec succès arrivent à une auto-évaluation contraire, et 47,3 % de celles jugées comme ne vieillissant pas avec succès pensent qu'elles vieillissent bien.

Cette divergence importante entre les mesures objectives et les appréciations subjectives rejoignent d'autres études qui montrent aussi que le concept de bien vieillir est relié entre autres au contexte socio-économique, à l'appartenance ethnique, au genre, etc. Notons que dans les conclusions de leur enquête par sondage, Strawbridge et al. (2002) ont souligné aussi que le vieillissement réussi est en rapport direct avec la scolarité. Ils concluent qu'une bonne scolarité conduirait à un meilleur vieillissement.

En 2003, Laberge et al, après avoir analysé la conception du bien vieillir de femmes âgées de divers milieux socioéconomiques au Québec, constatent que les conditions socioéconomiques d'existence sont en lien direct avec les conceptions du bien-vieillir. Les femmes issues de familles aisées semblent moins affectées par les déclins qu'engendre le vieillissement, que celles provenant de milieux moins nantis. Pour ces dernières, bien vieillir est associé au fait «d'avoir le nécessaire pour vivre». Certains aspects ont alors été mentionnés comme ayant un impact sur le bien-vieillir des deux groupes socio-économiques : l'attitude, les conditions de vie, la personnalité, les interactions avec autrui, la continuité, l'autonomie, et le fait de n'avoir pas trop de maladies incapacitantes.

En ce qui a trait à l'appartenance ethnique, les travaux de Proulx-Desrosiers (1996) se sont penchés sur le bien-vieillir dans la population chilienne du Québec. Les résultats mettent en évidence que les immigrants chiliens attachent du prix au soutien intergénérationnel, aux transmissions de valeurs et aux contacts affectifs avec la famille. Si les conditions économiques ne sont pas un préalable à leur bonheur, elles y concourent et doivent être suffisantes pour leur permettre de satisfaire leurs besoins. Les auteurs énumèrent aussi comme critères associés au bien-vieillir, l'autonomie individuelle, l'assistance de la famille et le rôle de l'État par le biais de services appropriés.

Collings (2001) quant à lui, fait ressortir que pour les aînés Inuits, les déterminants les plus importants d'un vieillissement réussi ne sont pas matériels, mais idéologiques et se résument en l'attitude positive de la personne face à la fin de vie et surtout «*sa bonne volonté à agir comme conseiller et transmetteur de la sagesse et des connaissances qu'il/elle a acquises au cours de sa vie*» (Ibid., p. 151).

Par ailleurs, pour ce peuple, la perception du vieillissement réussi diffère selon le genre. Pour les hommes, bien vieillir consiste à gérer efficacement les pertes et le déclin physiques, alors que pour les femmes, ce serait maintenir leurs capacités à effectuer les tâches domestiques. L'auteur conclut ainsi : «*La conception du vieillissement réussi est un construit culturel : elle serait déterminée par les valeurs, normes et traditions sociohistoriquement construites par la collectivité*» (Ibid., p. 152).

Dans le même ordre d'idées, Sigouin (2010) note que la grand-parentalité occupe une place de choix dans le vécu des femmes inuites. Elle mentionne que la responsabilité que portent les grands-mères inuites face à leurs petits-enfants par le processus d'adoption est ce qui donne du sens à leur vie. L'auteure fait également ressortir l'extrême pauvreté et le manque de ressources qui caractérisent ces aînées, mais qui n'apparaît pas comme une condition *sine qua non* à leur bonheur.

Cette différence dans le genre est corroborée par les travaux de Wray (2007). Un de ses articles basés sur les résultats d'une étude sur la diversité ethnique et culturelle, analyse la perception de la qualité de vie qu'ont des femmes âgées de différentes origines et arrive à la conclusion que les recherches gérontologiques ne doivent pas faire fi des expériences venant d'autres cultures.

Selon elle, les théories qui reposent essentiellement sur le modèle occidental ne devraient pas être appliquées tel quel à l'ensemble des peuples. À titre d'exemple, elle évoque dans les travaux qu'elle a menés, le fait que les perceptions du bien-vieillir qu'ont les femmes divergent selon leurs histoires, leurs expériences et leurs croyances religieuses :

Ethnic background influences what women prioritize and perceive to be indicator of control. To illustrate, African-Caribbean, West Indian, Pakistani, British-Polish and Indian participants were more likely to prioritize religious belief as an influence on their happiness and fulfillment as they grew older than English participants[...] Ageing 'successfully' conferred different meanings within particular settings and in relation to different histories, backgrounds and experiences (Ibid., pp. 520; 522).

L'auteure en conclut qu'il faut tenir compte des spécificités culturelles et ethniques de chaque groupe étudié.

L'analyse de ces quelques écrits permet de constater qu'il existe une grande disparité dans les théories et les points de vue des aînés interrogés sur les facteurs conduisant au vieillissement réussi. Toutefois, nous dégageons que la culture, les contextes de vie, la race, les conditions économiques, les liens intergénérationnels entre autres peuvent être des facteurs expliquant ces divergences et auxquels il faut porter une attention particulière dans le contexte de l'étude que nous voulons entamer.

Cependant, mener une recherche auprès d'une population ethnique spécifique implique d'avoir une bonne connaissance de ses caractéristiques. Pour ce faire, après avoir présenté une littérature générale sur le vieillissement en rapport avec l'ethnicité et l'immigration, nous nous attarderons au vieillissement des minorités visibles pour nous pencher ensuite plus particulièrement sur la situation des femmes aînées de l'Afrique Noire.

1.2 Vieillissement et femmes âgées de l'Afrique Noire

1.2.1 Vieillissement, ethnicité et immigration

Le Canada est un pays d'immigration qui a depuis toujours procédé à l'accueil de divers peuples pour pallier la pénurie de sa main-d'œuvre. Au Québec comme au Canada, les premiers immigrants étaient britanniques et français. Vers la fin du 19^e siècle, Italiens, Irlandais, Juifs, Chinois et Noirs américains sont venus s'ajouter aux immigrants, et plus tard les sud-européens (Grecs et Portugais). Dès les années 1970, l'immigration s'étend aux «minorités visibles» composées d'Antillais, de Latino-Américains, de sud-est Asiatiques, etc.). À partir de 1990, la variété de la population s'élargit de nouveau et on compte de plus en plus de personnes en provenance de l'Asie du Sud, de la Chine, mais aussi de l'Afrique, plus particulièrement de l'Afrique du Nord (Pinsonneault, 2005; Mongeau, 2007). C'est cette dernière catégorie d'immigrants dont la population de l'Afrique Noire fait partie, qui retiendra notre attention tout au long de ce travail.

En ce qui a trait au vieillissement, les données de 2001 de Statistiques Canada font ressortir que 29 % des Canadiens âgés de 65 ans et plus étaient immigrants. On regroupe généralement les aînés immigrants en trois catégories: les immigrants nés au Canada, ceux arrivés de longue date (avant 1981), et ceux d'immigration récente (arrivés après 1981). Dans cette dernière catégorie, 23 % appartenaient à une minorité visible en 2001.

Généralement, les raisons qui poussent les personnes à immigrer sont de trois ordres. Il y a d'abord les jeunes qui choisissent d'aller «vendre leur force de travail» dans un pays autre que le leur propre. On parle alors d'immigration économique ou indépendante. Il y a aussi ceux qui, pour des raisons politiques généralement, viennent s'installer comme réfugiés. Puis, en troisième lieu, il y a les personnes qui immigreront pour cause de regroupement familial. Ce sont surtout les deux dernières catégories qui concernent les aînés immigrants sur lesquels porte notre étude. Nous nous attarderons donc spécifiquement sur les personnes aînées qui endossent le statut de réfugiées à leur arrivée, et sur celles qui ont intégré un projet familial de déplacement. Olazabal (2010), analysant la diversité ethnoculturelle des personnes âgées immigrantes souligne que *«le statut d'immigration constitue un facteur important de*

différenciation ayant des implications pour les conditions de vie des personnes âgées.» (Ibid., p.80). Nous expliquerons ultérieurement en quoi ce statut peut avoir des répercussions sur le bien-être des aînés.

Selon Citoyenneté et immigration Canada (2007), 80 % des personnes de 65 ans et plus immigreront en vue d'un regroupement familial et sont pour la plupart parrainées par un membre de la famille, 8 % le font en tant que réfugiés et seulement 2,7 % comme immigrants économiques et autres. Comme mentionné plus haut, cette dernière catégorie nous concerne très peu ou pas du tout dans le cadre de cette étude, car les aînés qui immigreront pour des raisons d'investissement ou d'entrepreneuriat ne rencontreront pas les difficultés auxquelles devront faire face ceux des autres catégories d'immigration.

Ainsi, au Québec, la majorité des aînés arrivent dans le cadre du regroupement familial et sont parrainés pour 10 ans. Ce statut implique que ces personnes âgées immigrantes n'ont pas droit aux pensions de vieillesse fédérales, ni aux rentes de retraite provinciales (Basavarajappa, 1998), qu'elles sont à la charge des enfants en cas de perte d'autonomie et sont en quelque sorte dépendantes de leur parrain.

Si la personne âgée a un statut de réfugié, la situation apparaît plus problématique (Olazabal, 2010). Des facteurs de risque d'une mauvaise adaptation telle que les conditions de départ traumatisantes (souvent la fuite), le processus pour se faire accepter comme réfugié, l'impossibilité d'avoir un accès total aux soins de santé (ils n'ont droit qu'au PSFI-Programme fédéral de santé intermédiaire) viennent se rajouter à leurs difficultés.

Ces dernières observations portent sur la population immigrante en général. Cependant, notre intérêt se focalise sur les femmes aînées de l'Afrique noire, qui d'une part vivent une situation d'immigration récente et d'autre part sont parrainées pour la grande majorité. Il devient donc opportun de nous intéresser plus spécifiquement d'abord au vieillissement des minorités visibles dont elles font partie, puis dans une deuxième partie d'examiner leurs situations en tant que femmes aînées de ce groupe ciblé.

1.2.2 Population âgée des minorités visibles

Dresser le portrait des aînés de l'Afrique Noire soulève des défis qui méritent d'être soulignés. En effet, la plupart des études portant sur «les minorités visibles» peuvent laisser croire que cette catégorie conduit à un groupe homogène de minorité «racisée». Cependant, il existe des groupes plus vulnérables que d'autres. Torczymer (1996), affirme que si l'on s'en tient aux statistiques relevées à la Commission des droits de la personne, la population noire serait plus victime de comportements discriminatoires.

Compte tenu du peu d'études sur la population âgée issue des minorités visibles, nous donnerons une vue d'ensemble de la population immigrante pour ce qui est de certaines composantes liées à leur vieillissement, mais qui s'appliquent aussi aux aînés de l'Afrique Noire. Dans une section ultérieure, nous préciserons ce qu'il en est des femmes aînées de l'Afrique Noire.

Au cours des dernières décennies au Canada, les aînés de 65 ans et plus augmentent sensiblement et une part non négligeable est constituée certes d'immigrants installés depuis de longues dates, mais aussi d'aînés d'immigration récente à une plus faible échelle. En 2006, 16,2 % de l'ensemble de la population du Canada est de minorité visible dont 2 604 065 sont des femmes. De ce nombre, 408 110 sont des Noires de plus de 65 ans. D'une manière générale, au Canada comme au Québec ainsi que l'indiquent les tableaux suivants, la population immigrante des minorités visibles va en augmentant au fil des années. En ce qui a trait à l'Afrique particulièrement, le pourcentage des immigrants récents a aussi légèrement augmenté pour passer de 8 % en 2001 à 10 % en 2006 (statistiques Canada, 2006).

Les tableaux 1.1 et 1.2 donnent respectivement un aperçu des femmes des minorités visibles au Canada par groupe d'âge en général, et des femmes immigrées d'Afrique au Québec, par groupe d'âge, selon la région de naissance en particulier.

Tableau 1.1 Femmes des minorités visibles, par groupe d'âge, Canada 2006

Femmes de minorités visibles	Nombre	0-14 ans	15-64 ans	65 ans et +
		%	%	%
Chinoises	632 310	19,0	24,7	34,8
Sud-Asiatiques	625 675	26,2	23,5	22,8
Noires	408 110	19,5	14,8	13,1
Philippines	235 060	7,7	9,5	8,3
Asiatiques du Sud-Est	123 510	4,7	4,8	4,1
Latino-Américaines	156 345	5,3	6,4	3,9
Japonaises	45 145	1,3	1,7	3,1
Arabes	122 970	6,1	4,5	2,9
Coréennes	73 295	2,2	3,1	2,1
Asiatiques occidentaux	76 000	2,7	3,1	2,0
Minorités visibles multiples	68 065	4,0	2,3	1,6
Autres minorités visibles	37 580	1,3	1,5	1,4
Total	2 604 065	100	100	100

Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2006.

L'Afrique Centrale, partie du continent africain à laquelle nous nous intéressons, compte 12 540 individus, dont 6 010 femmes et 6 525 hommes, soit 1,5 % de la population immigrante africaine au Québec. Les femmes de plus de 65 sont estimées à 90, soit 1,5 % de la population immigrante d'Afrique Centrale. Ce faible pourcentage illustre un tant soit peu la difficulté que nous avons eue à avoir des statistiques précises sur les aînés issus spécifiquement de cette partie du continent africain. De ce fait, nous avons procédé à certaines généralisations sans pour autant nous éloigner de la réalité.

La population âgée immigrante en général reste marquée par des traits caractéristiques au niveau de son revenu, de l'accès aux soins de santé et services sociaux, de l'harmonie au sein des familles à cause des conflits intergénérationnels, de la discrimination au niveau des services reçus, pour ne citer que ceux-là (Montejo, 2005).

Tableau 1.2 Femmes immigrées d'Afrique, par groupe d'âge, selon la région de naissance, Québec 2006

Région de naissance	0-14 ans		15-24 ans		25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans		55-64 ans		65 ans et +		Total
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	(100%)
Afrique occidentale	550	11,9%	810	17,5%	1 470	31,7%	1 120	24,1%	450	9,7%	185	4,0%	55	1,2%	4 640
Afrique orientale	795	11,1%	945	13,2%	1 385	19,4%	1 630	22,8%	1 130	15,8%	795	11,1%	455	6,4%	7 135
Afrique du nord	3 510	9,1%	3 230	8,4%	8 850	22,9%	8 925	23,1%	5 515	14,3%	4 035	10,4%	4 600	11,9%	38 665
Afrique centrale	755	12,5%	1 180	19,6%	1 850	30,7%	1 415	23,5%	530	8,8%	200	3,3%	90	1,5%	6 020
Afrique méridionale	20	6,2%	30	9,2%	45	13,8%	65	20,0%	50	15,4%	65	20,0%	50	15,4%	325
Total	5 630	9,9%	6 195	10,9%	13 600	23,9%	13 155	23,2%	7 675	13,5%	5 280	9,3%	5 250	9,2%	56 785

Source: Statistique Canada, Recensement de 2006

Pour ce qui est du revenu, malgré le fait que la population immigrante soit aussi scolarisée que la population locale, il y a des différences importantes en défaveur des immigrants âgés et en rapport avec les années d'arrivée en terre d'accueil. En effet, avoir droit à certaines prestations liées à la vieillesse requiert des conditions qu'il est difficile de remplir pour un immigrant âgé. Des études telles que celles de Boudarbat, Brahim, et Maude Boulet (2007) sur le bien-être des immigrants âgés en général, déplorent cette situation. De même, Elgersma (2007) parlant de la sécurité économique des immigrants âgés, affirme que les immigrants de moyenne date risquent cinq fois plus d'avoir un faible revenu que leurs semblables nés au Canada.

Plus spécifiquement, Beaudoin (2011) mentionne le taux de chômage élevé (17 %) qui est celui des femmes natives de l'Afrique. Le CLSRN⁴ (2009) note également que les immigrants âgés, notamment ceux installés au Canada depuis moins de dix ans, ont des conditions économiques peu enviables. Or, comme spécifié précédemment, les aînés immigrants de l'Afrique Noire font partie en majorité de cette catégorie d'immigrants arrivés dès les années 1990 et sont donc souvent en proie à des difficultés financières.

La relation des aînés d'immigration récente avec les services sociaux et soins de santé est également particulière. Das et Émongo (2003) affirment dans leur étude sur le sujet, que les immigrants âgés et leurs familles ne font appel aux services que comme dernier recours, après avoir «épuisé les ressources familiales ou communautaires disponibles». Le Conseil consultatif national sur le troisième âge (2004) explique cela par l'impossibilité pour les personnes de s'exprimer en matière de santé. En 2001, 14 % de la population âgée immigrante ne parlait ni l'anglais, ni le français, les deux langues officielles dans lesquelles sont offerts les services. Plus particulièrement, 40 % des femmes âgées immigrantes arrivées entre 1996 et 2001 ne parlaient aucune des deux langues. Cette distance, voire la quasi-impossibilité communicationnelle, pourrait expliquer le fait que cette population utilise peu les services sociaux et de santé.

⁴ Canadian Labour Market and Skills Researcher Network

Montejo (2007) note aussi que généralement les immigrants âgés arrivent en bonne santé, mais que le stress suscité par les efforts d'adaptation au pays, de même que l'isolement lié d'une part au manque de ressources économiques (dépendance due au statut de parrainé), à la peur de sortir et d'emprunter le transport en commun et aux relations de voisinage peu satisfaisantes d'autre part, les fragilisent. À titre d'exemple, la recherche de Lai (2003) sur l'état de santé des aînés chinois et l'utilisation qu'ils font des services de santé fait ressortir que les femmes âgées chinoises, particulièrement à Montréal, vivent une grande détresse psychologique et utilisent très peu ou pas du tout les services. Selon cette auteure,

La population âgée immigrante au Québec subit diverses formes de discrimination tels l'accès aux programmes de la sécurité du revenu et à la pension de vieillesse, l'accès aux cours de langue adaptés à leurs besoins. (Ibid., p. 6)

Mis à part ces effets «externes» qui ne sont pas directement dépendants d'eux, les conflits intergénérationnels ne sont pas en reste dans les problèmes que vivent les aînés des communautés ethnoculturelles. En effet, le degré d'acculturation très divergent entre grands-parents et petits-enfants provoque souvent des incompréhensions et des tensions au sein des familles. Montejo (2007) relève à ce sujet que

Les aînés aimeraient passer plus de temps avec leurs petits-enfants, comme cela se fait au pays d'origine... car c'est en parlant et en jouant avec eux que les aînés les éduquent et leur transmettent les valeurs. (Ibid., p.20)

Mais la réalité est toute autre, car les jeunes ont souvent honte de leurs grands-parents qui ne s'expriment pas dans la langue qu'ils comprennent, ce qui génère une distance communicationnelle qui à son tour empêche l'établissement de bonnes relations. Olazabal (2010) fait également allusion à cette difficulté en affirmant dans ses recherches qu'en terre d'accueil, le rôle que revêtait jadis l'aîné dans son pays est très diminué, voire effacé, et décroît du fait de nouveaux rapports intergénérationnels pas toujours harmonieux.

À ces maux viennent s'en ajouter d'autres, liés à la couleur de la peau, comme le racisme et toutes sortes de discriminations.

À Montréal, les nombreuses situations discriminatoires identifiées par les organismes communautaires et diverses instances administratives (services sociaux, milieux scolaires, Commission des droits de la personne) révèlent, hors de tout doute, l'existence de comportements d'exclusion envers les minorités, particulièrement celles qui se différencient du groupe majoritaire par la couleur de la peau (Ledoyen 1992, p. 15).

Telles sont brossées succinctement quelques-unes des problématiques auxquelles doivent faire face les aînés immigrants. Mais il serait intéressant d'examiner ce qu'il advient si en plus d'être un immigrant âgé d'une communauté culturelle minoritaire visible, on est une femme.

1.2.3 Les femmes aînées de l'Afrique Noire

Comme pour l'ensemble de la population canadienne, on note une féminisation de la vieillesse dans la communauté noire africaine. En 1996, les femmes y représentaient 66 % des 65 ans et plus. Au Canada, les femmes âgées en général sont en proie à diverses inégalités sociales liées au genre, à l'ethnie, aux conditions économiques et à l'isolement social (Charpentier, 2002). Cette vulnérabilité se fait encore plus criante quand on est issu d'une communauté ethnoculturelle qui plus est visible. On se trouve alors à la jonction de plusieurs formes de discriminations: sexisme, racisme, âgisme.

Au plan économique notamment, les femmes aînées des communautés noires africaines sont doublement défavorisées. D'une part, les facteurs structurels liés aux conditions à remplir pour avoir droit aux prestations de vieillesse peuvent expliquer cet état de choses, mais d'autre part, le statut de parrainage qui est celui des aînées africaines à leur arrivée en terre d'accueil peut être à leur désavantage. Comme vu précédemment, les femmes aînées qui arrivent par le biais d'un de leurs enfants sont davantage fragilisées à cause de l'état de dépendance dans lequel les plonge ce statut. En effet, les motivations premières de leur déplacement restent le regroupement familial.

Dans une entrevue réalisée dans le cadre de ce mémoire auprès de Émongo (2010), cette personne-ressource affirme qu'immigrer pour les femmes âgées de l'Afrique Noire et en l'occurrence les aînées du Zaïre, revient à poursuivre un processus commencé dans le pays d'origine et qui consiste à perpétuer la lignée par la bénédiction que les grands-mères spécifiquement s'attèlent à donner à leurs petits-enfants. Il insiste sur l'importance que revêt le lien intergénérationnel dans la volonté de l'aînée de transmettre les valeurs aux jeunes générations.

C'est la proximité au niveau à la fois génétique et spirituel entre la génération des grands-parents et la génération des petits-enfants qui donne tout son sens à la vie dans ces cultures [...] Ce sont souvent les grands-mères qui racontent l'histoire de la famille aux petits-enfants (Émongo, 2010).

La mémoire familiale que ces aînées veulent maintenir dans le présent dans la jeune génération est vitale pour elles (Attias-Donfut, 2002). La grande désillusion que vivent ces grands-mères une fois rendues sur place face à ce qui les a poussées à venir, en plus de la difficulté à socialiser tel que nous l'avons évoqué ultérieurement, favoriserait leur isolement. En dehors de cette caractéristique, les femmes aînées d'Afrique Noire vivent également les mêmes situations que celles évoquées pour les immigrants en général et pour les femmes âgées en particulier. Charpentier et Quénart (2009) évoquent entre autres une précarité économique et un difficile accès aux services sociaux et soins de santé pour ces femmes aînées. Dans leur ouvrage collectif «Vieilles et après!» les auteures parlent d'une dynamique d'exclusion sociale qui affecte particulièrement les femmes en vieillissant.

Toutes doivent faire face et composer avec des dynamiques d'inclusion et d'exclusion qui agissent sur elles et les affectent au niveau symbolique, identitaire, territorial, économique, institutionnel, économique, politique et dans leurs liens sociaux de proximité. Le paradoxe est frappant. (Charpentier et Quénart, 2009, p.22)

De notre avis, ces conditions et expériences de vie particulières, empreintes de beaucoup d'embûches, et qui ne peuvent pas ne pas avoir une influence biopsychosociale sur le vécu des aînées en général et des femmes aînées de l'Afrique Noire en particulier, nous amènent à nous poser des questions. C'est ainsi qu'en allant chercher le point de vue de ces femmes sur leur conception du vieillissement et du bien vieillir, sur la place qu'occupent la grand-

maternité et les rapports intergénérationnels dans leur vie, on sera à même d'identifier et de mieux comprendre les facteurs qui sont susceptibles selon elle de concourir à la réussite de leur vieillissement en terre d'accueil.

1.3 Pertinence sociale de l'étude et questions de recherche

La pertinence sociale de s'intéresser au vieillissement des femmes âgées d'Afrique Noire s'appuie d'abord sur la revue de littérature que nous venons de présenter et qui montre que jusqu'alors très peu de recherches se sont penchées sur cette frange de la population. Nous pouvons ici apporter notre contribution dans un secteur encore négligé par les études gérontologiques. Les difficultés que nous avons eues à trouver des écrits relatifs à notre thème de recherche nous encouragent à penser que cette étude est pertinente, car elle contribuera en partie à combler ce manque. En effet, on observe des lacunes dans la littérature relative aux immigrants, notamment celle liée aux personnes venant de l'Afrique Noire, ce que dénoncent plusieurs auteurs. Olazabal précise que:

[...] des recherches qualitatives, alliant observations directes et entrevues en profondeur avec les personnes âgées elles-mêmes, sont encore à développer au Québec afin de mieux comprendre les besoins et les aspirations des aînés issus des groupes ethniques minoritaires et, plus particulièrement, des personnes qui émigrent pour la première fois à un âge avancé. (Ibid., p. 75)

Pour sa part, Wray (2003) parlant des communautés ethnoculturelles affirme que malgré leur nombre croissant, il s'agit d'un groupe d'aînés encore sous-représenté dans la recherche :

Ethnic and cultural diversity remains under-researched despite the growing numbers of women from minority ethnic groups who are now reaching old age. There is a limited understanding of what constitutes [...] a satisfactory quality of life for these groups. (Ibid., p. 511)

Cette critique s'applique également aux théories du vieillissement qui demeurent dominées par un modèle occidental. Torrès (2009) mentionne que la gérontologie n'a tenu compte jusqu'alors que d'un seul modèle: «*it is the Western template that dominates the gerontological imagination*». (Ibid., p. 25)

Il y a donc une quasi-absence de la perspective culturelle et des perceptions des personnes âgées d'origines ethniques multiples et de divers statuts d'immigration. Ainsi que le note Wray (2007), les perspectives gérontologiques occidentales sont vraiment limitées du fait qu'elles ne prennent pas en compte les différences culturelles et ethniques dans les expériences de vieillissement.

Ship et Tarbell, dans un document datant de 1997, constataient déjà ce manque d'intérêt. En faisant référence aux aînés des communautés des Premières Nations, des Inuits et des minorités ethnoculturelles, elles remarquaient que:

«Leurs besoins particuliers, en tant que membres de groupes culturellement marginalisés, pour des raisons historiques très variables, ne sont pas considérés par les organismes ou les services des cultures dominantes qui œuvrent auprès des personnes du troisième âge, ni par la littérature traitant de leurs besoins». (Ibid., 1997, p.1)

Notre brève expérience d'intervention nous encourage également à nous intéresser davantage à ce que pensent les aînés eux-mêmes. En effet, notre implication dans des milieux gérontologiques divers et les interventions individuelles que nous avons faites, notamment lors de notre stage d'imprégnation en travail social dans un centre d'hébergement, nous ont amenée à identifier un ensemble de difficultés que les aînés mentionnaient, mais qui n'étaient pas prises en considération dans la prestation des services qui leur étaient offerts. La barrière de la langue était un des principaux problèmes qui empêchait les résidents concernés de jouir pleinement du restant de leurs jours dans un endroit censé être leur «milieu de vie», leur chez eux. Ils ne comprenaient pas ce qui leur était suggéré dans les programmes les concernant. Quelques discussions avec certains ont montré que ce qui leur était plus imposé que proposé ne tenait pas compte de leurs préférences, de leurs habitudes et parfois de leurs besoins.

Ces considérations scientifiques et ces observations terrain nous convainquent de l'importance et de la pertinence de nous interroger sur ce qui pourrait être des facteurs d'épanouissement pour un immigrant âgé et particulièrement pour une femme d'Afrique Noire dans un pays autre que le sien et dans lequel elle est appelée à finir ses jours. Car nous ne pouvons pas ne voir que les obstacles, les pertes. Ces femmes âgées portent aussi des forces de vivre, des capacités d'adaptation et de résilience, des valeurs culturelles et religieuses qui doivent influencer leur conception du vieillissement et en favoriser le bien-

être, la «réussite». Il s'avère impératif de leur donner la parole pour entendre leur point de vue sur leur situation actuelle et de là favoriser le renouvellement des politiques et pratiques sociales.

Les questions qui suivent guideront notre démarche en ce sens:

Question générale:

Comment les femmes âgées de l'Afrique Noire perçoivent-elles le vieillissement réussi dans leur terre d'accueil le Québec?

Cette question nous incite à en faire naître d'autres:

- Les femmes âgées de l'Afrique Noire considèrent-elles qu'elles vieillissent bien?
- Comment les femmes âgées de l'Afrique Noire perçoivent-elles le vieillissement et leur rôle de grand-mère?
- Quels sont les facteurs qu'elles associent au bien-vieillir?
- Quelles différences font-elles entre vieillir en terre d'accueil et vieillir dans le pays d'origine?

Nous justifions cette recherche par le fait qu'il est nécessaire de comprendre les défis auxquels sont confrontés les aînés des minorités ethnoculturelles. Comme l'affirme le Conseil consultatif national sur le troisième âge (2005), *«Beaucoup d'aînés des minorités ethnoculturelles [...] font face à des difficultés découlant du racisme et de l'ignorance.»* (Ibid., 2005, p. 4)

La réponse à la question générale pourrait permettre de mieux cerner le phénomène de vieillissement réussi au sein de cette frange de la population québécoise et ainsi aider les intervenants à adopter des interventions adéquates. Dans un environnement caractérisé par le renouvellement démocratique des pratiques d'intervention, une meilleure connaissance des besoins inhérents à ce segment de la population pourrait favoriser l'émergence de nouveaux programmes qui leur sont destinés et qui seraient mieux adaptés à leur réalité.

CHAPITRE II

CADRE D'ANALYSE DE LA RECHERCHE

Dans cette section de notre travail, nous présentons les théories qui orienteront notre démarche de recherche, tout en faisant le lien avec les points saillants de notre problématique. Nous y définissons aussi la notion-clé, celle du vieillissement réussi, ainsi que les concepts secondaires qui en découlent et autour desquels nous orienterons notre analyse des données.

2.1 Perspectives théoriques

Nous savons que le rapport à la théorie est un point sensible en analyse qualitative. Tout chercheur qualitatif se doit de connecter sa problématique à la théorie qui lui semble la plus adéquate compte tenu de la contribution qu'il souhaite apporter.

Être une immigrante âgée dans un contexte social, culturel, ou démographique qui n'est pas le sien conduit à des expériences de vie où l'âge, la race, le genre, la classe sociale, la langue peuvent entrer en interaction pour donner à l'aînée une identité complexe face à ces éventuels états d'oppression. Aussi, estimons-nous que tenir compte de ces particularités dans notre analyse, notamment en ce qui concerne le vieillissement des femmes âgées noires africaines, peut s'avérer crucial et le choix du cadre théorique doit répondre à cette complexité. Nous avons donc opté de nous appuyer sur des théories qui tiennent compte de ces particularités ou multiples réalités.

Parlant du vieillissement et de l'ethnicité, Wray (2001) est en faveur d'un cadre conceptuel qui prend en considération les valeurs culturelles et les croyances, et permet de saisir la richesse des différences qui caractérisent la diversité des vieillissements. Un cadre «*That recognizes quality of life as not simply dependent on access to material resources, but also shaped by cultural values and beliefs that construct what it means to be happy and fulfilled.*» (Ibid., p. 524)

2.1.1 Approches interculturelle et féministe

Au départ, deux théories orientaient notre posture épistémologique. Ce sont les approches interculturelle et féministe. La première qui reconnaît la composition plurielle de la société nous permettait de considérer la particularité et la singularité de la frange de la population à l'étude, en ce qui a trait à son origine ethnique. La seconde mettait en exergue les discriminations liées au genre dans les rapports sociaux, et sa prise en considération dans nos travaux facilitait l'étude du point de vue des différences sexuelles.

L'approche interculturelle, d'abord, nous semblait pertinente dans l'étude du vieillissement des personnes âgées de l'Afrique Noire, afin d'intégrer la diversité culturelle et la part des responsabilités communes. Elle est une réaction au multiculturalisme canadien à qui on reprochait de mettre en valeur «la diversité culturelle, mais sans proposer de dispositifs de reconnaissance mutuelle» (Ferréol et Jucquois, 2003, p. 175).

Cette assise théorique a inspiré plusieurs études gérontologiques portant sur quelques communautés culturelles et a permis d'intégrer les différences individuelles. Wray (2003) a analysé la perception du vieillissement des femmes pakistanaises, bangladeshies, dominicaines et afro-caribéennes en comparaison à celle de femmes anglaises non immigrantes. Elle a noté que les valeurs et considérations culturelles qui sont les leurs ont des répercussions sensibles et conduisent à des différences notoires sur les expériences de vieillissement de ces femmes. Elle en conclut que vieillir n'aurait pas la même signification selon notre appartenance ou origine ethnique.

Bakejal et al. (2004), après une analyse secondaire effectuée sur la Quatrième Enquête nationale auprès des minorités ethniques faite en Grande-Bretagne, arrivent également à la conclusion que les conceptions du vieillissement à l'âge adulte diffèrent selon l'origine ethnique.

Bien que cette façon de procéder à des analyses en tenant compte de la différence culturelle dans l'interaction entre les acteurs soit pertinente, la perspective interculturelle demeurerait insuffisante à nos yeux pour appréhender la complexité inhérente à chaque peuple. Elle laisserait présager que des personnes âgées d'une communauté quelconque (Anglaise, Portugaise, Afro-Caribéenne ou Africaine) auraient toutes la même, ou du moins une conception similaire du bien-vieillir parce qu'elles font partie d'une même culture. Or, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur la problématique, il y a lieu de prendre en compte d'autres facteurs sociaux, dont ceux liés entre autres au genre, à la situation socio-économique, à la trajectoire migratoire, à la santé, qui ont des répercussions sur la conception du vécu d'un individu.

Corolairement, le deuxième courant théorique qui a attiré notre attention était celui de la perspective féministe, car notre étude visait précisément des femmes. Le féminisme s'attarde sur un aspect que l'interculturel ne soulignait pas. En effet, la pensée féministe lutte contre toute sorte de discrimination envers les femmes. Elle tente d'expliquer la subordination sociale des femmes et vise à reconnaître que les femmes sont systématiquement et spécifiquement opprimées (Nengeh Mensah, 2005). D'une manière générale, les féministes cherchent à améliorer le statut des femmes dans une société traditionnellement patriarcale. On y dénote cependant des insuffisances et des auteurs pensent qu'il serait intéressant d'y intégrer des données autres pour mieux l'opérationnaliser. Harding (1986) se propose de rendre plus objectives les théories et approches féministes traditionnelles là où elles ne l'étaient pas. Elle préconise donc d'intégrer les instabilités du contexte social dans lequel évoluent les femmes dans l'élaboration des théories féministes (standpoint et postmoderne) ou dans toute autre science pour un usage plus adapté dans la pratique.

Par ailleurs, dans un ouvrage en gérontologie sociale, Charpentier et Billette (2010) abordent la question du vieillissement des femmes en soulignant que ces dernières ont des expériences

de vieillissement différentes. Elles approchent leur rapport au social en faisant ressortir la «singularité des expériences féminines» et concluent que le genre conditionnerait donc la vieillesse.

Ces travaux reconnaissent certes, la spécificité du vieillissement féminin et attachent une importance aux différences dues au genre dans l'analyse des construits sociaux tels que le vieillissement réussi. Mais là encore, la posture demeure insatisfaisante ou incomplète comme le soulignent Charpentier et Quéniart (2009) dans l'introduction de leur ouvrage *Vieilles et après!*

D'autre part, s'il nous semble essentiel de considérer la question du genre dans l'étude du vieillissement, il importe aussi de montrer comment d'autres facteurs sociaux et personnels, dont les inégalités socio-économiques, le fait d'être engagée et active dans la communauté, etc. jouent un rôle majeur dans les parcours et les conditions de vie et de vieillissement des femmes. Il importe de ne pas camoufler les réalités et les inégalités vécues par certaines catégories de citoyennes aînées, pensons aux lesbiennes, aux immigrantes ou réfugiées, aux militantes ou à celles qui souffrent d'un problème de santé mentale. (Charpentier et Quéniart, 2009, p. 12)

Interculturalisme et féminisme combinés permettent assurément la prise en compte de facteurs importants comme le sexe ou la race, mais omettent d'autres caractéristiques sociales et personnelles. Le modèle intersectoriel que nous présentons ci-dessous, non seulement englobe à la fois les aspects de la posture féministe et de l'interculturalisme, mais permet d'intégrer également l'expérience et les trajectoires particulières des femmes liées en outre à leur catégorie d'âge, à leur expérience de travail, à leur statut social et marital, etc.

Notre recherche, basée sur une approche de l'âge et du sexe, de la race, de la culture, du parcours migratoire comme étant des systèmes interdépendants, prend position pour une conception plus complexe de l'entrecroisement de l'âge et de tous les autres états (race, sexe, culture, etc.). En adoptant une perspective théorique intersectionnelle, notre objectif est d'examiner les contours qui caractérisent le contexte social et la singularité des expériences des femmes aînées de l'Afrique Noire. Nous lui greffons une approche constructiviste du fait, comme nous le verrons plus loin, que le phénomène de vieillissement est un construit social.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS) par exemple, une personne est considérée comme «âgée» à 60 ans et l'espérance de vie semble en déplacer les bornes suivant les pays.

Au Québec, c'est à 65 ans et au Cameroun à 55. On aura beau être en présence d'une personne en super forme qui à 75 ans en paraît 50, on dira d'elle qu'elle est «vieille». On peut être vieux le lundi dans un pays et se retrouver plutôt dans la catégorie des adultes le mercredi à la faveur d'un voyage, et vice versa. Rien d'aussi arbitraire!

2.1.2 Intersectionnalité

Le concept d'intersectionnalité apparaît comme une «importante contribution dans le monde des études féministes» (Bilge, 2009). L'approche intersectionnelle se donne pour objectif d'appréhender le caractère complexe des diverses formes d'identités et d'inégalités sociales. Elle s'oppose à la dichotomie habituelle avec laquelle on agence les grands axes de discrimination que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle. En cela, elle donne la possibilité de la reconnaissance des multiples visages que peut revêtir un phénomène social comme le vieillissement en général et celui des femmes âgées de l'Afrique Noire en particulier. L'analyse des origines de cette théorie nous apprend qu'elle possède une double filiation. Elle rassemble deux des plus grands courants féministes contemporains que sont la théorie féministe noire et la pensée féministe postmoderne/poststructuraliste.

Depuis les années 1970, les sciences sociales, par le biais de féministes afro-américaines, hispano-américaines et lesbiennes (blanches et non blanches) ont initié la réflexion sur l'intersectionnalité. Leur but était de dénoncer la façon traditionnelle discriminatoire dont les rapports sociaux en matière de sexe, couleur, condition sociale, etc. étaient menés. Par la suite, et dans le même ordre d'idées, bell hooks (1981, 1984), Angela Davis (1981) et Lilian Diaz-Comas (1994), ont également voulu pallier cette vision «à sens unique», «hégémonique» et «ethnocentrique» du féminisme d'alors, qui ne tenait pas compte des discriminations et des réalités quotidiennes des femmes issues des groupes minoritaires. Autrement dit, ces féministes déploraient le fait que les partisans du mouvement féministe dominant (constitué de femmes de race «blanche») n'aient «pas intégré à leur plate-forme politique la question du racisme au même titre que celle du sexisme» (Belleau, 1996). Elles

réclamaient un mouvement féministe plus inclusif, reconnaissant la «diversité constitutive des femmes» (Fougeyrollas-Schewbel et al. 2005), et ce, par opposition à l'imposition d'une norme de féminité universelle et homogène. Aussi, au sein des mouvements sociaux et plus particulièrement celui des femmes, ces militantes ont pris conscience des difficultés quotidiennes qu'elles vivaient et des discriminations qui parcouraient leurs trajectoires de vie, ce qui a favorisé l'émergence de l'intersectionnalité, un modèle d'analyse susceptible de penser les effets conjoints des divers systèmes d'oppression.

Dépendamment des pays, cette notion peut avoir des définitions nuancées. Aux É.-U., le concept d'intersectionnalité, est généralement associé aux travaux de la juriste Kimberlé W. Crenshaw qui le propose pour la première fois en 1991, car elle juge les législations américaines «inefficientes en regard des besoins exprimés par les femmes racisées victimes de violence conjugale» (Marchand et Corbeil, 2009: p.4). Elle estime que plusieurs des paramètres qui conduisent à diversifier qualitativement les expériences des groupes discriminés sont occultés lors des procédures législatives. Elle propose une nouvelle façon de procéder qui devrait permettre de questionner *«les mécanismes d'articulation des différentes logiques de domination qui s'opèrent à partir des construits sociaux tels que le genre, l'ethnicité, et la race et se renforcent mutuellement.»* (Bilge, 2005, p.159)

Au Canada cependant, ce sont les travaux de Daiva Stasiulis (1999) qui mettent de l'avant l'analyse intersectionnelle. Cette auteure constate aussi la tendance ethnocentrique du féminisme qui occulte *«plusieurs axes entrelacés et simultanés du pouvoir de la race, de la classe et du sexe au sein d'une matrice de domination»* (Ibid., p.348). Elle suggère de considérer les répercussions que l'entrecroisement des rapports sociaux dominants de la race, de la classe et du sexe a sur les individus dépendamment du contexte particulier (social, ethnique, historique, culturel, etc.) qui est le leur. Elle rejoint ainsi d'autres auteurs qui estiment que l'ethnicité et la race sont la base d'identités multiples et sont en relation étroite avec entre autres l'âge et l'orientation sexuelle qui non seulement les façonnent, mais interagissent de plusieurs manières (Das Gupta, 1997; Tastsoglou, 1997 b).

Malgré les légères nuances qui apparaissent, le point de consensus de tous ces auteurs est qu'il existe une interaction entre les catégories de différence, et c'est ce qui a retenu notre attention pour mener à bien notre recherche.

L'objectif de l'approche intersectorielle serait donc de faire naître un point d'adjonction entre les diverses formes d'oppressions dans le but d'intégrer les particularités inhérentes aux groupes marginalisés. Nous la considérons dans ce travail de recherche comme une lunette analytique nous permettant de tenir compte des disparités sociales en rapport avec la race, l'âge, la sexualité, l'ethnicité, le genre et même le parcours migratoire.

En effet, analyser les expériences des aînés à travers un cadre d'analyse qui reconnaît les effets entrecroisés des systèmes d'oppression et de privilèges s'avère une perspective intéressante. Les différentes identités cumulées par les femmes aînées de l'Afrique Noire sont susceptibles d'être des sources d'exclusion ou d'oppression et peuvent influencer leur perception et leur expérience du vieillissement.

Notre recherche s'inscrira donc dans une mouvance théorique qui s'inspire de l'intersectionnalité afin d'analyser la conception du bien vieillir des femmes âgées de l'Afrique Noire, en tenant compte de tous ces éventuels états d'oppression dans les trajectoires de chacune. L'intersectionnalité des rapports sociaux implique dans ce cas que le vieillissement ne suit pas nécessairement le même cheminement quand on est immigrant, c'est-à-dire originaire d'un autre pays, ou quand on a une couleur de peau différente, ou quand on est une femme, pour ne citer que ces exemples. L'intersectionnalité, c'est aussi le fait que le racisme ne prend pas la même forme selon l'âge ou toute autre différence. En adoptant ce cadre d'analyse, nous pourrions articuler les jonctions entre le sexe, la race, l'ethnie, notamment pour mieux appréhender la réalité sociale qui est celle des femmes aînées de l'Afrique Noire (Stasiulis, 1999). Cette idée est renforcée par Hulko (2002)

The notion [...] is used to point to the ways in which multiple and complex identity categories such as gender, race, ethnicity, class, age, able-bodiedness, sexual orientation and faith/religion interact to shape individual life experiences. (Ibid., p. 87)

Ainsi, l'intersectionnalité, dans sa prise en compte du caractère multiple et complexe de l'identité, ou plutôt des identités, paraît donc très pertinent à l'étude de la perception qu'ont les femmes aînées de l'Afrique Noire de leur vieillissement. Elle nous aidera à mieux examiner le rôle des rapports sociaux tels l'ethnicité, la race, le genre dans le façonnement de leurs identités. Nous abondons dans le sens de Wray (2007) qui estime que dans les études

gérontologiques, le concept de vieillissement réussi est généralement basé sur des présomptions de ce qui constitue le contentement au 3e âge en dissimulant, voire même parfois en niant, la diversité ethnique et culturelle de l'expérience des femmes et des personnes âgées: *«It will be argued that theories of ageing have to be sensitive to those different voices that construct and make sense of growing older»*. (Wray, 2007, p.2)

2.1.3 Constructivisme

Inspiré de l'interactionnisme, le constructivisme entend rompre avec la façon traditionnelle d'aborder les problèmes sociaux. Selon cette théorie, les problèmes sociaux sont le résultat de la façon dont les individus et les groupes les définissent. Cette approche théorique s'intéresse au «processus actif de construction d'une connaissance» (Zuniga, 1993, p.40). En d'autres termes, contrairement à l'objectivisme souvent accolé à la science, la position constructiviste postule que le «sujet invente la réalité qu'il croit avoir découverte» (Ibid., p.22). Dans le même ordre d'idées, Hubert (1991) mentionne que la particularité de l'approche constructiviste consiste à postuler que les faits ou les conditions que l'on considère comme des problèmes sociaux sont inséparables des acteurs sociaux. L'accent est mis sur la «composante subjective» des problèmes sociaux. Ce qui signifie qu'une situation dite problématique n'existe en réalité que parce que les acteurs affirment son existence. C'est une théorie de l'apprentissage qui émet le postulat selon lequel chacun «re-construit» sa réalité, et ainsi à partir de ses croyances, de ses savoirs, de ses expériences, chaque individu bâtit sa propre réalité ou construction du monde.

La perspective constructiviste *«étudie les problèmes sociaux en partant des individus et des groupes qui [...] parviennent à les faire émerger en tant que problèmes et en mettant l'accent sur les intérêts respectifs de ceux qui participent à la définition des problèmes.»* (Mayer, 2001, p.115).

Comme cela a été évoqué dans la problématique, il appert que le vieillissement de la population est un problème social construit à travers l'évocation de ce phénomène naturel en

termes de catastrophe ou de véritable Armageddon prévu dans les années à venir. Dans le cadre de notre travail, nous allons considérer la construction du vieillissement en empruntant le modèle du constructivisme tel que l'élaborent Spector et Kitsuse (2003). Selon ce modèle d'analyse, quatre étapes retracent le développement des problèmes sociaux:

- Au départ des acteurs sociaux définissent une situation comme problématique et des actions collectives sont mises en place pour tenter d'y remédier.
- Puis les revendications des groupes sont acceptées par une «institution officielle» influente et le problème est examiné par un organisme public ou privé
- En troisième lieu, les acteurs ou groupes qui ont posé la revendication ne sont pas en accord avec la réponse que les pouvoirs publics apportent au problème qui a été soulevé
- La quatrième étape est une remise en question de l'aptitude et de la volonté des institutions à apporter des solutions au problème soulevé. Le groupe revendicateur se dit alors très insatisfait de la solution proposée par les instances et en propose de nouvelles

Nous inspirant de cette évolution des situations en problème social, on admet avec les travaux de différents auteurs sur l'avancée en âge que le phénomène de vieillissement est vraiment considéré comme tel. C'est ainsi que les travaux de Lenoir(1979) sur le «troisième âge» montrent le cheminement historique de cette réalité en problème social. Selon cet auteur, les agents spécialisés chargés de la gestion de la population âgée ont «inventé» la notion de troisième âge, face au problème de solidarité intergénérationnelle émergeant de l'organisation industrielle. L'organisation du travail en strates d'âges et l'exorcisation des plus âgés du monde du travail se sont accrues.

«C'est [...] par des forces extérieures environnantes – imposition de nouvelles normes de travail, destruction des modes de vie préindustriels- que la vieillesse, cette chose sociale, a été repérée et transformée en catégories économiquement dépendantes et improductives.» (Lenoir, 1979, p.148)

C'est dire si la vieillesse reflète une construction sociale de la réalité de l'avancée en âge.

Plus près de nous au Québec, les études de Pilon (1990) révèlent qu'au-delà de l'aspect biologique, la vieillesse est un phénomène social qui n'existe pas en soi et que ses dimensions ne peuvent être analysées «*in vitro*». Cet auteur pense qu'il existe des interactions entre les individus vieillissants et le contexte social et que ces interactions peuvent influencer sur le type de vieillissement que ces personnes vont expérimenter.

Si le constructivisme suppose que les individus bâtissent leur réalité à partir de préceptes qu'ils ont intégrés longtemps à l'avance, alors la signification qu'ils donnent à leur existence, à leur expérience de vie est socialement construite. Aussi, nous admettons que le vieillissement ou le vieillissement réussi sont des phénomènes construits aussi bien par la société que par la personne qui le vit et qu'ils varient en fonction de divers critères inhérents à chacun. Le vieillissement confronte l'individu à divers défis parmi lesquels le concept de soi, dans la mesure où l'aîné est amené à s'examiner lui-même, à se construire une identité. Or, la construction identitaire ne se fait pas en vase clos, mais avec le concours direct ou indirect des autres qui ont une représentation de la personne âgée, laquelle représentation influe aussi sur son identité.

Le vieillissement peut donc être appréhendé comme *«la continuation du processus de construction de l'identité qui court tout au long de l'existence»* (Caradec, 1998: p.131). L'identité personnelle n'est pas une construction solitaire. Les personnes âgées interagissent avec d'autres acteurs qui peuvent provenir de partout: entourage immédiat, inconnus, intervenants, etc. La signification qu'une personne donne à son expérience dépend de sa trajectoire de vie et peut différer des représentations sociales. Aussi, nous appuyant sur l'approche constructiviste, nous ne pouvons dissocier la réalité du vieillissement de l'interprétation qu'on s'en fait :

[...] We cannot comprehend reality independently of our interpretation of it. Extending this to gerontology, the aged person therefore has to be perceived on his/her terms and within their historical context. (Schindler, 1999: 167-169)

Dans le cadre de cette étude, notre regard s'attardera sur la construction que les femmes aînées de l'Afrique Noire se font de leur propre vieillesse et de leur vie, en n'omettant pas de prendre en considération le contexte social, culturel, économique qui traverse leur existence et qui a une conséquence certaine sur leur identité.

Compte tenu de ce qui précède, on pourrait dire que le constructivisme vient accentuer la vision selon laquelle le problème social qu'est le vieillissement est un processus construit (Spector et Kitsuse, 1977; Caradec, 2008) et intersectionnel (pouvant s'articuler avec d'autres catégories d'analyse que sont la race, le sexe, la sexualité, l'ethnie).

Les cadres d'analyse de l'intersectionnalité et du constructivisme sont de ce fait des lentilles intéressantes pouvant permettre d'examiner le concept de vieillissement réussi que nous opérationnalisons dans les lignes suivantes, sous un angle qui englobe non seulement les identités, les contextes sociaux et les singularités du sujet, mais aussi son point de vue.

2.2 Concept et opérationnalisation du vieillissement optimal

Nous ne devons pas perdre de vue que la femme âgée que nous irons interroger a déjà un vécu dans son pays d'origine. À cet effet, pour davantage opérationnaliser le concept de vieillissement réussi et mieux étayer notre recherche, il appert qu'on pourrait apporter des éclaircissements sur la façon dont est conçue la notion de vieillesse en Afrique noire. La section suivante nous donne un aperçu des représentations de la vieillesse en Afrique Noire afin de mettre en évidence les enjeux qui peuvent être ceux du vieillissement en situation migratoire.

2.2.1 Conception de la vieillesse en Afrique Noire

L'absence d'homogénéité dans les pays africains invite à relativiser certaines affirmations quant aux considérations générales qui sont données. Nous ne nous attarderons donc pas sur les particularités propres à chaque pays, mais prendrons quelques caractéristiques qui peuvent être communes à tous.

En Afrique, la représentation de la vieillesse a une connotation différente de celle de l'Occident. On imagine généralement la personne âgée entourée d'enfants et de sa famille quand on parle de l'Afrique (Attias-Donfut et Rosenmayer, 1994). Selon Louis Vincent Thomas (1991), «les vieillards africains occupent une place imminente dans la société où avancer en âge équivaut à gagner en dignité» (Ibid., p.70). L'auteur explique que l'âge avancé d'un individu lui confère des fonctions très respectées. En général, la vieillesse n'est pas considérée comme une déchéance. C'est la personne âgée qui devient «*le dépositaire des*

connaissances ancestrales et des calendriers communautaires des événements historiques, il enseigne son savoir, il devient un conseiller et un arbitre respecté dans les différends» (Ibid., p. 27).

C'est grâce à la personne âgée que se perpétuent les contacts et la solidarité familiale. Elle représente l'autorité «par la vertu de son exemple et la puissance de sa parole» (Ibid., p. 27). Dans ces sociétés traditionnelles, l'oralité est le fil d'Ariane entre les générations. La communication orale est très caractéristique de la culture et est détenue par la personne âgée. C'est elle le sage qui *«a parfaitement acquis le savoir traditionnel et par conséquent peut le dispenser oralement et gestuellement. L'ancien ou le vieillard tire cette sagesse de l'expérience de l'âge»* (Ibid., p. 29). Pour ce qui est des femmes particulièrement, on leur accorde généralement des prérogatives spéciales telles que le règlement des différends sous l'arbre à palabres, le rôle d'éducatrices et de conseillères: *«Un peu partout en Afrique Noire, ce sont les vieilles femmes qui choisissent le mari de leur fille et surtout l'épouse de leur fils.»* (Ibid., p.70)

Au Sénégal par exemple, «la petite vieille femme à tête blanche» (musukotoria kusage) a un respect spécial qui serait dû aux pouvoirs extraordinaires que lui attribue la mythologie. Elle est *Tongofenda*, celle qui peut tout. La façon dont on désigne une femme aînée en Afrique dénote le respect et de la considération qu'on lui accorde. «La Vieille» ne saurait être pris péjorativement, mais traduit des qualités telles que la connaissance, la bienveillance (Thomas, 1983). Elle a son rôle à jouer et reste intégrée dans le circuit de production. Parlant des femmes âgées Seck (2009) affirme qu'elles *«jouent un rôle déterminant au sein de la famille et de la société. Comme l'ensemble des anciens du continent, elles constituent un pilier sur lequel reposent la stabilité et la sécurité familiales, compte tenu de leur sagesse et de leur maîtrise des connaissances ancestrales»*. (Ibid., p.9)

Plusieurs documents confirment la valorisation du statut de l'aînée dans le continent africain. Outre le fait qu'on les considère comme porteuses de la culture, les femmes sont l'emblème de la résistance et de la résilience. Résistance devant les difficultés auxquelles elles ont souvent fait face dans un continent où les guerres tribales sont monnaie courante et laissent

les femmes dans le deuil et le désarroi. Résilience pour un futur qu'elles entrevoient positif au nom de tous ceux qu'elles aiment.

De La Noë (2001) fait ressortir également la conception positive du statut de la personne âgée en Afrique Noire. L'avancée en âge d'un individu lui confère des fonctions très respectées et c'est autour de lui que s'organise la solidarité entre les générations.

Comme l'affirme Lefebvre (1996) dans ses écrits,

La vie dans la société africaine est basée sur un modèle traditionnel valorisant la continuité et le lien intergénérationnel. Les symboles et références historiques, ancestrales ou religieuses sont en place et font en sorte que tout a du sens: les gestes et les paroles de la vie quotidienne, les habitudes de vie, les travaux divers, la vie collective, les croyances, les aspects culturels (langue, valeurs, symboles). (Ibid., p.6)

Compte tenu de cette considération dans le pays d'origine, vieillir en terre d'exil peut donc devenir problématique. Dans une recherche comme la nôtre, il nous vient à l'esprit de chercher à comprendre quelle influence aura la différence de considération de son statut et de son rôle en terre d'accueil sur l'identité de l'aînée immigrante. La représentation de la vieillesse est différente selon qu'on se trouve dans les sociétés «modernes» qui insistent sur le travail et la productivité, ou dans les sociétés traditionnelles où l'accent est mis sur le savoir et la sagesse. Ce bref aperçu peut donc nous permettre de mieux appréhender l'état d'esprit qui est celui de la personne âgée noire africaine en contexte occidental.

2.2.2 Modèle de Baltes et Baltes

Tel que nous l'avons présenté dans la revue de littérature du chapitre précédent, le terme vieillissement réussi revêt moult dimensions dépendamment des auteurs. Selon Havighurst qui l'a utilisée la première fois en 1961 pour occulter la vision dominante, négative et fataliste du vieillissement, la notion indique que «l'individu éprouve un maximum de satisfaction et de bonheur» à l'âge adulte. De leurs côtés, Guralnik et Kaplan, (1989) parlent de vieillir en santé, Baltes et Baltes (1990), de «vieillissement optimal» et Johnson, (1995) du «bien vieillir».

Nous nous appuyerons sur le concept tel que défini par Paul et Margaret Baltes (1990) pour mener à bien notre étude. Ces auteurs, partant de la disparité des définitions ou des déterminants du bien vieillir, ont estimé qu'il fallait inclure non seulement des critères objectifs comme la santé et les performances, mais également des critères subjectifs tels que le bien-être et le bonheur. Ce prototype de vieillissement réussi se base sur une interaction entre des processus de Sélection, d'Optimisation et de Compensation (le modèle SOC). Dans leurs recherches, le caractère normatif n'existe plus et le concept devient synonyme de «bon vieillissement», «de bien vieillir», de «bien-être psychologique» et «d'adaptation à la vieillesse».

Ces auteurs tentent de représenter les connaissances scientifiques concernant la nature du vieillissement en mettant l'accent sur l'adaptation réussie. Le modèle prend conjointement en compte les gains et les pertes et porte une attention particulière à la grande hétérogénéité dans le vieillissement en général et le vieillissement réussi en particulier. Il postule aussi que l'interaction des trois processus de sélection, d'optimisation et de compensation est cruciale pour avoir des résultats positifs de l'adaptation des aînés à cette étape de la vie:

- La sélection (S) réfère à une réduction du nombre d'objectifs visés ou du nombre d'activités, en sélectionnant parmi les possibilités et en respectant les contraintes. La personne s'engagera dans un nombre limité de domaines où elle pourra investir ses ressources.
- L'optimisation (O) renvoie au fait que l'individu cherche à accroître les ressources dont il dispose pour mieux atteindre les objectifs qu'il s'est fixés ou exceller dans les domaines d'activité qu'il a choisis de privilégier. L'optimisation constitue la mise en place de moyens efficaces pour réaliser les buts sélectionnés.
- Quant à la compensation (C), elle pousserait la personne à rechercher et à recourir à des stratégies alternatives pour atteindre les objectifs qu'elle s'est proposés d'atteindre.

D'une manière générale pour ces auteurs, un vieillissement réussi consiste à privilégier une minimisation des pertes (par le processus de compensation) et une maximisation des gains (via la sélection et l'optimisation) liées à l'âge. Ils se rapprochent en quelque sorte de Rowe et Kahn (1987) qui estiment également que ce sont les «choix» de la personne vieillissante (son style de vie et son attitude) qui pourront contribuer à améliorer chacune des trois composantes favorisant un bien vieillir.

Bien qu'ayant opté pour ce modèle de Baltes et Baltes, nous n'adhérons pas entièrement à la responsabilité qu'il semble imposer aux personnes âgées, de choisir ce qui est le meilleur pour elles. Étant nous-même immigrante de minorité «racisée», nous ne pouvons pas nier les conditionnements sociaux et même les oppressions auxquelles peuvent faire face les âgées en tant que femmes, immigrantes et de «race noire», lesquelles vont forcément orienter leurs possibilités de choix. Baltes et Baltes (1990) semblent sous-estimer la grande capacité d'adaptabilité des personnes âgées et feraient porter à l'ânée la responsabilité de l'évolution de son vieillissement. Autrement dit, ne sélectionnant pas adéquatement, elle endosse le poids de «l'échec» de son vieillissement. Notre intention n'est pas de vouloir justifier ou expliquer la façon dont la personne âgée immigrante d'Afrique Noire mène sa vieillesse, mais d'éclaircir à la lumière du contexte de vie de l'ânée, les oppressions qui sont les siennes et qui peuvent déteindre sur sa capacité à choisir. Des auteurs comme Wray (2003) ont suffisamment étayé la question de l'importance des trajectoires de vie et leur influence sur le bien-être de l'âné.

This, in turn, has consequences for what actually constitutes agency and quality of life. Clearly, if a woman feels old at 46 years of age this does not 'fit' neatly into existing western theories that seek to expand middle age and postpone 'old age'. These types of approaches underplay or deny the effect of both cultural and structural inequalities on the timing of life course events for women. They also fail to contextualize agency within specific power relations. Consequently, the numerous strategies women use to transform or to actively resist the effects of power and to maintain control of their lives are ignored. (Ibid., p.7)

En émettant l'hypothèse que chacun de ces facteurs occupe une place importante dans la perception qu'a l'ânée de son vieillissement, nous rechercherons des indicateurs qui nous permettront dans nos analyses d'infirmer ou de confirmer les hypothèses que nous avons émises. Au-delà du positionnement qui doit être pris dans ce processus de sélection, la revue de littérature sur l'expérience de vieillissement fait ressortir qu'il existe des facteurs sociaux prédictifs d'un bon vieillissement pour chaque âné. Aussi nous appuierons-nous sur quelques-uns de ces concepts pour sous-tendre notre objet d'étude et favoriser une meilleure compréhension de notre question de recherche.

2.2.3 Facteurs sociaux associés au bien-vieillir

Les critères permettant de dire qu'une personne vit son vieillissement de manière réussie diffèrent beaucoup d'une étude à l'autre. Comme nous l'avons vu, le concept de vieillesse n'est pas universel. Plusieurs concepts nous ont paru fondamentaux à examiner et nous les avons regroupés en quatre sous-groupes:

- La dimension santé qui englobe l'aspect physique et intellectuel;
- La dimension activités sociales examinée à travers l'engagement social, les rôles et les liens intergénérationnels;
- La dimension socioéconomique;
- Le parcours ou la trajectoire migratoire.

2.2.3.1 Dimension santé (physique et intellectuelle)

Cet aspect semble être un point de consensus dans les études de plusieurs auteurs proposant des solutions à un vieillissement optimal. Comme relaté dans la problématique, Rowe et Kahn (1997) dans leur définition du bien vieillir, mentionnent les aspects normatifs du bien vieillir et estiment que la faible probabilité de maladie est primordiale certes, mais que le maintien de l'activité physique est incontournable pour prévenir les maladies et donc pour bien vieillir. Ils pensent que même si on est à un âge avancé, il n'est pas trop tard pour réduire les risques de certaines maladies: «*Physical exercise and other fitness-oriented activities are the main routes to good physical function in old age*» (Ibid., p.121).

Cette affirmation est corroborée par les recherches de la fondation MacArthur (Rowe et Kahn, 1998), qui au terme d'une longue et minutieuse étude sur des personnes âgées américaines concluent que pour continuer de bien «fonctionner» physiquement et mentalement, il est vital non seulement d'améliorer son bien-être physiologique par des activités sportives, mais aussi de maintenir sa santé mentale, ses relations sociales. On estime que les personnes ayant une bonne santé mentale sont physiquement plus fonctionnelles. De même, celles qui ont un support émotionnel important (qu'ils définissent comme le fait qu'on ait de l'aide

psychologique, qu'on puisse parler de ses problèmes, etc.) sont les plus à même de maintenir et même d'accroître leur fonctionnement physique avec l'âge.

Cette dimension du vieillissement réussi nous semble un élément important à considérer quand on constate que les aînés mentionnent aussi qu'ils redoutent de perdre leurs habilités physiques, de devenir dépendants, et de ne plus pouvoir prendre soin d'eux-mêmes et des autres, notamment des petits-enfants pour ce qui est des femmes (Collins, 2001; Sigouin, 2010). Au Québec d'ailleurs, divers programmes ont été mis en place dans le cadre du bien vieillir pour encourager les aînés à s'efforcer de garder une bonne santé physique et morale pour bien vieillir.

- a) Le programme de *Gestion des buts personnels* (Michéline Dubé et al. 2002), reposant sur une approche cognitive, vise à rehausser le bien-être subjectif des participants en leur enseignant une triple démarche: d'identifier des buts et projets porteurs de sens, de les planifier et ensuite de les réaliser. En apprenant la démarche, l'aîné pourrait l'utiliser et s'assurer un bien-être qui perdure.
- b) Le *programme d'intervention pour favoriser l'adaptation à des situations difficiles* (Klapper, Dubé et Alain, 2003) consiste à se référer aux témoignages d'aînés qui expliquent comment ils ont passé à travers des situations de crises et ce qu'il faut modifier pour parvenir à un vieillissement réussi.
- c) Le Programme Bien-Vieillir (PBV) développé par le CLSC René-Cassin de Montréal et l'IGSQ⁵ pour offrir de nouveaux services aux personnes âgées de 65 ans et plus sur son territoire (Frédéric Le Cren et al., 2003), dont le but était de mettre à la disposition des aînés tous les outils nécessaires pour rester actifs et en santé, et pour faire face avec succès aux limites et aux changements imposés par l'âge.

Il ressort du bilan définitif de ces programmes qu'ils se seraient avérés efficaces pour certaines personnes âgées, pour d'une part s'adapter à la perte de rôles, d'êtres chers et de capacité physique, et d'autre part rendre plus positive l'anticipation de leur vieillissement et contribuer à une meilleure adaptation à celui-ci. Les femmes aînées noires africaines

⁵ IGSQ: Institut de gérontologie sociale du Québec

accordent-elles du prix à cette dimension? Quelle place revêt l'activité physique et intellectuelle dans la poursuite d'un vieillissement réussi en terre d'accueil?

Nous irons investiguer au niveau des femmes âgées de l'Afrique Noire si cette dimension revêt de l'importance pour leur bien vieillir. Le fait est que ces femmes sont, comme nous l'avons mentionné dans les sections antérieures, dans un univers nouveau qu'il n'est pas évident d'intégrer. Quelle place accordent-elles à ce facteur de réussite de leur vieillissement si tant il est qu'elles le considèrent comme tel? Quelle place a le support émotionnel dans leur vécu quotidien? En reçoivent-elles? Autant de questions dont nous ne pourrions avoir de réponse que de la bouche des personnes elles-mêmes.

2.2.3.2 Dimension activité et interactions sociales

Nous l'examinerons à travers trois aspects : l'engagement social, les rôles et les liens intergénérationnels.

L'engagement ou la participation sociale seront interchangeables dans le cadre de cette étude. On empruntera la définition que lui donne Ladrière (2002) à savoir: *«[...] une conduite, une attitude, un style d'existence qui s'oppose aux attitudes de retrait, d'indifférence, de non-participation et qui doit se traduire par des actes. C'est un des aspects qui sont souvent cités comme faisant «vieillir de la bonne manière» (Ibid., p.291).*

Cette définition va dans le sens de ce que les tenants de la théorie de l'activité (Havighurst et Albrecht, 1953) prônent. Ils incitent la personne âgée à s'activer socialement afin de vivre une vieillesse optimale. Selon cette théorie, l'individu qui vieillit bien est celui qui maintient les activités de sa vie sociale antérieure le plus longtemps possible et trouve ensuite des substituts s'il est obligé d'en abandonner quelques-unes: substitut au travail après la retraite, substituts relationnels pour les amis et les membres de la famille qu'il a perdus (éloignement géographique ou décès) (Havighurst, 1961). L'idée première de cette théorie est que la réussite du vieillissement est directement proportionnelle à la qualité des activités auxquelles

l'individu continue à s'adonner. Elle fait ressortir que trois aspects sont à prendre en considération: la satisfaction à l'égard de la vie, l'image de soi, et les rôles.

Pour mieux cerner notre recherche, nous allons circonscrire ces indicateurs du bien vieillir en posant comme postulat que la satisfaction à l'égard de la vie qu'un individu ressent dépend de son image de soi ; plus il entretient une image positive de lui-même, plus il éprouve du plaisir à vivre. Or l'image qu'un individu se fait de lui-même dépend de l'image que les autres se font de lui. C'est en quelque sorte le construit social tel qu'évoqué précédemment. Ce besoin de reconnaissance est comblé plus ou moins par les rôles qu'il joue dans la société.

En effet, le phénomène de la perte **des rôles sociaux** que les personnes âgées seraient enclines à maintenir (Havighurst, 1968) engendre chez l'individu un état de frustration, voire de dépression, ce qui peut avoir des répercussions sur son vécu et par ricochet sur son vieillissement. D'où l'importance de maintenir ces rôles le plus longtemps possible et de les remplacer le cas échéant pour pallier aux effets négatifs du vieillissement. L'importance des rôles à endosser pour mieux s'adapter au vieillissement s'avère donc cruciale. Burton et Dilworth-Anderson (1991) le relèvent dans leurs recherches sur les communautés noires d'Amérique. Ils font ressortir qu'historiquement, les personnes âgées y sont considérées comme *«les gardiens des liens familiaux»* (kinkeeper).

The role of family stabilizer is rooted in the age-graded family systems of West African culture and enacted by older blacks as a means of survival amid the social, political, and economic adversities experienced by black families throughout American history (Ibid.p.312).

Mais quand on sait, comme le soutiennent certains auteurs (Olazabal, 2010) que *«le rôle et le statut des aînés sont valorisés dans certaines sociétés dites traditionnelles»* et qu'ils sont dilués en contexte d'acculturation (Gelfang, 2003 ; McCallum,et Gelfang, 1990), on est en droit de se demander ce qu'il advient des aînées noires africaines dans un environnement où les façons de faire originelles sont modifiées et même oubliées. Comme nous l'avons vu précédemment, les considérations qui leur sont généralement attribuées dans le pays d'origine leur confèrent des rôles qu'il serait intéressant d'examiner à la lumière de ceux qu'elles endossent ou non en terre d'accueil.

Diverses études (Burton et Diworth-Anderson, 1991 ; Lowenstein, Katz et Gur-Yaish, 2007, Reising et Fees 2006) démontrent l'importance des relations intergénérationnelles sur le bien-être des personnes âgées. De même Lefebvre (1991) conclut dans ses recherches que la vie dans les sociétés africaines, fondée sur un style traditionnel, met l'accent sur des valeurs comme le lien intergénérationnel.

Les **liens intergénérationnels** ou les relations entre les générations représentent un aspect à prendre en considération dans une étude sur le bien vieillir des personnes âgées. En effet, ils font partie des relations humaines des plus vitales (Grand'Maison, 1999) et dans ces liens sociaux se jouent ensemble le passé, le présent et l'avenir des individus. Suivant l'orientation de la recherche, les auteurs l'abordent sous l'angle des relations de parenté (Attias-Donfut, 2002) ou sous un angle pluridisciplinaire (Quénart et Hurtubise, 2009) ou encore en considérant l'économie des échanges (Mauger, 2009). Quelle que soit l'approche, les trajectoires de vie des personnes impliquées et les rapports entre ascendants et descendants d'une famille sous-tendent généralement les analyses, et c'est là-dessus que nous nous pencherons. Nous aborderons cette dimension du bien vieillir tel que Attias-Donfut (2002) et Mauger (2009) la précisent.

Pour Attias-Donfut (2002), «*la famille élargie*» n'a pas disparu et la place qu'occupent les liens entre générations est encore très présente. L'esprit de famille se traduit par l'existence de liens de solidarité qui se manifestent par de multiples échanges (de biens, de services, d'amour) et par des transmissions multiples qui font de la famille un «*relais de l'histoire et de la mémoire*». Pour mesurer ou repérer ce lien intergénérationnel tel qu'il pourrait émerger ou non des relations des femmes âgées de l'Afrique Noire avec leurs descendants, nous emprunterons à Szydlik (2008) ses trois indicateurs de la solidarité intergénérationnelle : la proximité des relations (*closeness of relationship*), la fréquence des contacts et le soutien fourni au sein de la famille ou dans l'environnement de l'ainée interviewée.

Mauger (2009) quant à lui, considère les relations intergénérationnelles à travers les échanges entre les générations. Il estime que le patrimoine familial est à la fois matériel et culturel et englobe un héritage matériel qui pourrait être constitué de biens palpables, le «capital», ou encore se présenter comme un «*capital culturel*». Ce dernier «*s'acquiert, pour l'essentiel, de*

manière totalement dissimulée (inconsciente et invisible): en particulier, par l'apprentissage «spontané» de la langue et des usages familiaux, par l'effet éducatif qu'exerce le capital culturel objectivé intégré à l'environnement familial et par toutes les formes de transmission implicite» (Ibid., p.17).

Le lien intergénérationnel se fera donc par le biais de l'une ou l'autre forme que revêtira le rapport de l'aînée avec ses petits-enfants. Il nous sera alors possible de noter la présence ou l'absence d'un rapport intergénérationnel significatif. Aussi, pour analyser comment ces relations sont tissées, notre démarche s'arrêtera aux relations de parenté et plus particulièrement à la grand-maternité. Les indicateurs qui nous guideront seront d'une part l'existence et l'intensité d'une relation entre la grand-mère et ses descendants et d'autre part l'économie des échanges et leurs impacts sur le processus de vieillissement de l'aînée. Notre analyse ciblera le lien intergénérationnel par le biais de l'une ou l'autre forme de rapport que l'aînée entretient avec ses petits-enfants. Nous pourrions ainsi noter la présence ou l'absence d'une influence intergénérationnelle significative sur le bien vieillir des femmes aînées de l'Afrique Noire.

2.2.3.3 Dimension socio-économique

Diverses études montrent le lien qui existe entre la santé financière et la santé psychologique. Santerre (1991) dans sa recherche sur les conditions socio-économiques des aînés de diverses communautés culturelles, expose clairement que le rôle joué par les prestations gouvernementales, les épargnes et le salaire, est vital et peut avoir des conséquences sur leur qualité de vie et leur bien-être. Cette étude fait ressortir que les femmes auraient plus de difficultés au plan économique parce que généralement elles ont été absentes du marché du travail et vivent plus longtemps que les hommes.

Pour leur part, Olazabal (2010) et VatzLaaroussi (2001) soutiennent que la pauvreté est un facteur qui accroît les problèmes des familles immigrantes et qu'ainsi le statut économique revêt une importance significative en contexte d'immigration. Les personnes âgées étant confrontées à un éventuel état d'oppression dû au statut de migrant, elles sont susceptibles

d'avoir des revenus moindres que ceux de la majorité «blanche» (Boudarbat, Brahim, Boulet, 2007; Elgersma, 2007; CNSRN, 2009).

La recherche de Laberge (2003) mentionnée dans la problématique, montre que dépendamment du milieu auquel on appartient (nanti ou non), on est plus ou moins affecté par les déclin ou les pertes qu'occasionne l'avancée en âge. Ainsi, les personnes plus aisées financièrement ressentent moins les effets négatifs du vieillissement. Comme vu précédemment, l'aîné immigrant est la plupart du temps dans une situation financière de dépendance vis-à-vis de son parrain, et n'a pas la possibilité de bénéficier des différentes prestations de vieillesse auxquelles ont normalement droit les personnes âgées de plus de 65 ans. Cette précarité financière, dont l'incidence sur la santé, sur l'identité et par ricochet sur la capacité à faire des choix n'est plus à démontrer, sera examinée à travers les témoignages des répondantes. Quelle influence a-t-elle sur le bien vieillir des femmes aînées immigrantes de l'Afrique Noire?

C'est à travers ce que la personne elle-même mentionnera de l'importance qu'elle accorde à cette dimension que nous la considérerons ou non comme un facteur prédictif d'un bon vieillissement.

2.2.3.4 Parcours ou trajectoire migratoire

La trajectoire migratoire, considérée souvent comme le statut du migrant à son arrivée (Ungureanu, 2007), englobe des aspects qui peuvent avoir des conséquences sur les conditions d'adaptabilité et concourir ou non à un vieillissement optimal pour une femme aînée de l'Afrique Noire. En effet, Olazabal (2010) soutient que le statut d'immigration est un facteur important ayant des répercussions sur les conditions de vie des aînés immigrants, et déteint sur leur identité:

La condition des personnes âgées issues des groupes ethniques minoritaires varie, entre autres, en fonction du statut migratoire et suivant que l'on soit un immigrant récent, que l'on ait vieilli dans le pays d'accueil ou que l'on soit un natif du pays, mais issu d'un groupe ethnique minoritaire. (Ibid., p.75)

Selon qu'on est arrivé suite à un regroupement familial, en tant que réfugié ou de manière indépendante, la vie future de la personne en terre d'accueil est différente. Dans le premier cas, les personnes sont souvent parrainées et dépendent économiquement du «parrain». Elles n'ont généralement pas droit (du moins pas avant dix ans de séjour) aux pensions de vieillesse fédérales ou provinciales (Basavarajappa, 1998), et par conséquent sont en quelque sorte dépendantes financièrement de celui qui les a fait venir.

Dans le second cas, en arrivant comme réfugié, des facteurs de risque d'une mauvaise adaptation sont présents, et attribuables au départ forcé, aux situations traumatisantes de violence vécues, et au long processus administratif pour se faire accepter comme réfugié. Ce dernier facteur, qui réduit l'accès aux soins de santé et de services sociaux, s'ajoute aux effets qui doivent être pris en considération dans la réflexion sur le bien-être d'une personne âgée qui choisit d'immigrer.

La troisième catégorie, celle des personnes qui arrivent en tant qu'entrepreneurs ou investisseurs par exemple, est moins susceptible de s'appliquer aux personnes âgées et n'est donc pas traitée dans le cadre de cette étude. Par ailleurs, Ungureanu (2007) mentionne également la durée de résidence comme un facteur crucial pour une bonne adaptation. Ce qui revient à dire que contrairement aux immigrants arrivés des décennies plus tôt et qui auront su progressivement s'adapter au fil des cycles de vie, les personnes d'immigration récente connaîtront des situations plus difficiles.

Dans notre analyse nous examinerons les dimensions qui émergent dans la désignation d'un parcours migratoire «favorable» ou non à un vieillissement optimal. La date d'arrivée, le statut à l'arrivée, la capacité adaptative (par le rôle assumé en société ou en famille ou même par des dispositions intérieures personnelles) sont les aspects que nous rechercherons à travers les entrevues que nous mènerons. Si nous considérons l'intersectionnalité comme cadre d'analyse, il nous sera plus aisé de mesurer les effets de cette trajectoire migratoire ou plutôt son impact sur le vieillissement de l'aînée.

Dans cette recherche, nous avons mis le vieillissement réussi en relation avec des dimensions comme la santé (physique et morale), les rapports intergénérationnels, les rôles sociaux, les ressources financières et le parcours migratoire, en considérant le contexte social particulier qui caractérise nos sujets d'étude. Il serait donc pertinent de savoir comment nous parviendrons à répondre à notre question de recherche eu égard à la pléthore de facteurs qui entrent en ligne de compte dans la qualification qu'une personne âgée peut donner à son vieillissement.

Comment la femme aînée de l'Afrique Noire perçoit-elle son vieillissement dans un environnement dont les mutations rapides ne sont pas toujours favorables à son épanouissement? Qu'est-ce qu'elle considère important pour un vieillissement optimal en terre d'accueil, le Québec? Nous nous proposons dans la section qui suit d'exposer la méthodologie que nous utiliserons pour parvenir à répondre à cette interrogation.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Notre recherche s'inscrit dans un projet⁶ (CRSH⁷ 2008-2011) plus large dirigé par Michèle Charpentier et Anne Quénart dont le but est d'explorer la place et le rôle des femmes âgées de plus de 65 ans dans l'espace public et privé, sous l'angle de la transmission intergénérationnelle. Notre mémoire y apporte un nouveau volet exploratoire relatif aux femmes âgées immigrantes noires africaines.

Le chapitre qui suit vise à présenter les divers aspects méthodologiques de notre recherche, notamment ceux concernant la stratégie de recherche, le choix et le recrutement des répondantes, les techniques de recueil et d'analyse des données, ainsi que les limites de l'étude et les considérations éthiques.

3.1 Stratégie de recherche

Compte tenu de la nature exploratoire de la recherche, nous avons opté, tout comme l'étude mère, pour une approche qualitative. La méthodologie qualitative est généralement utilisée pour décrire une situation sociale, un événement, un groupe ou un processus et en avoir une compréhension plus fine et approfondie. L'attention est ainsi focalisée sur les perceptions et les expériences des personnes, notamment leurs croyances, leurs émotions et les explications

⁶ «Les femmes âgées dans l'espace privé et public: Quels héritages, legs, transmission?»

⁷ Conseil de recherches en sciences humaines

qu'elles donnent des événements qui sont considérés comme significatifs pour elles (Mayer et al. 2000). Russell (2007) souligne au sujet du vieillissement qu'il est important d'assimiler les significations individuelles et sexuées de ce processus étant donné que la personne âgée est un «*interprète actif*» qui passe par le biais de la parole ou des histoires et des récits pour bâtir sa réalité.

La portée et la richesse de la méthode qualitative tiennent de ce qu'elle permet d'appréhender les phénomènes dans leur cadre naturel et qu'ainsi elle transcende les données factuelles et mesurables en faisant émerger les significations cachées. En nous basant sur les écrits de Giordano (2003) et Paillé (2008), on peut déduire que la méthode qualitative possède des atouts majeurs notamment par:

- L'exigence de la présence effective du chercheur sur le terrain d'étude;
- L'établissement d'un lien de confiance et même de confiance entre le chercheur et les acteurs de terrain (avec tout ce que cela comporte en termes d'attitude et de gymnastique cognitive pour capter «l'autre»);
- L'appropriation du discours personnel des sujets;
- La possibilité d'une démarche itérative tout au long du projet.

Nous lui greffons une analyse basée sur la théorisation ancrée. Nous pensons que cette théorie est pertinente pour une étude sur la conception qu'ont les femmes âgées de l'Afrique Noire du vieillissement réussi, dans la mesure où elle vise «à mettre à jour les perspectives de sens qu'une personne ou qu'un groupe de personnes confère à son expérience» (Dionne, 2009). Selon cette approche, la théorie affleurerait des données recueillies sur le terrain. Sans prétendre ici en développer une, nous demeurons ouverte à ce qui émergera du terrain.

3.2 Population d'étude et échantillonnage

La population ciblée par l'étude est représentée par les femmes âgées immigrantes des communautés d'Afrique Noire résidant sur l'île de Montréal. C'est surtout sur ce territoire que réside la plus grande partie de la population immigrante d'Afrique Noire au Québec (Statistiques Canada, 2006). L'échantillon est composé de 7 personnes. C'est un échantillon

non probabiliste par choix délibéré, formé particulièrement en optant pour une méthode «boule de neige». C'est la technique qui est recommandée par Constandriopoulos (1990) lorsqu'il n'est pas évident de repérer la population ciblée, comme nous le verrons plus loin.

Des efforts ont été faits au niveau des pays d'origine des répondantes pour diversifier autant que possible notre échantillonnage. En effet, l'Afrique Noire est constituée de 48 pays, dont trois sont finalement représentés dans notre échantillon. Nous avons également développé un critère d'inclusion: la population à l'étude devait avoir immigré depuis au moins 4 ans. Cette période nous paraissait suffisante pour que l'aînée soit imprégnée plus ou moins profondément des réalités de son nouvel environnement. Une période plus courte est considérée comme étant encore la «lune de miel» où la joie des retrouvailles peut encore voiler certaines réalités. L'idéal était de trouver des personnes ayant séjourné au moins dix ans et pouvant de ce fait bénéficier des pensions de vieillesse, la décennie étant considérée comme la période minimale pour avoir le droit de réclamer des prestations de vieillesse. Nous émettions comme hypothèse, après notre revue de littérature, que la dépendance économique de l'aînée pourrait avoir des répercussions sur son estime de soi et par ricochet sur son processus de vieillissement.

Trois catégories d'âge ont été ciblées: 65-74 ans; 75- 84 ans et 85 ans et plus. Malgré des recherches intenses, il n'a été possible qu'à une très faible échelle de repérer et de recruter des femmes âgées de plus de 71 ans. Deux raisons peuvent expliquer cette difficulté. La première est que l'espérance de vie plus faible des pays en développement par rapport à l'occident raréfie cette frange de la population. La deuxième tient de l'état de santé précaire ne facilitant pas une entrevue d'une heure environ pour celles qui ont pu être contactées.

La langue parlée constitue aussi un obstacle important. Nous avons préféré avoir recours à des personnes parlant le français ou l'anglais, pour diminuer les biais encourus lors d'une traduction. Ce qui laissait de côté une bonne partie de sujets de la tranche d'âge plus avancée, étant donné la barrière de la langue, qui par ailleurs peut rendre l'adaptation à la vie québécoise beaucoup moins aisée.

3.2.1 Recrutement des sujets

Le recrutement des participantes s'est avéré plus complexe que prévu. En effet, une première tentative de rencontrer des femmes noires des communautés ethnoculturelles par le biais des organisations communautaires existantes s'est avérée très difficile et infructueuse. Si les responsables de certaines de ces structures ont exprimé leur désolation quant au fait qu'elles n'étaient pas en contact avec des femmes de la tranche d'âge demandée, d'autres par contre ont tout simplement marqué leur réticence et affirmé que les femmes âgées en présence avaient peur. Pour diversifier notre échantillon, nous aurions voulu également aborder des femmes âgées habitant dans des résidences pour personnes âgées, notamment les établissements du réseau de la santé. Nous savions que les milieux d'hébergement pour âgés ne sont pas des endroits prisés par les immigrants, particulièrement les Noirs, mais nous émettions l'hypothèse que le fait d'être en milieu institutionnel pourrait nous faire découvrir des réalités différentes (Bickerstaff, 2006). Malheureusement, là encore pour celles que nous avons pu contacter, la porte est restée close et il nous a été clairement fait savoir que nous étions «*persona non grata*».

Nous avons donc identifié dans notre entourage des personnes en contact avec des âgées (parenté ou connaissance), pour qu'à leur tour elles nous mettent en relation avec d'autres. C'est ainsi que nous avons pu recruter la plupart de nos participantes par «bouche à oreilles». Nous avons cependant pu interviewer une des répondantes grâce au concours de la responsable d'une organisation pour personnes âgées immigrantes. Généralement un premier contact était établi afin de nous familiariser avec la personne, puis le rendez-vous formel pour l'entrevue était programmé.

3.2.2 Profil des répondantes

Le tableau 3.1 présente les caractéristiques de l'échantillon composé de sept femmes âgées noires africaines.

Nous entendons par modeste, le fait que les personnes dépendent financièrement de leur progéniture et séjournent ou non avec leur enfant. Par moyen, nous considérons que la personne reçoit une pension et habite dans son propre domicile.

Nous avons donc pu interviewer 7 participantes dont 6 font partie de la première catégorie d'âge, 65-74 ans, l'autre ayant 77 ans. Compte tenu de leurs trajectoires de vie et d'immigration singulières, nous présenterons brièvement chacune de ces femmes âgées dans la première section des résultats.

3.3 Collecte et analyse des données

Étant donné l'objectif de la recherche de connaître la perception qu'ont les femmes âgées de l'Afrique Noire du vieillissement optimal, l'entretien semi-directif nous a semblé l'outil le plus adéquat. Ce choix méthodologique se justifie par le fait que l'entretien semi-directif permet de formuler des questions ouvertes et claires et peut faire émerger des thèmes non prévus ou non connus d'avance. Nous voulions donner la parole aux personnes concernées pour nous plonger pleinement dans la réalité des sujets. Comme le souligne Charhon (1999) *«il suffit de parcourir les divers travaux gérontologiques pour se rendre compte qu'on parle plus souvent des personnes âgées qu'elles ne parlent d'elles-mêmes»*. (Ibid., p. IX)

Aussi, en choisissant de laisser nos répondantes s'exprimer, nous pouvons mieux appréhender leur expérience et leur conception des choses. Nous tenons cependant à souligner la posture du chercheur, qui nous semble être un élément à ne pas négliger pour maximiser les chances d'une meilleure collecte de données.

Tableau 3.1 caractéristiques des répondantes

No	Nom	Âge (année)	Enfants	Petits enfants	Statut matrimonial	Origine (Pays)	Statut immigration	Milieu socioéconomique	Séjour au Québec (année)
1	Véro	65	6	8	Mariée	Cameroun	Parrainée	Modeste	4
2	Bopda	66	3	9	Veuve	Cameroun	Parrainée	Modeste	4
3	Simo	70	6	9	Mariée	Tchad	Réfugiée	Moyen	18
4	Talla	68	5	9	Veuve	Congo	Réfugiée	Moyen	10
5	Énoh	67	8	6	Veuve	Cameroun	Parrainée	Modeste	9
6	Nguidjol	71	3	6	Divorcée	Cameroun	Réfugiée	Moyen	9
7	Mbah	77	10	36	Mariée	Congo	Réfugiée	Moyen	20

3.3.1 Posture du chercheur

Il importe de mentionner la posture que nous avons adoptée dans le but de mener des entrevues de qualité. L'approche choisie dénotait notre volonté de tirer le meilleur parti des entretiens. Être empathique et à l'écoute de l'autre, accorder du crédit à ses propos, savoir au détour d'une réponse réorienter les propos de l'interlocuteur ou faire émerger de nouvelles questions pour préciser des faits et aller plus loin est une gymnastique intellectuelle qu'il n'est pas possible d'imaginer au départ. Attitude, habileté, posture en entrevue (notes de terrain, lecture du verbal et du non verbal, etc.) sont autant de choses que nous tenions pour acquises, mais qui sont apparues des moins évidentes.

Connaître les techniques d'entrevues semi-directives nécessite entre autres que le chercheur soit malléable, créatif, intelligent et ne reste pas «prisonnier de ses schémas mentaux inconscients» (Paillé et Mucchieli, 2008). La posture ethnographique que nous avons voulu adopter dans la préparation et la direction des entrevues de terrain se résume bien dans ces propos de Paillé (2006):

On peut dire alors que la beauté et la rigueur de l'enquête de terrain tiennent dans la lucidité et la transparence de l'analyste qui a l'honnêteté de donner à voir sa posture, ses repères, ses méthodes, les contextes de son travail, de ses observations et de ses interprétations. Cela n'est jamais fait une fois pour toutes, le «qui je suis» est également fonction de contextes scientifiques, historiques, politiques, et même personnels puisqu'un événement fort dans la vie d'un chercheur peut bouleverser sa vision du monde et l'ouvrir sur de toutes nouvelles interprétations des phénomènes sociaux. (Ibid., p.121)

3.3.2 Collecte des données

Pour recueillir les données, nous procédions en deux étapes. Dans un premier temps, nous établissions un lien de confiance téléphonique une fois que nous avions les coordonnées de la personne à rencontrer. Un rendez-vous s'en suivait à l'endroit désigné par la répondante, généralement son lieu d'habitation. Pour certaines, l'entrevue pouvait se faire dès la première rencontre, pour d'autres pas. Les entrevues d'environ 60 minutes, avaient lieu le plus souvent

au domicile des répondantes, sauf pour une ayant choisi de nous recevoir à son lieu de travail. L'entretien était enregistré sur bande audio et retranscrit intégralement. Pour commencer, une première question ouverte telle «pouvez-vous me parler un peu de vous?» conduisait à démarrer l'enregistrement. Pour les étapes suivantes, le guide d'entrevue dont une copie est jointe en annexe permettait de couvrir les différents thèmes que nous avons jugés essentiels à la compréhension de l'expérience de vieillissement des femmes âgées de l'Afrique Noire en terre d'accueil. Deux thèmes principaux le constituaient soit:

- la place et le rôle des femmes âgées
- La transmission intergénérationnelle

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressions particulièrement au premier thème abordé. Cette partie du guide couvrait les éléments tels que la trajectoire migratoire de la répondante, sa conception du «vieillir» et par ricochet du «bien vieillir». Le paragraphe abordait également, et ce en deux volets, l'image ou le modèle que l'ainée se fait de la femme âgée et de la grand-mère. Au début, l'ainée faisait le lien avec son pays d'origine, et par la suite menait une comparaison avec l'Occident. La section se terminait en l'interrogeant sur sa vision de la place et du rôle de la femme âgée en famille et dans la société en général. Puis on l'invitait à discuter de sa situation particulière en tant que femme âgée immigrante.

Le second volet portait sur la transmission intergénérationnelle. Il abordait ce que l'ainée transmet à ses descendants, notamment à ses enfants et petits-enfants ou à tous ceux qu'elle considère comme tel. Un bref questionnaire sur les données sociodémographiques complétait l'entretien.

3.3.3 Analyse des données

Une fois l'entrevue effectuée, nous procédions à sa retranscription en verbatim, suivie de l'analyse du contenu enregistré. Cette analyse, inspirée des techniques d'analyse des données de la théorisation ancrée (Paillé, 1994) comprenait les étapes suivantes:

1. Une analyse verticale (contenu d'une entrevue) portant sur:

- Le repérage et le codage des thèmes (prévus dans le guide et émergents);
- L'analyse du contenu pour dégager les éléments essentiels de l'entrevue, regrouper les catégories, émettre des hypothèses interprétatives (Laperrière, 1998 ; Strauss, 1987).

2. Une analyse transversale (comparaison des entrevues) consistant en:

- La comparaison des contenus des propos des femmes âgées selon des variables telles que la situation conjugale, la profession antérieure, le statut à l'arrivée, etc.);
- La clarification des hypothèses émergentes au fur et à mesure des analyses;
- L'analyse des catégories induites et les liens avec la littérature et les dimensions théoriques retenues.

3.4 Limites de la recherche

Il importe de mentionner quelques-unes des limites dont on doit tenir compte dans l'interprétation des résultats de cette étude. Elles tiennent à plusieurs aspects:

- Au niveau de la diversité culturelle des pays africains

Les pays de l'Afrique Noire ne sont pas homogènes. Chacun est constitué de plusieurs régions, elles-mêmes divisées en ethnies dont les us et coutumes divergent les uns des autres. Ce qui donne une grande variété dans les éléments qui devraient être pris en compte quand on veut relever les particularités traditionnelles, notamment dans la place sociale attribuée aux personnes âgées. De ce fait, nous n'avons dû recourir qu'aux considérations générales pour cette étude. Elles peuvent différer d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre et même d'un village à un autre.

Par ailleurs, comme nous le soulignons dans la section 3.2, seulement 3 des 48 pays de l'Afrique Noire ont pu être représentés dans cet échantillon. Ceci s'explique par le fait que les pays de l'Afrique Noire sont très faiblement représentés dans la population québécoise immigrante.

- Au plan de la catégorisation de l'âge

Nous n'avons pu rencontrer qu'une seule femme âgée de plus de 74 ans et aucune du grand âge, c'est-à-dire de plus de 84 ans. Comme souligné antérieurement, la faible espérance de vie et l'immigration récente de cette frange de la population rendaient difficiles l'atteinte de cette dernière catégorie. Toutes les autres répondantes avaient de 65 à 74 ans.

Compte tenu de ce qui précède et du nombre restreint de participantes à cette étude, procéder à la généralisation des résultats de ce travail de recherche s'avère impossible. De même, nous devons rester modeste dans nos interprétations et nos analyses transversales comparatives.

Au plan linguistique, nous devons également mentionner les gênes rencontrées; certaines participantes éprouvant de la difficulté à saisir pleinement le sens des termes utilisés lors de l'entretien. Les entrevues étaient réalisées en français. Cependant, aucune des personnes interrogées n'a pour langue maternelle le français. Bien qu'elles arrivent toutes à se faire comprendre, il n'était pas toujours évident que les termes utilisés aient la même connotation pour elles. À titre d'exemple, le terme «aîné» ne représente pas la même réalité chez les Africains et ne véhicule pas la même symbolique «négative». Aîné signifie «qui est né ou qui vient avant».

Thomas L.V. (1983) mentionne quelques expressions par lesquelles on désigne une personne âgée en Afrique et qui sont très significatives de l'impact que peuvent avoir les comportements à l'occidentale de leurs descendants sur les aînés migrants en terre d'accueil: *«Le Vieux» ou «La Vieille» ne sont jamais des termes péjoratifs, au contraire! «Les cheveux blancs» «Le Père», «La mère» sont autant d'expressions qui trahissent le respect»* (Ibid., p.73). Il n'était donc pas aisé d'éviter les incompréhensions terminologiques.

De plus, le non verbal et les onomatopées très présentes dans le contexte africain, sont difficiles à transcrire et quand elles le sont ne traduisent pas nécessairement fidèlement leur expression. Afin de ne pas perdre ces informations précieuses pour l'interprétation, nous avons rédigé des notes et observations après chaque entrevue.

— Au plan temporel

Le problème de la temporalité a été récurrent tout au long des entrevues. Dans le contexte occidental, le temps est considéré comme précieux et généralement on ne s'attarde pas sur des généralités quand on arrive à un endroit pour une chose précise. Ce n'est pas le cas lorsqu'on se retrouve entre Africains, même dans le cadre d'une recherche comme la nôtre. Dans les communautés culturelles africaines, les choses ne se font pas de la même façon. Le fait que la chercheuse que nous sommes appartienne au même groupe ethnoculturel que les répondantes était un couteau à double tranchant. D'un côté, cela facilitait l'établissement d'un lien de confiance entre l'aînée et nous, mais d'un autre cela entraînait la difficulté à mettre une distance qui empêcherait une certaine familiarité pouvant biaiser les données recueillies.

La difficulté était plus sensible lorsqu'on se retrouvait entre personnes du même pays ayant la même langue maternelle. À l'évocation de notre nom, la répondante pouvait reconnaître de quel village nous venions (ce qui se fait facilement dans le contexte camerounais). Une ambiance nostalgique semblait alors émaner des propos de l'interviewée qui parfois, au lieu de répondre à une interrogation, semblait étonnée que nous posions une question dont nous étions «sensée» selon elle, connaître la réponse. Ce n'était pas évident de faire comprendre que les questions que nous posions alors n'étaient pas pour notre propre gouverne, mais qu'elles devaient servir à la recherche.

Nous estimons aussi que le fait d'appartenir à la même communauté culturelle que celle sur laquelle porte l'étude nous empêche de nous détacher totalement de notre objet de recherche. Aussi, en avons-nous tenu compte pour mener à bien les analyses des entretiens réalisés et rendre compte le plus fidèlement possible de l'essence des discours recueillis.

Nonobstant ces quelques limites, nous tenons à réitérer l'originalité et l'intérêt scientifique de cette étude exploratoire. Nous soutenons la pertinence et la rigueur méthodologiques de cette recherche qui vise à développer de nouvelles connaissances sur l'expérience de vieillissement des femmes âgées de l'Afrique Noire à Montréal.

3.5 Considérations éthiques et pertinence

Pour mener à bien une recherche comme la nôtre, il est nécessaire d'obtenir un certificat d'éthique au niveau de notre établissement universitaire. Comme il a été signalé au départ, ce projet s'inscrit dans un autre plus large menée par Michèle Charpentier et Anne Quéniart, et a été approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, incluant les mémoires qui y sont rattachés.

Nous avons ainsi eu la responsabilité d'expliquer le projet, les conditions de participation et de faire signer le formulaire de consentement aux intéressées. Pendant le recrutement de nos participantes, nous avons découvert que les femmes âgées de l'Afrique Noire sont réticentes à passer des entrevues. Aussi était-il important pour celles avec qui nous avons été mise en contact de les mettre en confiance et de leur faire comprendre avec exactitude ce qu'on allait entreprendre ensemble.

Avant toute chose, nous prenions le soin de bien clarifier le projet de recherche, ses objectifs et la façon dont nous allions procéder, notamment lors de l'enregistrement de l'entrevue. Ces premières explications téléphoniques étaient suivies d'une rencontre et d'une deuxième explication en personne. La procédure subséquente consistait donc à lire avec l'ainée quelque temps avant le début de l'enregistrement, le contenu du formulaire et à lui expliquer à sa demande les points qui ne lui semblaient pas clairs.

En apposant son nom ou sa signature en bas du formulaire, la répondante était donc informée non seulement de l'anonymat qui entourait le travail de recherche, mais aussi du fait qu'elle pouvait à n'importe quel moment mettre fin à l'entretien quelle qu'en fut la raison. Nous ne perdions pas de vue le respect de son intégrité morale et physique. Nous avons d'ailleurs été confrontée à une situation où nous avons proposé à une dame d'interrompre l'entrevue, mais malgré la gêne respiratoire qu'elle avait, elle a tenu à ce qu'on la termine.

Lamoureux (1995) estime que comme chercheure, nous avons une responsabilité envers la société, la communauté scientifique et les participants. Concernant notre responsabilité envers la société, nous espérons que cette recherche aura un apport certain avec des résultats bénéfiques et ouvrira la porte à des études futures plus approfondies. Nous souhaitons aussi que ce projet ait des retombées cliniques positives. L'accompagnement des personnes âgées immigrantes de l'Afrique Noire par les circuits habituels de «gestion de la population âgée» pourra se faire un peu plus en adéquation avec leurs besoins.

En ce qui a trait à notre responsabilité vis-à-vis de la communauté scientifique, nous pensons faire preuve de probité en ne nous accaparant pas des idées des autres. Nous avons également fait preuve de transparence dans les processus de collecte et d'analyse des données et avons identifié clairement les limites de l'étude.

Pour ce qui est des participants, notre responsabilité se situe à plusieurs niveaux. Comme le dit Crête (1998), il convient lors d'une enquête de ne pas empiéter sur les droits des répondants et de ne pas affecter leur bien-être. Les entrevues que nous avons nous-mêmes dirigées étaient menées sans que les participantes soient lésées d'une quelconque manière. Nous pouvons même voir un effet positif, un avantage à leur participation. Le bilan des interventions auprès des aînés fait ressortir les bienfaits du parler et des récits de vie. Cela rehausse souvent leur estime de soi, si l'intervieweur-chercheur sait se montrer ouvert, accueillant et empathique comme nous l'avons souligné précédemment.

Enfin, qu'en est-il pour nous comme apprentie chercheure et intervenante? Dans l'expérience-terrain vécue, nous avons pu acquérir de nouvelles attitudes. L'*«équation intellectuelle du chercheur»* (Quivy et Van Campenhoudt, 2006) a consisté en un déploiement total de notre personne pour tenter de parvenir du mieux que nous pouvions à une recherche de qualité. Cependant, nous avons relevé également des effets qu'on peut considérer comme «négatifs» à savoir le stress et le risque émotif que peuvent vivre les interviewées (et qu'on intègre dans des recherches comme celles-ci) dus aux souvenirs évoqués par les personnes âgées participantes.

Les choix méthodologiques sur lesquels s'appuie une recherche soulèvent une multitude de questionnements dans le but d'aboutir à une recherche qui en aura valu la peine. Il s'avère donc primordial d'élaborer un plan détaillé qui guidera le chercheur dans les diverses étapes à franchir, allant de la stratégie retenue, la détermination des critères de sélection des sujets, aux modalités et outils de collecte et d'analyse des données.

Dans ce chapitre, nous avons tenté de discerner et de décrire toutes les étapes méthodologiques utiles pour mener une investigation adéquate, et essayé de voir comment les franchir de la manière la plus judicieuse possible. Le prochain chapitre vient exposer les résultats de cette démarche scientifique.

CHAPITRE IV

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Ce chapitre présente les résultats des sept entrevues réalisées auprès de femmes âgées de diverses origines africaines. Pour préserver leur anonymat, des noms fictifs leur ont été attribués et certaines informations personnelles omises. Cependant, nous nous sommes efforcée de transmettre avec le plus d'authenticité possible, la teneur de leurs propos.

Dans un premier temps, il nous a paru judicieux de décrire brièvement l'histoire, les raisons et les circonstances de l'immigration de chacune des répondantes à travers des présentations individuelles. C'est l'objet de la première section de ce chapitre où ces éclaircissements sont relatés pour faciliter une meilleure compréhension du vécu de chacune des interlocutrices. En effet, les indications particulièrement riches qui sont mentionnées dans leurs discours en rapport avec leur vécu antérieur à leur installation en terre d'accueil sont d'autant plus importantes qu'elles ne peuvent être séparées de leur vie quotidienne actuelle.

Puis, afin de répondre à nos questions de recherche, nous avons procédé à une catégorisation des thèmes que nous estimions les plus pertinents. La deuxième section du chapitre fait état de ceux-ci et classifie la représentation que les personnes interrogées se font du vieillissement en général, plus particulièrement dans le rapport à soi et le rapport aux autres. Cette partie du travail nous permettra par ricochet de nous intéresser en troisième lieu à ce qu'elles considèrent comme des facteurs fondamentaux pour un bon vieillissement. Aussi cette troisième partie fera ressortir leurs considérations des choix adoptés ou non pour un

vieillissement optimal, autrement dit, les éléments de leur processus d'optimisation sélective qui selon elles sont essentiels pour bien vieillir.

4.1 Présentation des participantes

Les répondantes qui ont accepté de prendre part à notre projet peuvent être regroupées en deux catégories suivant les raisons qui ont motivé leur installation au Québec. D'un côté, il y a trois femmes qui ont choisi de rejoindre leur famille volontairement dans le cadre du regroupement familial et de l'autre il y en a quatre qui ont été contraintes à l'exil à la suite d'événements traumatisants dans leur pays (guerre civile, difficultés d'ordre politique). Certaines ont fait ressortir plus d'éléments de leur vie, d'autres étaient moins bavardes et s'exprimaient parcimonieusement. Avant de rentrer dans le vif de la présentation de nos participantes, quelques faits qui ont marqué le parcours allant de la prise de contact à l'entrevue elle-même méritent d'être mentionnés.

4.1.1 Des femmes aînées difficiles à rejoindre

Nous avons pensé que la chercheuse africaine que nous sommes entrerait facilement en contact avec des femmes aînées issues du même continent pour programmer une entrevue en vue de notre recherche. Il a fallu très rapidement se rendre à l'évidence que ce n'était pas le cas. Face à notre difficulté à les recruter par le biais des organismes communautaires ethnoculturels, nous sommes parvenue au constat suivant au fil des rencontres:

- En adoptant une approche solennelle du recrutement des participantes, qui consistait à prendre rendez-vous avec un responsable d'organisme qui devait à son tour en parler à l'aînée et attendre une réponse, l'échec était total. Aucune des personnes sollicitées n'acceptait de participer à la recherche. Au fil du temps, certains responsables desdits organismes nous ont appris que «les personnes âgées n'acceptent pas facilement de rencontrer les gens»⁸.

⁸ dixit, la présidente d'une association pour personnes âgées

- Par contre lorsque nous sommes passée par le canal de connaissances, les choses sont allées d'elles-mêmes. À partir du moment où c'est une personne qu'elles connaissaient qui l'introduisait auprès de nous, elles nous adoptaient immédiatement.

Devons-nous conclure que c'est par peur ou par méfiance? Il serait hâtif de le faire. Nous retiendrons simplement que ces femmes ne sont pas portées à accorder spontanément des entrevues à des «inconnus».

Une fois que nous avons pu planifier les rencontres, nous n'étions pas au bout de nos peines, car le déroulement de l'entrevue n'était pas des plus aisés. En effet, pour la plupart, le fait que nous soyons du même continent était comme une sorte de retrouvailles qui ont été organisées et où on pouvait se remémorer les souvenirs du pays. Il a été difficile pour ne pas dire impossible de ne pas passer de longs moments à ressasser ce qui avait trait au pays d'origine. C'est avec beaucoup de tact qu'il fallait ramener les personnes vers le vif du sujet.

La situation était encore plus laborieuse quand il a fallu interviewer une femme aînée qui était non seulement du même pays, mais aussi du même village, donc parlant le même dialecte que nous. Mettre une distance pour ne pas sombrer dans les «*divers*⁹», répondre en français quand elle voulait s'exprimer en langue vernaculaire a été une gymnastique intellectuelle fastidieuse.

4.1.2 Des femmes aînées plurielles et méconnues

En définitive, nous avons rencontré des femmes effacées certes, mais pas du tout timides, qui nous donnaient peut-être un avant-goût des combattantes qu'elles se sont avérées être.

Pour une meilleure description de leur profil, nous les avons regroupées en deux catégories, selon que le choix d'immigrer était volontaire ou imposé.

4.1.2.1 L'immigration comme choix volontaire

⁹ Terme familier signifiant histoires d'actualité courante ou ancienne

Parmi les répondantes, trois femmes aînées toutes originaires du Cameroun sont venues au Québec pour rejoindre leurs enfants alors qu'elles étaient déjà âgées d'au moins 60 ans. Une décision qu'elles assument volontairement dans le cadre du regroupement familial. C'est donc de leur propre gré qu'elles préfèrent quitter leur terre natale pour rester auprès de leur progéniture. Leur objectif principal est le désir d'aider leurs enfants, de les soutenir dans les activités de la vie quotidienne.

1. Madame Véro, une femme battante et débrouillarde

Madame Véro est une Camerounaise mariée, âgée d'environ 65 ans, installée à Montréal depuis plus de 4 ans. Elle ne nous donne aucune précision sur son mari et affirme qu'elle est venue assister sa fille après son accouchement et a choisi de s'installer définitivement afin de lui prêter main-forte. Pour elle, le départ des enfants avait sonné le coup de glas à la solitude, aussi mieux valait les rejoindre, *«Vous savez quand les enfants sont déjà grands et qu'ils partent, quand on est seul ça fait vieillir»*.

Mère de six enfants dont une fille et cinq garçons qui vivent dans différents pays, elle parle avec regret du départ de sa fille unique du cocon familial en disant: *«J'ai ma seule fille, elle est ici avec son mari [...]. Elle est ici depuis près de 10 ans»*. Choisir de vieillir en terre étrangère ne semble pas l'effrayer et il est certain que pour elle, le départ des enfants de la maison avait laissé un grand vide difficile à combler, *«au Cameroun, j'étais vraiment dévastée et j'étais seule. Mes enfants n'étaient plus à côté de moi, j'étais vraiment seule. La solitude !»*.

Grand-mère de huit petits-enfants qu'elle apprécie particulièrement, elle les voit à la faveur de voyages qu'elle peut de temps à autre s'offrir avec l'aide de ses enfants. Elle habite seule dans son propre domicile depuis peu, après avoir séjourné chez sa fille à son arrivée. Femme particulièrement active et dynamique, son implication bénévole actuelle est en lien direct avec le métier de couturière qu'elle a exercé pendant plus de 25 ans. Elle s'active encore dans

ce sens en effectuant diverses tâches de couture lucratives. L'engagement de proximité dont elle fait preuve par le biais de visites aux personnes âgées seules, dénote sa volonté de se sentir utile non seulement auprès des autres, mais aussi auprès des siens.

Madame Véro qui a fait le choix de se rapprocher de ses enfants considère qu'elle est une femme battante et débrouillarde et surtout qu'elle occupe une place de choix dans sa famille au sein de laquelle elle assume avec détermination le rôle d'aidante et de soutien familial.

2. Madame Bopda, une femme prête à tout pour le bonheur de ses filles

Madame Bopda, une Camerounaise de 66 ans récemment veuve, est mère de trois filles. À la demande de l'une d'entre elles, elle est arrivée à Montréal il y a un peu plus de quatre ans dans le but de se reposer et de l'aider. Son choix se s'installer est parti aussi de ce désir de soutenir sa fille, de lui donner un coup de main dans le suivi et la garde des enfants dans cet environnement de course qui caractérise les sociétés occidentales:

[...] Parce qu'après le décès de mon mari, elle a trouvé mieux de me faire venir chez elle pour me reposer et puis l'aider aussi dans certains de ses travaux, puisque je n'avais pas quelque chose à faire de grave au Cameroun [...] C'est volontairement que j'ai accepté puisque j'ai trouvé bon vraiment, de venir l'aider [...]. Mais nous, ça nous fait un petit repos, parce qu'on s'occupe des enfants. (Bopda).

Au fil du temps, elle a estimé qu'il valait mieux rester ici. Elle habite avec sa fille et à l'occasion, rend visite à ses deux autres enfants qui résident dans d'autres pays. Elle a une formation de secrétaire de direction, et a travaillé pendant trente et un ans à divers postes de responsabilité. Retraitée depuis bientôt six ans, elle s'est intégrée dans son église où elle est très active et assume la responsabilité de diaconesse. Parallèlement, elle rend visite aux malades et encadre différents groupes. Elle évolue aussi dans un organisme communautaire qui l'aide dans la pratique régulière de l'activité sportive qu'elle apprécie particulièrement pour les bienfaits que cela lui apporte.

Madame Bopda qui a semblé surprise par notre question l'invitant à parler d'elle, estime qu'elle est une personne ordinaire et travailleuse. Le travail ferait partie de sa vie, *«que ce soit le travail à la maison, que ce soit faire le jardin, que ce soit m'occuper des enfants. Je trouve toujours à faire. Il faut que je trouve à faire»*. Elle se décrit comme une mère

possessive et protectrice, et prête à tout pour protéger ses enfants, même une fois qu'ils sont rendus adultes. On perçoit beaucoup de détermination et de combativité dans ses propos tout au long de son discours, «[...] je suis une maman, peut être possessive parce que je les protégeais. Même jusqu'à l'âge adulte, une maman qui aime s'occuper tellement de ses enfants [...]».

3. Madame Enoh, une femme travailleuse et débrouillarde

Madame Enoh, âgée de 67 ans, est une veuve camerounaise installée à Montréal depuis neuf ans. Avant de s'établir définitivement, elle a effectué plusieurs voyages d'agrément entre le Cameroun et Montréal pour visiter ses petits-enfants, *«je suis venue d'abord en 1999, je suis rentrée au Cameroun en 2000 pour revenir en 2003. C'était pour m'occuper de mes petits-enfants»*.

Elle a habité quelques années avec une de ses filles et actuellement occupe son propre domicile avec sa dernière âgée de 27 ans. Mère de huit enfants et grand-mère de six petits-enfants, elle a choisi de rester dans le cadre du regroupement familial surtout pour assumer son rôle de grand-mère de proximité, *«Assister ma fille, l'aider pour élever ses enfants puisqu'elle travaille, pour subvenir et aider ma fille à cause de ses enfants»*.

Ses enfants vivent dans différents pays du monde et viennent régulièrement lui rendre visite. Bien qu'elle ait suivi des études et obtenu un diplôme de couture, elle ne l'a pas exercée comme une profession. Elle coud pour se distraire de temps à autre et des fois amasser un peu d'argent. C'est une femme dynamique, qui a travaillé durement et élevé plusieurs enfants de sa «famille élargie»¹⁰ sans aucune discrimination par rapport aux siens propres, en essayant de leur transmettre l'amour du travail manuel. Elle dit d'elle: *«Moi je suis une personne qui aime travailler, depuis mon enfance je travaille»*.

Après son choix de s'installer à Montréal, elle s'investit bénévolement dans un organisme de la place qui aide à la rencontre d'autres femmes immigrantes. Pour elle, cette activité est vitale, car selon elle permet entre autres de briser la solitude et de ne pas se morfondre et s'ennuyer. En dehors du bénévolat qu'elle pratique par le biais de ces rencontres, madame

¹⁰ Il s'agit des ascendants, des descendants et des collatéraux.

Enoh s'active aussi dans diverses tâches ménagères, cuisine pour ses petits-fils et se déplace beaucoup.

Ici, si vous n'êtes pas quelqu'un qui sait sortir, se débrouiller comme ça, pour rencontrer les autres groupes, les vieilles comme vous, vous allez vous ennuyer dans la maison et vous allez avoir l'envie de rentrer sûrement en Afrique. Mais si vous vous occupez, vous n'allez pas constater tout ça, tant que vous restez comme ça devant la télé. Il y a beaucoup de femmes de mon âge qui viennent et qui rentrent vite parce qu'elles ne sortent pas [...] (Enoh)

Si prendre l'option de s'installer en terre étrangère a été une décision délibérée pour ces trois participantes, le choix d'immigrer n'a malheureusement pas été une décision facile pour les autres femmes âgées. Pour quatre de nos répondantes, l'immigration s'est vécue dans un contexte de répression. Elles sont originaires de régions plus particulièrement touchées par les conflits armés, la guerre civile ou gérées par un régime dictatorial qui ont contribué à asseoir leur choix de quitter leur terre natale pour s'installer ici.

4.1.2.2 L'immigration comme choix imposé

1. Madame Simo, une infirmière déterminée et fière au service des autres

Madame Simo, âgée de 71 ans et originaire du Tchad est mère de six enfants et grand-mère de neuf petits-enfants vivant tous à Montréal avec leurs parents. Elle est arrivée à Montréal à l'âge de 50 ans, il y a plus d'une vingtaine d'années. Elle appartenait à la classe sociale bourgeoise de son pays et a dû partir à cause de la guerre qui y sévissait. Elle s'est réfugiée dans un pays limitrophe au sien avec tous ses enfants et y a séjourné pendant dix ans.

C'est une personne combattante qui s'est battue pour ses enfants, contrairement à d'autres mères qui ont abandonné les leurs. Elle se sent fière d'avoir joué un rôle aussi important:

Or, moi à Bangui, je m'occupais de mes enfants. Je faisais n'importe quel commerce, je partais en brousse pour ça. Chercher des choses, vendre et faire vivre mes enfants... Eux-mêmes le disent que c'est grâce à maman qu'on est ici, parce que quand on a reçu la guerre, il y a beaucoup de mamans qui sont parties et qui ont abandonné les enfants partout. Et qui ne s'occupent même plus des enfants. (Simo)

C'est dans ce contexte qu'elle a demandé d'immigrer au Canada où elle a été acceptée: *«Ben, moi ce qui m'a amenée ici c'est la guerre [...]. Donc je suis partie, et puis de là-bas, je suis restée et j'ai demandé une réinstallation et puis, le Canada m'a acceptée».*

Elle a été acceptée comme réfugiée au Canada et tous ses enfants hormis l'aînée l'ont suivie. Son mari, quant à lui ne vient au Québec que sporadiquement. Elle a une formation d'infirmière, et a exercé ce métier dans son pays pendant plusieurs années. Ici, elle n'a pas pu continuer ses études, s'estimant trop âgée pour suivre une formation. Avec le temps, des problèmes de santé l'ont obligée à interrompre le travail de préposée aux bénéficiaires qu'elle a exercé pendant 20 ans. Actuellement, elle offre divers services de dépannage et occupe un poste de responsabilité dans un organisme communautaire.

Cette rescapée de la guerre, qui a su au prix d'efforts surhumains et de sacrifices, prendre soin de ses enfants durant ces temps difficiles, estime que la vie consiste à s'offrir à tous ceux qui sont dans le besoin. Elle est fière d'elle-même et se présente comme un modèle à suivre pour les générations futures: *«Je suis fière de moi-même, s'il faut le dire. Parce que, tout ce que je fais, j'espère que mes enfants ont vu et qu'ils feront de même comme moi. Moi je n'abandonne pas quelqu'un qui est dans le malheur [...] Moi je suis au service de tous ceux qui me demandent secours».*

2. Madame Talla, une intellectuelle militante féministe

Madame Talla 68 ans, de la République Démocratique du Congo, est arrivée au Québec il y a dix ans dans l'optique d'aider sa fille aînée malade et mère de très jeunes enfants. Alors âgée de 58 ans et fondatrice dans son pays d'une association, elle refuse malgré la demande de son enfant de s'installer comme immigrante au Québec. Elle déclare, *«Moi je venais ici en vacances pour voir mes enfants puisque je n'avais jamais eu l'idée d'immigrer [...]. Et voilà qu'en venant ici, j'ai eu le malheur d'avoir ma fille aînée malade, elle avait le cancer du sein et c'est ce qui a fait qu'elle a eu besoin d'aide».*

Entre temps, la situation politique s'étant considérablement dégradée dans son pays, c'est avec regret et nostalgie qu'elle opte de rester.

Et c'est comme ça que je me suis retrouvée ici en restant ici, entre-temps la situation politique a dégénéré dans le pays, je ne peux plus retourner. Donc j'ai suivi mon cœur si je peux dire [...] Oui, mais avec beaucoup de regret puisque j'avais dans mon pays entre parenthèses une association de femmes veuves qui est encore là jusqu'ici. Et j'avais beaucoup de misère à abandonner ça. (Talla)

Madame Talla est veuve depuis plus d'une quinzaine d'années, mère de cinq enfants et grand-mère de dix-neuf petits-enfants, vivant également dans d'autres pays, elle a suivi avec brio des études supérieures dans son pays d'origine et à l'étranger. Très dynamique, elle occupe divers emplois aussi bien dans la fonction publique congolaise, que comme travailleuse autonome responsable d'ateliers de couture de divers organismes. Grande militante des droits des femmes, elle a également travaillé dans un syndicat de défense de la cause féminine au Congo. Elle est issue d'un milieu de la bourgeoisie congolaise. Après avoir choisi de s'installer au Québec, elle entreprend une formation au centre d'entrepreneuriat du Québec qui aide à la création d'entreprises.

Elle habite seule, mais est en contact régulièrement avec les membres de sa famille dont ses enfants, ses petits-enfants, ses frères et sœurs. Bien que ce soit malgré elle qu'elle s'établit à Montréal, elle ne reste pas les bras croisés, dit non à l'immobilisme et choisit de s'adapter à son nouvel environnement. C'est ainsi qu'au prix d'un dur labeur, dans la continuité de ses idées féministes, elle met sur pied un organisme communautaire qui l'accapare beaucoup et où elle passe le plus clair de son temps. Elle estime qu'elle est une personne réaliste, pragmatique et battante. Ses propos montrent sa détermination à s'en sortir:

[...] compte tenu de mon âge, je n'aurais pas de facilité à m'intégrer dans la société québécoise. Puisque moi j'ai tenu compte de la réalité des choses, j'ai vu mon tableau qu'il était noir, donc j'ai vu que la balle était dans mon camp et que je devais tout faire [...] j'avais beaucoup à faire moi, comme ma part. C'était plus au lieu d'accuser la société d'accueil [...]. (Talla)

3. Madame Nguidjol, une aventureuse et féministe invétérée

Madame Nguidjol, 71 ans, Camerounaise divorcée et mère de trois enfants, est installée au Québec depuis neuf ans après un parcours mouvementé dans plusieurs pays. Très jeune, elle

a suivi de hautes études outremer dans le domaine de la santé et des services sociaux. De retour dans son pays, elle est contrainte de s'exiler en France avec son mari à cause de pressions gouvernementales. «[...] *C'est le Gouvernement qui a voulu nous exiler, le couple*», dira-t-elle.

Par la suite, elle divorce et choisit de demeurer en France avec ses enfants. Elle y a vécu quarante ans. Conciliant travail et études, cette mère monoparentale obtient une maîtrise en sociologie et travaille dans un premier temps comme assistante sociale et infirmière. Puis elle réussit à décrocher un diplôme en service social qui lui ouvre les portes à un poste d'enseignante dans une école de service social en France, métier qu'elle exerce pendant une vingtaine d'années. L'intéressée ne nous donne pas les raisons qui l'ont amenée au Québec, mais affirme sans plus de détail qu'elle est une aventurière qui a beaucoup voyagé et est arrivée à Montréal en 2002. Cette personne à la bonne humeur contagieuse estime qu'elle a un grand cœur et qu'elle est au service des autres.

[...] Je suis une personne qui ne regarde pas en arrière, je vais toujours de l'avant et tout ce qui m'arrive, je l'accepte comme une voix que Dieu a tracée pour moi. Je ne suis pas envieuse, je ne cherche pas à cumuler mon argent, ni à acquérir des biens. Alors tout ça pour moi, c'est réellement pour servir et ma famille et des personnes que je rencontre autour de moi [...] Je pense que pour moi, les autres comptent plus que moi-même. (Nguidjol)

Une fois installée, elle choisit alors de ne pas se croiser les bras et s'intègre dans diverses associations. Elle crée un organisme gagné à la cause des aveugles, et s'intègre dans son église où elle dirige plusieurs activités. Elle-même dit avec vivacité que non seulement elle est une aventurière, mais aussi une féministe qui se réjouit de pouvoir encore s'investir pleinement :

L'aventurière.... Mais ce que je vous dirais de l'aventure, c'est que j'ai voyagé énormément dans ma vie [...] je suis féministe moi [...] j'aurais voulu que mes enfants sachent qu'elles sont belles [...] moi j'ai un emploi du temps qui ne me laisse pas de répit, je suis toujours occupée.

Madame Nguidjol est une femme cultivée qui ne se laisse pas impressionner et qui sait ce qu'elle veut. Grande amatrice d'activités intellectuelles et physiques, elle compte à son actif deux livres et donne plusieurs formations aux jeunes enfants. C'est une personne hardie et décidée dont les propos reflètent une détermination inspirante.

4. Madame Mbah, une femme dont la santé freine l'intégration

Madame Mbah, de la République démocratique du Congo, est âgée de 77 ans. Elle est arrivée à Montréal depuis plus d'une vingtaine d'années. Cette mère de dix enfants a dû venir rejoindre son fils aîné pour échapper aux représailles du gouvernement avec qui ce dernier avait des difficultés professionnelles.

Bon. Là-bas, quand mon fils est venu ici de là-bas, je n'ai pas encore tranquille à la maison. Beaucoup de soldats encore. Il est parti comme ça, c'est pourquoi je n'ai pas tranquille. C'est pourquoi je venais aussi. Moi je suis bien ici pour la santé¹¹. (Mbah)

Son fils l'a donc encouragée à s'installer ici pour la tranquilliser et lui permettre de jouir de meilleurs soins de santé. Maladive, elle a accepté de quitter son pays à l'âge de 58 ans, ne sachant parler aucune autre langue que son dialecte maternel. Quelques mois plus tard, son mari alors âgé de 66 ans la rejoint. Une fois en terre d'accueil, elle s'inscrit à un cours d'apprentissage du français, qu'elle a dû interrompre à cause des problèmes de santé qu'elle éprouvait. Elle obtient cependant un certificat d'apprentissage du français et tant bien que mal apprivoise la langue. Son intégration dans le monde du travail est difficile, car elle a une santé chancelante. Elle commence un emploi, mais encore une fois la dégradation de son état de santé est telle qu'elle arrête quelque temps après.

Madame Mbah est une femme dont tous les enfants ont quitté le pays d'origine et sont éparpillés dans le monde. Elle parle avec nostalgie du Zaïre¹², mais ne pense pas y retourner. Malgré beaucoup de problèmes de santé, elle fait preuve de résilience et dans le nouvel environnement qui est le sien, elle déclare qu'elle a trouvé ici un havre de tranquillité et de paix. Elle apprécie particulièrement les services d'aide à domicile que le gouvernement lui octroie.

¹¹ Voici ce que madame Mbah veut exprimer : «*Quand mon fils est venu ici, je n'ai pas été tranquille à la maison. Beaucoup de soldats venaient me demander où il est et je n'étais pas tranquille. C'est pourquoi je suis venue ici... Je suis en paix.*»

¹² Nom porté par l'actuelle République démocratique du Congo sous la dictature du président Mobutu.

En résumé, il est remarquable de constater combien ces femmes aînées immigrantes qu'on aurait de prime abord cru passives et pitoyables s'investissent pour la plupart non seulement dans la sphère familiale, mais aussi dans la société. Elles font preuve d'une détermination admirable dans le contexte qui est le leur. En nous parlant de leur passé, elles nous ont permis d'avoir une idée sur la personne qu'elles sont. Le point commun à toutes les participantes est leur force de caractère face à l'adversité. Pratiquement toutes semblent décidées à tirer leur épingle du jeu et leurs propos en disent long sur l'envie pour chacune de ne pas renoncer à son futur, mais au contraire, de veiller sur lui par l'entremise des rapports avec soi et avec autrui (la société et la famille notamment). La section suivante nous fait davantage pénétrer leur univers et la façon dont elles appréhendent leur vécu au quotidien, ainsi que les réalités de leur vieillesse.

4.2 Perception du vieillissement

Dans nos entrevues auprès des femmes aînées d'Afrique Noire, nous leur avons d'abord demandé ce que signifiait vieillir pour elles. Nous pouvions également poser la question plus indirectement en leur demandant ce qu'elles entendaient par être une femme aînée ou une femme âgée? Des éléments très variés sont ressortis de leurs réponses. Reconnaisant la vieillesse comme une étape privilégiée mais fragile de la vie, la plupart des participantes qui répondaient à la question ne faisaient pas de différence entre femme aînée et personne âgée. D'emblée elles s'identifiaient elles-mêmes à l'une ou à l'autre, positionnant le vieillissement comme un rapport à soi ou un rapport aux autres avec une forte influence des racines familiales et culturelles du passé sur le présent.

À la question «qu'est-ce qu'il faut pour bien vieillir ici?», toutes ont spontanément intégré dans leurs réponses un volet sur la façon de vieillir dans son pays d'origine comparativement à vieillir en terre d'accueil. Elles nous ont ramenée tout naturellement à leurs expériences de vie antérieures dans un pays différent de celui dans lequel elles évoluent actuellement. Aussi avons-nous trouvé important d'intégrer cette section qui relate ce qu'elles auraient souhaité retrouver, mais aussi ce qu'elles apprécient ici en tant qu'immigrantes.

4.2.1 Le bagage culturel d'hier à aujourd'hui

Au départ, il y a la réalité commune à chacune de ces femmes; elles ne sont pas nées ici, mais elles sont amenées à finir leurs jours au Québec. Une situation de vie pavée de considérations multiples, empreintes de nostalgie quant au fait de vieillir dans leur pays natal respectif plutôt qu'au Québec, en regard des valeurs qui priment de part et d'autre.

Vieillir au pays d'origine semblait plus intéressant pour certaines qui attribuaient cela à la vie sociale plus «à l'extérieur», la vie dans le cocon de la famille «entourée d'enfants», la possibilité de prendre part à de nombreuses activités spécifiques où elles peuvent jouer les rôles reconnus à leur groupe d'âge (cf. la représentation de la vieillesse en Afrique dans le chapitre III). Les femmes qui ont abordé cet aspect ont d'autant plus apprécié vieillir dans leur pays d'origine qu'elles décrient violemment la notion d'hébergement des personnes âgées dans le contexte environnemental qui est désormais le leur.

En effet, les structures d'hébergement étant quasiment inexistantes en Afrique, madame Simo estime que c'est une trahison de la part des enfants d'y faire interner leurs parents: *«Tu es avec tes enfants dans la maison, on te prend on va te jeter dans un centre. Là-bas dans ce centre-là, avec qui tu vas parler?»*. Placer une personne âgée dans une résidence est comme le reflet du rejet de la famille. Une seule des répondantes a manifesté le désir de terminer ses jours en terre d'accueil sans spécifier si elle était pour ou contre le placement.

Par contre, certaines trouvent que la distance géographique qui les sépare du pays d'origine est aidante, car elle leur permet d'échapper aux pressions familiales et sociales lourdes pour elles. Madame Véro déclare:

Mon moral est très tranquille maintenant... Les gens ne me tiraillent pas de gauche à droite, je fais mes choses comme je veux. Oui, je me sens plus libre. Il y a beaucoup de contraintes au pays, notre famille africaine élargie, ... Je vis ici librement et je vis socialement avec les gens et sans contraintes. Je n'ai pas de contraintes du tout. Oui. Et je n'ai pas de comptes à rendre à quelqu'un [...] ce n'était pas si facile pour moi.

Selon madame Véro, l'immigration libère du joug des obligations financières et du soutien psychosocial qu'impose l'environnement familial dans le pays d'origine. Choisir de vieillir

en terre étrangère ne semble pas l'effrayer du moment qu'elle a rejoint ses enfants, car le départ de ceux-ci de la maison avait laissé un grand vide difficile à combler: *«Dès que je n'ai pas pu avoir les moyens pour vivre au Cameroun, j'étais vraiment dévastée et j'étais seule. Mes enfants n'étaient plus à côté de moi, j'étais vraiment seule. La solitude»*. Son réconfort est qu'elle soit à leurs côtés. Désormais ce qui compte pour elle, c'est qu'elle soit en bonne santé, qu'elle pratique de l'activité physique et qu'elle soit bien entourée.

Quant à madame Bopda, qui vante la possibilité qu'elle a ici de se sentir encore utile à la société¹³, elle évoque aussi l'immigration en termes de libération. En Afrique, plus spécialement dans son pays, elle déclare que non seulement *«chez nous au pays à partir de 50 ans on vous dit vieille»*, mais *«la famille peut peser aussi sur vous, on cherche à vous faire donner plus qu'il ne faut. Si vous ne donnez pas, vous êtes mal considéré»*. Dans ses propos émanent une certaine amertume et un soulagement de s'être dérobée de cet environnement qui précipitait son vieillissement:

Plus précipité. Je me considérais vraiment plus partie, plus entamée parce que j'étais tellement fatiguée. J'avais des problèmes bancaires, il fallait résoudre ce problème... mais en n'ayant pas de moyens, il fallait résoudre des problèmes. Donner de l'argent, de la nourriture. Donc vous subvenez aux besoins des gens qui se disent moins nantis que vous. (Bopda)

La facilité de l'accès aux soins de santé et la possibilité de bénéficier de l'aide à domicile que le gouvernement peut octroyer ont été évoquées par une répondante: *«Euh, moi je pense ici, c'est bien. Ici c'est bien pourquoi? Quand je suis vieux, je ne suis pas capable de rentrer à la douche pour me laver. Le gouvernement m'aider à hôpital... Là-bas, au Congo, ce n'est comme ça»*, déclare madame Mbah. L'intéressée mentionne aussi qu'au Congo, la personne âgée dépend entièrement de la famille, aussi bien pour tous les besoins nutritifs que pour les activités de la vie quotidienne. Si personne n'est là pour vous assister, la vie est difficile alors qu'ici, le soutien à domicile est possible: *«Quand tu es vieux, tu es toujours à la maison. Quand la famille ne vient pas t'aider à la maison, tu ne peux pas manger»*.

Au terme des différentes interviews, nous notons que les contextes de vie social et familial, passé et présent nous apparaissent fondamentaux au bien vieillir. L'ambivalence des avis

¹³ Dans son pays, on est retraité à 55 ans et il n'existe pas de possibilité de bénévolat comme au Québec

exprimés nous rappelle qu'en tant qu'intervenant on ne saurait les balayer d'un revers de la main sans compromettre le bien-être qu'on prétend rechercher. Madame Talla mentionnera que la difficulté qui pourrait entraver son épanouissement est le nouvel environnement qui la confronte à des réalités différentes de son contexte d'antan, et avec lequel il va falloir désormais composer: *«Ce qui est difficile pour nous, on a vécu autre chose et maintenant on est en train de voir autre chose, et on doit vivre dedans. C'est là que parfois ça me dépasse»*.

4.2.2 La vieillesse: une étape de la vie acceptée sereinement

Toutes les interviewées ont affirmé être en harmonie avec cette étape de la vie qu'elles considèrent comme «normale», voire comme un privilège. Elles intègrent ce temps de leur existence (Houde) et estiment que ce processus ordinaire fait partie du «cycle de vie» qu'elles ont atteint.

Ah! vieillir? Pour moi c'est un cycle de vie. (Véro).

Pour moi vieillir c'est tout à fait normal. C'est quelque chose que tout le monde attend, un bébé vient de naître aujourd'hui et demain je serai vieille. Donc vieillir pour moi c'est tout à fait normal... Vieillir je crois que c'est tout à fait normal, je crois que c'est normal et on peut rien faire pour ne pas vieillir. (Énoh)

Vieillir, c'est faire son temps, c'est suivre le deuxième décan de la vie [...]. Je sais pas, tu as fait ton temps [...]. Je ne sais pas comment je peux décrire la vieillesse...C'est suivre normalement le chemin de la vie. (Bopda)

On constate à leurs propos qu'elles rejoignent «l'intégrité personnelle» qu'Erickson (1982) caractérise comme un «sentiment d'être cohérent et entier», autrement dit, la capacité à accepter de suivre l'ordre naturel des choses. Aucun déni, aucune amertume, aucun regret ne transparaissent dans les propos, mais seulement un constat: qu'il (le vieillissement) vient inéluctablement avec le temps.

Moi vieillir ça me dit rien, c'est à dire c'est une étape normale de la vie. Moi je ne vois pas pourquoi on en fait un problème, ça devient à l'écart comme si on sort de la vie. Non. Moi je suis, c'est pour ça je suis très fière, d'ailleurs on m'appelle mamie Talla, c'est devenu comme un nom officiel. [...] le fait d'être âgé ce n'est pas quelque chose de mal. (Talla)

Madame Simo fait ressortir que parvenir à son âge n'est pas évident. À ses yeux, il y a de quoi être fière, car la vieillesse, ou plutôt le fait de vivre longtemps est comme une sorte de récompense émanant du fait qu'on a vécu en harmonie avec son environnement. Elle estime que c'est parce qu'elle a posé des gestes positifs à l'endroit des personnes de son entourage que cela lui a valu de vivre jusqu'à l'âge qu'elle a. Un retour dans son discours nous fait comprendre que l'interviewée a eu la vie sauve dans son pays en guerre grâce à une personne qui lui était reconnaissante d'un bienfait qu'elle lui avait manifesté. Le don de soi qu'elle a entretenu, conduirait à la prolongation de ses jours sur la terre et ainsi il est nécessaire de se donner pour bien vieillir: *«Vieillir, pour moi ça veut dire que j'ai fait du bon travail. Je suis fière de moi-même ... Parce que si je ne l'avais pas fait comme il faut (aider les autres), je n'aurais pas arrivé jusque-là, à vieillir jusqu'à aujourd'hui».*

4.2.3 La vieillesse, synonyme de mauvaise santé mentale et physique

Même si elles intègrent et valorisent l'atteinte de cette étape du cycle de vie, il n'en demeure pas moins que ces femmes âgées l'associent pour la majorité à des effets négatifs aussi bien sur le corps que dans la tête. Avoir «toute sa tête» revêt une importance capitale, de même qu'avoir la force physique et être encore capable.

Vieillir? C'est le moment de plusieurs, heu, comment pourrais-je dire ça? On n'a plus la force comme quand on était jeune. Euh, disons les petits bobos qui viennent tout le temps, quand on était jeune, on n'en avait pas, la ménopause aussi là ... Pour moi c'est un cycle de vie mais dans mon cas, à n'importe quel âge on est toujours jeune. Parce que vieillir pour moi, c'est si je suis malade. (Véro)

Vieillir, c'est aussi le corps qui commence à donner des signaux d'alarme même au niveau de la tête. (Nguidjol)

Malgré ces considérations, elles ne s'arrêtent pas à cette simple description de la dégénérescence physiologique. Madame Nguidjol, à l'instar de quelques autres répondantes (Mesdames Talla, Énoh), considère que même si le corps n'est qu'une enveloppe qui peut de par le nombre d'années passées montrer des signes de fatigue et dégénérer, la vieillesse alors ne serait qu'apparente. Ce qui compte, c'est ce que nous faisons de notre mental.

Le corps s'en va, mais quand on a son esprit, on reste jeune dans sa tête. Vieillir c'est le corps qui commence à donner des signaux d'alarme, de ne plus pouvoir, c'est ça vieillir pour moi. Mais au niveau mental et au niveau des activités, c'est vraiment le corps qui devrait nous arrêter mais non pas le mental. (Nguidjol)

Ça veut dire que son apparence change, il mûrit, je ne sais pas comment expliquer. Il est plus comme il était jeune, il n'a plus beaucoup de force pour faire quand il était jeune... Ben, par exemple, ce que vous faites aujourd'hui, je ne peux pas faire. Je peux fermer doucement mais vous avez encore votre force,... Si on vous demande, alors que pour moi c'est doucement, doucement. Je fais doucement, doucement et même pour marcher, je peux pas marcher comme vous aujourd'hui [...]. Oui je commence aussi à oublier, et, vous ne réfléchissez plus très bien, non pas très bien. (Énoh)

La plupart des répondantes reconnaissent que le vieillissement s'accompagne de pertes diverses. Cependant, elles considèrent que même si vieillir fait partie du cycle de vie comme vu précédemment, il comporte diverses étapes parsemées de pertes et de déclin physiologiques qui affectent la personne âgée. Cette représentation négative de la vieillesse rime avec les considérations sociales «qui valorisent le «corps-capable» et la beauté de la jeunesse (Twigg, 2006; Aronson et Neysmith, 2001; Dorvil, Renaud et Bouchard, 1994) cité dans Olazabal (2010).

En soutenant ainsi que la vieillesse a un rapport direct avec la santé mentale, les répondantes proposent d'entretenir cette dernière pour parvenir à un vieillissement satisfaisant comme nous le verrons ultérieurement.

4.2.4 Le vieillissement, un rapport à soi et aux autres

a. Le rapport à soi du vieillissement, l'étape du temps pour soi

On ne saurait passer sous silence le fait que certaines répondantes aient évoqué la vieillesse en termes de liberté. Ce serait le moment enfin rêvé de disposer de son temps, sans aucune contrainte, et de mener sa vie à son gré. Cette considération du temps de la vieillesse associé au temps de s'occuper un peu plus de soi, n'est pas présente dans tous les propos, mais deux répondantes y ont fait allusion.

Oui, je considère que je n'ai jamais autant bien vécu de ma vie. Je n'ai plus de charge de famille. Je n'ai personne qui me dérange, je n'ai que des gens que j'aime voir. Si je ne veux pas voir les gens, je reste chez moi. Vraiment je vis bien. (Nguidjol)

Je suis bien. Je n'ai pas les enfants. Je suis avec mon mari. L'aide est donnée, c'est bon pour moi. Le gouvernement m'aide pour l'achat des médicaments. J'achète un peu, le gouvernement m'aide beaucoup. C'est bien pour moi. C'est bien pour moi. Oui. (Mbah)

Il ressort pour ces deux répondantes que la vieillesse sans les enfants est positive et synonyme de temps libre; qu'être exempte des contraintes imposées par le travail et l'éducation de jeunes enfants et vivre leur vie comme elles l'entendent les satisfait.

A contrario, pour madame Véro, cette période est davantage associée au nid vide. C'est le temps de la solitude. Elle fait partie de ces femmes qui se sont définies presque exclusivement par leur rôle d'épouse ou de parent et pour qui le départ des enfants ajoute aux facteurs négatifs du vieillissement. À cette dernière étape de la vie, la solitude s'installe avec le temps pour soi.

Vivre solitairement... Vous savez quand les enfants sont déjà grands et qu'ils partent, quand on est seul ça fait vieillir. Oui. Il faut toujours avoir les gens tout autour de soi, causer, parler de tout et de rien et s'amuser tout le temps. Là, le cœur est bon. Mais quand on est seul, ça fait vieillir. (Véro)

Dans l'ensemble, comme nous l'avons souligné, il appert que les participantes portent un regard positif sur le vieillissement et l'acceptent sereinement. Elles l'évoquent en termes de pertes (déclin de la santé), mais le considèrent aussi comme le moment idéal pour penser enfin à elles et être à l'abri de toute contrainte. Cependant, ces considérations ne s'arrêtent pas là puisqu'elles estiment que le temps de la vieillesse correspond aussi à renforcer les relations avec son entourage.

b. Le rapport aux autres du vieillissement, l'étape du don de soi

Si vieillir amène des considérations par rapport à soi, plusieurs des interviewées ont fait allusion à cette étape comme le moment opportun pour se consacrer aux autres, le temps de se donner. Elles assimilent ainsi la vieillesse aux rôles que doit jouer une femme âgée aussi bien dans la sphère publique que privée. Nous présentons ici quelques-uns des legs ou dons que doivent faire les aînées et qui ont été mentionnés fréquemment. Presque toutes les

répondantes ont identifié la femme âgée à une personne qui se doit de donner ou de se donner.

– Donner de sa connaissance pour éduquer

Le désir de générativité caractérisait l'ensemble de ces femmes aînées qui évoquaient la vieillesse comme le temps de manifester *«essentiellement l'intérêt pour la génération suivante et son éducation»* (Erikson, 1974).

Le corps c'est l'enveloppe, tandis que le contenu c'est ce que nous avons dans la tête, si la tête marche toujours, on peut laisser beaucoup de choses à la génération future. (Talla.)

Éduquer les enfants, les petits-enfants, elles ont des conseils ici à donner... Oui, car je peux encore donner, parce que dès qu'on vous dit, bon vous êtes fini, vous savez que vous ne pouvez pas donner même si vous allez proposer vos services, ça, c'est la vieillesse. Et ici on accepte, donc là vous êtes content, vous donnez. (Bopda)

Donc, nous autres là, les grand-mamans là, nous sommes là pour leur dire que faire ça c'est pas bon, faites ceci, faites cela... c'est l'éducation. (Simo)

Le rôle de conseil, c'est une encyclopédie en général. Quand un jeune a quelque chose, la personne va s'adresser à une personne âgée comme tu le fais avec moi. Parce qu'avec l'expérience, on accumule beaucoup de connaissances même si on n'a pas été à l'école. (Nguidjol).

Il convient de noter que nos répondantes ont plusieurs fois fait allusion à la vie conjugale de leurs enfants, dans laquelle elles trouvaient naturel et normal de s'immiscer pour leur faire part de ce qu'il convient d'adopter comme comportement favorable à une vie familiale harmonieuse. Leur rôle serait donc de guider les plus jeunes dans leur vie et aussi dans leur vie de couple.

– Donner de son temps pour soutenir

Pour la plupart des femmes interrogées, une personne de leur âge a le devoir et la responsabilité d'assumer un rôle de grand maternage, soit d'être présente et de prendre soin des petits-enfants.

S'occuper des petits-fils, s'occuper des petits-fils vraiment [...]. (Véro)

Les aînées hein, dans notre association-là, les aînées sont appelées à faire du bien. Nous, dans notre association, il y a même des enfants. Ah oui, il y a des enfants avec nous, qu'on guide. Pendant les vacances, il y a un programme tout fait pour eux. On les guide, on fait des contes, [...] Tu vois les enfants, et puis ça change beaucoup [...]. (Simo)

Donner dans la société, le fait d'aider, le fait de faire du bénévolat même dans des maisons, dans des hôpitaux, des crèches, partout là, ça aide. (Bopda)

Aussi les femmes aînées se doivent d'assumer ce «rôle de conseillères», de transmettre leurs connaissances aux autres et d'apporter leur contribution quand il y a un litige. Il est important de souligner aussi que plusieurs (la majorité) femmes qui ont immigré tardivement dans leur vie et depuis peu intègrent aussi la sphère publique, soit communautaire, et investissent du temps dans les organismes. En cela, elles correspondent au profil des femmes aînées engagées décrites dans les travaux de recherche de Charpentier et Quéniaert (2008, 2010).

– L'éguer des acquis pour s'éterniser

Le don de soi chez certaines répondantes, l'altruisme va très loin. Même quand elles se sentent affaiblies, elles n'hésitent pas à offrir la petite énergie qui reste. C'est ce que madame Mbah reflète quand elle accepte de garder ses petits-enfants malgré sa santé chancelante: «[...] Oui, garder de temps en temps. Je suis fatiguée maintenant. Parler beaucoup, beaucoup avec des enfants.

Pour certaines aussi, le désir d'une vie bien remplie et l'importance de laisser quelque chose aux générations futures sont une nécessité durant le temps qui leur reste à vivre. La vieillesse se retrouve prise entre le passé qui serait d'avoir su bien vivre et le futur qui consiste à penser à la génération future.

Bien vivre c'est avoir une vie pleine, pouvoir être utile à la communauté, travailler. Bien vivre, c'est faire des choses qui survivent à notre vie physique. Le corps n'est qu'une enveloppe, ce qui compte c'est ce que nous avons dans la tête. Ce que nous avons dans la tête aide à laisser des choses à la génération future. (Talla)

De l'avis de cette dernière, il est donc vital de bien vivre, c'est-à-dire de poser des actes qui survivent à la vie physique, de pérenniser les actions entreprises. Si vieillir est une autre étape de la vie dans ce sens que les jours passent et les années s'accumulent, on peut certes mourir

parce que cela est inévitable et que c'est la fin normale de la vie terrestre, mais on peut vivre éternellement par ce qu'on laisse.

Ces attributs que revêt la femme âgée vis-à-vis de son entourage se résument dans les propos de madame Simo pour qui grosso modo, vieillir est en rapport direct avec la satisfaction qu'elle retire du don de soi et aussi une récompense pour le bien qu'on a su procurer aux autres.

Vieillir, pour moi ça veut dire que j'ai fait du bon travail. Je suis fière de moi-même... Parce que si je ne l'avais pas fait comme il faut, je n'aurais pas arrivé jusque là, à vieillir jusqu'à aujourd'hui... En faisant du bien, ça vous donne la sensation que vous rajeunissez. (Simo)

Cette section nous a donné un aperçu de ce que les femmes interviewées pensent de la vieillesse. Les considérations sont certes diverses et reflètent comme nous l'avons déjà évoqué, que le vieillissement est en rapport non seulement avec soi-même, mais aussi avec les autres.

Les répondantes ont intégré cette étape de leur existence, la considérant tantôt comme un moment de déchéance physiologique à cause des problèmes de santé plus fréquents, tantôt comme le moment rêvé de pouvoir enfin penser à soi. Une chose est sûre, quelle que soit la considération adoptée, la vieillesse ne peut se vivre en vase clos. Presque toutes les femmes interrogées ont parlé de leur vieillissement en rapport avec leur environnement, estimant qu'il ne saurait être vécu en solo, mais en rapport avec la famille et la société.

À ce propos, elles estiment qu'il est des aspects de la vie qui peuvent ou non rendre plus aisée la poursuite ou le cheminement individuel à cette dernière phase de la vie. Nous en énumérons ceux qui ont été le plus évoqués, bien qu'ils n'aient pas été les mêmes pour toutes.

4.3 Les facteurs favorables au bien vieillir

Partant des représentations de la vieillesse qu'avaient ces aînées de l'Afrique Noire, nous avons voulu savoir si ces femmes vieillissaient bien, et quels sont les éléments qu'elles

considéraient comme primordiaux à un vieillissement optimal dans leur nouveau contexte social.

De leurs réactions ont émergé plusieurs composantes aussi variées les unes que les autres. L'engagement social ou le fait d'exercer un rôle social et d'être utile, l'existence et l'importance des rapports intergénérationnels, le cadre de vie, le lien avec les racines familiales, l'autonomie financière et la foi sont de ceux qui ont été le plus mis de l'avant. Même si elles évoquent certains aléas inévitables une fois qu'on est rendu à un âge avancé, il appert au travers des propos recueillis qu'en général, la vieillesse n'est pas perçue négativement; elle est même plutôt bien vécue.

Au cœur de cette assimilation personnelle de la vieillesse, ces femmes qui semblent toutes enclines à considérer positivement l'âge avancé nous ont amenée à nous intéresser à leur capacité à faire face aux difficultés, aux forces qu'elles détiennent et qui les aident. Aussi comme préalable, nous faisons état brièvement de ce que nous appelons «la force ou disposition intérieure», estimant que cela pourrait avoir un lien avec les éléments qu'elles disent favorables à leur vieillissement.

4.3.1 La résilience et la force intérieure

La capacité et la rapidité d'adaptation ne sont pas monnaie courante chez les immigrants surtout passé l'âge adulte. À la lumière de la présentation que nous avons faite de nos répondantes dans la section précédente, nous remarquons que les personnes rencontrées ne s'arrêtent pas seulement à bien intégrer cette étape de la vie, elles entendent aussi la traverser en développant des stratégies d'adaptation bien à elles.

Lorsque nous leur avons demandé de nous parler d'elles, les réponses qu'elles nous ont données illustraient pour la plupart le portrait psychologique qu'elles se font d'elles: tantôt battantes et débrouillardes ainsi que l'exprime madame Énoch: «[...] *Moi je suis une personne qui aime travailler, depuis mon enfance je travaille.* tantôt déterminées et combatives telle

que nous apparaît madame Simo: «[...] *Je faisais n'importe quel commerce, je partais en brousse pour ça. Chercher des choses, vendre et faire vivre mes enfants*».

Ces quelques extraits que nous avons retenus permettent d'être mieux éclairés sur leur disposition intérieure face à l'adversité et à l'oppression sociale auxquelles elles font face dans le nouvel environnement de vie où elles doivent s'intégrer, à l'instar de madame Nguidjol qui affirme «[...] *Je suis une personne qui ne regarde pas en arrière, je vais toujours de l'avant*».

Madame Talla est une personne qui refuse de s'apitoyer sur son sort. Consciente de ce que le contexte qu'elle intègre ne lui est pas favorable et des obstacles qui l'attendent à son arrivée à Montréal, elle est prête à les affronter et à se battre pour s'en sortir: «*Puisque moi j'ai tenu compte de la réalité des choses, j'ai vu mon tableau qu'il était noir, donc j'ai vu que la balle était dans mon camp et que je devais tout faire pour effacer l'étape et donc essayer de voir ce que j'avais à faire moi, comme ma part*». Elle ajoute à son pragmatisme, la volonté d'affronter avec succès les difficultés auxquelles elle peut se trouver confrontée. Elle affirme être «*une personne vivante qui croit en la vie [...]*» qui n'est pas «*spectatrice de la vie [...]* regardant la vie comme un écran». Elle nous entraîne tout au long de son discours dans un univers dynamique qui ne laisse aucune place au laxisme et à l'attentisme. Elle clame fort son désir d'autonomie et d'indépendance financière.

Plus loin, elle dit ne pas rester amorphe et, empruntant une image aux règles grammaticales, elle affirme se comporter comme un «*adjectif qualificatif*¹⁴» autrement dit, s'accorder (en genre et en nombre) avec le milieu auquel elle appartient désormais: «*Moi je suis comme un adjectif qualificatif [...]* S'accorde en genre et en nombre avec le milieu où tu es, ça, c'est la règle sinon tu fais une faute». Ces propos sont à peu près identiques à ceux qu'adoptent mesdames Bopda, Nguidjol et Énoh qui mentionnent toutes qu'elles ne doivent et ne sauraient rester nonchalantes. On ne peut qu'être en admiration devant autant d'imagination et de détermination.

¹⁴ Référence à la règle de grammaire qui stipule que l'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre au sujet auquel il appartient

L'amour du travail, la volonté de s'adapter sont autant de forces qui caractérisent la majorité des répondantes. Madame Bopda trouve toujours à faire: *«Que ce soit le travail à la maison, que ce soit faire le jardin, que ce soit m'occuper des enfants. Je trouve toujours à faire. Il faut que je trouve à faire»*. Madame Énoh, se perçoit comme une personne qui aime le travail quel qu'il soit, puisqu'elle a toujours travaillé à toutes sortes de tâches: *«Moi je suis une personne qui aime travailler, depuis mon enfance je travaille... N'importe quoi, le ménage, la cuisine, tout ce que je peux faire»*. En ce qui la concerne, madame Mbah, qui par ailleurs est une personne qui a été très éprouvée au niveau de sa santé physique, se considère comme une personne forte et qui aime beaucoup travailler. Ce que toute mère doit faire d'après elle: *«J'aime travailler beaucoup, je suis très forte. Oui c'est très bon»*. Ce qui compte c'est dans la tête.

Madame Énoh affirme qu'elle a élevé beaucoup d'enfants et que cela lui a donné d'apprendre à être tolérante. De plus, son entourage la trouve accueillante, douce et gentille: *«Douce, plus que gentille. Je ne suis pas très sévère parce que j'ai beaucoup d'enfants, la famille paternelle, la belle-famille comme la mienne, il y avait beaucoup d'enfants alors j'ai appris à être tolérante»*. Elle attache du prix à ce que les autres peuvent penser d'elle et cela peut l'amener à poser des actes importants. Elle nous a révélé qu'elle a accepté de prendre sous son aile les enfants des autres membres de la famille et de les élever sans aucune discrimination des siens propres afin de «paraître bien»: *«[...] Une bonne femme prend sa belle-famille également comme la sienne. Donc c'est pour ça que toute ma belle-famille aimait, me donnait les enfants»*.

Nous avons vu des femmes débrouillardes qui en face de la difficulté, ont démontré des aptitudes exceptionnelles et une grande capacité de résilience en concordance avec leur intégrité existentielle. Cette attitude positive de voir les choses se résume dans les propos de madame Véro, qui concilie intériorité, santé et environnement dans un bon processus de vieillissement: *«Oui, il y a une façon de bien vieillir. Vieillir avec la gaité dans le cœur, être bien en soi, être avec les gens, vivre gaiement, joyeux, sans être malade, c'est vraiment l'essentiel»*. Ces dispositions naturelles les aideront-elles à faire des choix judicieux pour bien vieillir? Ou y a-t-il des obstacles qui freineraient les possibilités d'épanouissement?

4.3.2 L'activité et l'interaction sociale

4.3.2.1 L'engagement ou la participation sociale

La participation sociale comme gage d'un vieillissement réussi trouve écho dans le discours de presque toutes les répondantes. Celle-ci se décline sous diverses formes en fonction des aspirations individuelles. Il convient de relever que dans le pays d'origine de chacune, les notions de bénévolat et d'engagement social telles que conçues par le modèle occidental ne sont pas courantes. Ces sociétés dites familialistes n'ont pas développé des structures ou une vision sociale tendant à «utiliser» les personnes une fois qu'elles sont en retraite ou tout simplement âgées sans avoir été sur le marché du travail. Il appartient à la personne retraitée d'organiser sa vie et ses projets. Aussi, prendre l'initiative de s'engager socialement, dans le sens occidental, n'est pas une habitude sociale qu'elles avaient dans le passé.

Pour madame Véro, la continuité dans son travail de couturière auquel elle adjoint des visites aux personnes âgées seules dans le cadre de son bénévolat, sont des éléments favorables à sa conception positive du bien vieillir: *«La couture, ça progresse pas tellement, c'est temporairement. Je fais le bénévolat, ça m'occupe»*.

Selon Bopda, l'engagement renvoie tout simplement à l'action. Bien vieillir c'est aider partout où le besoin se fait sentir. Elle ne définit pas une façon précise de s'engager, mais diversifie ses actes de participation citoyenne, *«Donner dans la société, le fait d'aider, le fait de faire du bénévolat même dans des maisons, dans des hôpitaux, des crèches, partout là, ça aide»*.

Quant à madame Talla, elle estime que bonheur et travail sont étroitement liés. Elle propose qu'il faille être actrice et non spectatrice de la vie car pour sa part, une personne âgée se doit de mener une vie sociale active et non pas de se retirer sous le prétexte de l'âge. Aussi mener à bien son vieillissement revient à être actif, à ne pas être *«spectatrice de la vie»*.

Quel que soit ce qu'on considère comme essentiel pour être heureux, le plus important selon la répondante est de ne pas rester amorphe.

Quand on n'est pas active, on ne peut pas bien vieillir et on se voit comme des tares à la société... pour moi, bien vivre, c'est pouvoir être utile, utile à la communauté... La définition de l'intégration c'est quoi, c'est être utile à la communauté, donc c'est faire quelque chose, c'est travailler et je suis contente parce que j'ai atteint ça du fait que je contribue. (Talla)

D'après madame Nguidjol, la vie associative semble être un élément clé pour le vieillissement réussi d'une personne âgée immigrante. L'interviewée considère que c'est le fait d'avoir intégré des associations aussi bien locales que du pays d'origine qui l'ont aidée à mieux s'adapter à son nouvel environnement. Elle trouve vital de participer à la vie sociale:

La personne qui s'isole, je ne vois pas comment elle peut avoir une vieillesse heureuse. [...] Bien vieillir ça veut dire rester dans la société et faire ce qui correspond à ce que tu dois faire à ce moment-là. Et rester avec la jeunesse, avec l'ensemble de la population, ne pas se mettre à l'écart parce qu'on est vieux [...]. Il faut rester ensemble comme en Afrique, au Cameroun, il n'y a pas de vieux, il n'y a pas de jeunes. Tout le monde vit ensemble, il n'y a pas de maisons de retraite au Cameroun. (Nguidjol)

Nous avons pu observer que le sentiment d'utilité aussi bien dans la famille que dans la sphère publique contribuerait au bien vieillir des femmes aînées interrogées. En règle générale, trouver encore une place dans la société est un élément clé pour le bien vieillir de ces femmes aînées noires africaines d'immigration récente au Québec.

4.3.2.2 Les liens intergénérationnels familiaux et sociaux

Les dames ont exprimé que l'existence des liens entre les générations est une stratégie d'adaptation vitale en terre d'accueil, eu égard à ce qu'elles considèrent comme étant le rôle à adopter en tant que personnes âgées. Comme nous l'avons vu précédemment, plusieurs expliquent leur choix de s'installer définitivement par le désir de se joindre à la famille déjà installée et de poursuivre leur rôle principal de grand maternage.

Quatre des sept interviewées, notamment les moins âgées, ont clairement fait ressortir que cette relation avec leurs enfants et leurs petits-enfants était primordiale pour bien vieillir.

Il y a d'autres choses, par exemple pour mes enfants, quand je vois mes enfants grandir et quand je vois mes petits-fils, ça me donne aussi, je suis contente d'avoir atteint cet âge-là ... Si Dieu vous a donné la chance d'avoir des enfants et que vous et la famille et vos petits-enfants comme ça et qu'à chaque fois que vous les voyez, vous mangez bien et que vous n'êtes pas malade eh bien ! Ça c'est bien vieillir. (Énoh)

Pour madame Bopda, bien vieillir c'est prendre soin de ses petits-enfants: «*Bien vieillir, c'est m'occuper de mes petits-enfants [...]. Ça m'occupe, je m'en occupe, je leur fais à manger. Je les promène et je fais tout ce que je peux faire*». Quant à madame Véro, elle se sent bien de savoir que sa présence rassure ses enfants et petits-enfants: «*S'occuper des petits-fils, s'occuper des petits-fils vraiment. Quand maman est à côté des enfants, je suis seule, les enfants sont à côté et savent que la grand-maman est ici, on peut aller lui demander des choses, c'est bon*».

Les plus âgées des répondantes, en l'occurrence mesdames Mbah (77 ans) et Nguidjol (71 ans), trouvent également crucial de tisser des liens avec la jeune génération, de vivre en symbiose avec la société.

Seule madame Talla a tenu un langage différent de celui des autres en affirmant que le lien intergénérationnel, bien qu'important, n'est pas indispensable pour qu'elle vieillisse bien. Elle affirme:

[...] J'ai négligé un peu mes petits-enfants, je les voyais, mais pas autant que les autres mamies qui sont tout le temps là à côté pour faire des petites promenades... Il y a des personnes qui ne sont pas habituées à travailler, qui préfèrent garder les enfants et leurs petits-enfants alors peut-être c'est ça leur bonheur.

Dans l'ensemble, les participantes énoncent l'importance des réseaux familiaux comme des éléments pouvant faciliter le déroulement serein de ce cheminement de l'existence. Il importe de rappeler que parmi les rôles que les femmes âgées de l'Afrique Noire interviewées s'arrogent, il y a celui de «*gardienne des traditions*» (Voir chap. III), de transmetteuses et d'aidantes qu'il est essentiel pour elles d'exercer une fois rendues en terre d'accueil. Il n'est donc pas étonnant que l'existence et même la proximité des liens intergénérationnels aient été mentionnées à plusieurs reprises comme ressources importantes pour bien vieillir.

Toutefois, les liens entre les grands-parents et les petits-enfants ne sont pas toujours possibles ni faciles à cause: soit de la distance géographique qui les sépare, les parents vivant dans un autre pays, soit de la difficulté communicationnelle due à la langue utilisée pour échanger. En effet, comment passer du temps ensemble quand on ne parle pas la même langue, quand on ne se voit qu'à peine? C'est une véritable désolation qu'elles expriment, mais qui ne les décourage pas pour autant.

Je parle le chiruba¹⁵, il me regarde comme ça. Je parle lingala¹⁶, il me regarde comme ça. Ah grand-mère c'est quoi ça? Tout le monde est après moi Mbah, Mbah non! Moi je ne connais pas le français

.....
Oui, c'est bon pour moi, mais c'est pourquoi quand les enfants venaient, petites filles et petits garçons je n'ai pas été capable de parler beaucoup avec eux de mon pays, je suis capable de parler le français que je connais un peu, un peu. (Mbah)

Les difficultés créées par ces deux distances n'empêchent pas que l'existence des liens étroits fasse partie des conditions *sine qua non* d'épanouissement que les répondantes intègrent dans leur cheminement d'immigrées âgées. Chacune essaie à sa manière de contourner cette situation à travers d'autres canaux relationnels, notamment en leur préparant des plats africains, en s'amusant souvent ensemble. Quant à madame Nguidjol, elle enseigne aux jeunes à parler leur langue maternelle par le biais de cours d'apprentissage qu'elle offre dans l'organisme qu'elle fréquente.

4.3.3 L'autonomie financière pour bien vieillir

La question financière pour ces femmes qui aspirent toutes à l'autonomie et à une certaine indépendance est revenue à plusieurs reprises. Cinq des sept personnes participantes ont évoqué ce problème et celles qui ne l'ont pas exprimé perçoivent une pension de vieillesse ou un revenu.

¹⁵ Dialecte congolais

¹⁶ Idem

La première, madame Nguidjol, 71 ans, a mentionné qu'elle n'éprouvait pas de besoins financiers du fait qu'elle avait occupé des emplois lui permettant d'avoir des prestations de vieillesse suffisantes. Quant à la seconde, madame Talla, 68 ans qui déclare que sa devise c'est «d'autonomie financière», elle a des revenus, car elle s'est efforcée de se battre pour s'en sortir et est à la tête d'un organisme communautaire où elle a un salaire. Elle mentionne qu'à son arrivée à Montréal, elle réunissait toutes les conditions négatives qu'un immigrant pouvait avoir pour vivre dans la galère. Seulement, pour elle la combattante, il fallait réagir: *«Ma devise, moi, c'est l'autonomie financière [...] j'ai lutté pour faire des choses, pour quitter le bien-être social. Puisque je m'étais dit ça prend un temps, je ne peux pas continuer éternellement à être pris en charge ça me sous-estimait beaucoup».*

Le reste des participantes habitent ou ont habité chez leur enfant de qui elles dépendent financièrement tel qu'il a été évoqué ultérieurement. Elles nous font part dans les extraits qui suivent, du poids qu'elles portent de ne pouvoir s'assumer faute d'argent.

Madame Mbah, loge avec son mari de 83 ans, et trouve qu'une bonne vieillesse est en lien avec les capacités financières de l'individu. Elle bénéficie partiellement des pensions de vieillesse qui lui semblent insuffisantes, car il faut tout calculer au risque d'être dans le manque:

Ici, il faut calculer... Quand il (le gouvernement) donne quelque chose par mois, il faut calculer, payer la maison, les factures [...]. Quand tu n'as pas fait bien le calcul, c'est très difficile pour acheter quelque chose à la fin du mois. C'est très difficile... Oui, quand tu n'as pas d'argent, tu ne peux rien faire.

Quant à madame Bopda, qui habite avec sa fille, c'est avec beaucoup de regret qu'elle affirme qu'il lui est impossible de réaliser le moindre de ses projets puisqu'elle est sans le sou: *«[...] c'est vraiment bien vieillir. Ouais [...] Je pense aussi vraiment, si j'avais des moyens... Si je pouvais vraiment avoir des ressources... Oui matérielles, financières aussi».*

Madame Véro aime les voyages, et ses enfants et petits-enfants sont éparpillés dans le monde. Elle rêve de les visiter, de visiter le Canada, mais ce n'est qu'un rêve. Un travail salarié la rendrait moins dépendante de sa fille et la mettrait à l'abri des petits besoins.

Je fais le bénévolat, ça m'occupe, mais j'aimerais avoir un salaire qui va me stabiliser... Je paie mon loyer, je paie mes factures. Avec un salaire, que je sois un peu plus autonome que maintenant... Oui. Parce que là j'aurais à payer mes produits pharmaceutiques, si je suis malade j'achète ça sans demander l'aide à personne. Les petits trucs comme, les petits besoins, je le fais sans plus demander l'aide à ma fille. Maintenant c'est ma fille qui m'aide à faire beaucoup de choses. (Véro)

À travers ces propos, on est conscient du contexte de dépendance économique dans lequel ces femmes âgées immigrantes évoluent. Diverses stratégies sont développées dans la mesure du possible de chacune, soit dans un fatalisme laxiste, soit simplement en se faisant prendre en charge par ses enfants ou pour une minorité, en se contentant de ce qu'elles ont. On comprend le cri de cœur qu'émet madame Mbah, 77 ans, à l'endroit de ceux qui le peuvent, de chercher de l'argent quand ils sont encore jeunes, car pour un immigrant, c'est doublement difficile de s'en sortir. En effet, le statut de parrainée conduit à des restrictions quant aux pensions de vieillesse fédérales et provinciales auxquelles ont droit les aînés immigrants, comme nous le développerons dans le chapitre final. Madame Mbah ne peut donc avoir droit qu'à la moitié de ces prestations du fait qu'elle n'est ici que depuis une vingtaine d'années.

4.3.4 L'importance de la foi

On ne saurait taire l'importance que revêt l'approche d'un vieillissement réussi associé à la foi pour plusieurs des femmes âgées qui ont été interviewées. Les répondantes ont pour la plupart mentionné leur croyance en Dieu, indiquant que la foi leur permettrait d'avoir une force de caractère qui les aide à voir les choses plus positivement et à ne pas considérer leur sort comme une fatalité. La «présence de Dieu» dans leur vie semble être un facteur favorable à la force de résistance, apportant la sérénité face à l'avancée en âge. La foi aurait le mérite d'atténuer le caractère stressant du vieillissement, particulièrement en terre d'accueil, si on en croit leurs propos.

Madame Bopda déclare *«Je suis chrétienne. Voilà et c'est cet aspect qui me tranquillise. Ça participe beaucoup... La foi est très importante aussi dans ma vieillesse»*. Madame Nguidjol n'hésite pas à mettre de l'avant sa croyance et son abandon en un Dieu Suprême pour mener à bien sa vie en général et particulièrement en terre d'accueil. Elle se décrit comme une

personne tournée vers l'avenir et les autres, qui ne regarde pas en arrière, mais en avant, en considérant que ce qui lui arrive est tracé par la main divine:

La foi c'est la base même, le fondement de ma vie [...]. La chose la plus importante pour moi, c'est le salut, il faut croire en Dieu parce que tout ce que nous avons ici sur la terre n'est que vanité

.....
C'est la chose la plus sûre que personne ne peut nous arracher [...] et la chose la plus importante pour moi, c'est le salut, il faut croire en Dieu parce que tout ce que nous avons ici sur la terre n'est que vanité. ...le St-Esprit qui est toujours là, qui nous guide, qui nous aide, qui nous soutient alors je pense que là c'est la chose la plus sûre que personne ne peut nous arracher» (Nguidjol).

L'importance que revêt la foi qu'elle qualifie de très importante dans sa vie est également manifeste pour madame Énoh: *«La foi est une valeur très importante dans la vie ...Oui, je vous ai dit, on va à l'église chaque jour, euh, chaque dimanche»*. Vatz laaroussi (2007) fait remarquer que *«la prière est un des supports importants à la résilience [...], une forme d'espoir, de conviction qui renforcent la volonté et la persévérance»*.

Madame Véro fait table rase de ses acquis parentaux et exprime *«qu'un être suprême la commande»*. On note une détermination et un abandon total envers cet être qui la guide et qu'il est vital que ses descendants connaissent: *«Je leur dis que ce que je fais, c'est par la grâce de Dieu que je fais ça. Qu'il faut vraiment suivre les pas du Seigneur! Intérieurement je crois qu'un être suprême me commande. Je crois beaucoup»*. Quant à madame Mbah, elle a hérité de la foi de ses parents et dit que depuis lors, elle ne l'a pas abandonnée. Elle conseille à ses petits-enfants de souvent prier également, Dieu passant en premier: *«Je ne sais pas. Euh, pour moi, oui. Moi, ma mère, mon père vivaient comme ça. Tout le monde prie. Ici, Dieu, c'est le premier, c'est fait comme ça»*.

Le présent chapitre avait pour objectif de faire émerger les points saillants émis par les femmes aînées de l'Afrique Noire que nous avons interviewées, au sujet de ce qu'elles considèrent essentiel à leur bien vieillir ici à Montréal.

Après la présentation des participantes, qui nous a permis de suivre le parcours migratoire des concernées, nous avons catégorisé leur conception du vieillissement dans leur rapport vis-à-

vis d'elles-mêmes et vis-à-vis des autres. Des différents facteurs émergeant, nous n'avons tenu compte que de ceux qui étaient les plus récurrents dans les témoignages.

Outre la forte résilience qui est inhérente à chacune, elles mettent de l'avant la nécessité de tisser des liens intergénérationnels et de s'engager socialement, l'importance de s'assumer financièrement et la force de la foi dans leur existence. Seulement, ces femmes, indépendamment du fait qu'elles appartiennent à des catégories d'âges différentes, sont en proie à des oppressions qui ne leur facilitent pas la tâche. En plus d'être immigrantes, elles sont des femmes, elles sont pauvres, elles sont âgées.

D'autres aspects moins fortement relevés pourraient être mis de l'avant dans d'autres projets de recherche. Cependant, les constatations émanant de ces entrevues soulèvent moult interrogations par rapport au renouvellement des pratiques d'intervention. Le chapitre suivant de notre mémoire analyse les différents propos retenus de ce corpus d'entrevues et propose des pistes d'intervention pour le futur.

CHAPITRE V

ANALYSE ET DISCUSSION

Le tourbillon de questionnements qui a émergé au terme de cette étude est indescriptible. Peut-on vieillir loin de sa terre natale, de ses racines, en éprouvant du bien-être? Est-il possible de se sentir « bien » dans un environnement différent? Pourtant plusieurs des présomptions véhiculées par le savoir commun que nous avons ont été confrontées à une tout autre réalité. Les femmes âgées ont reflété clairement que vieillir n'est pas une déchéance ! (Langlois, 2007) En effet, les résultats présentés précédemment mettent en évidence que vieillir en terre d'accueil peut se faire positivement avec quelques ajustements.

La perspective intersectionnelle que nous avons choisie pour cadre d'analyse desdits résultats nous a permis de tenir compte de l'entrecroisement du sexe, de la race, de l'âge, du parcours migratoire qui parsèment les trajectoires de vie des femmes âgées de l'Afrique Noire participantes, et leur confèrent des identités multiples. Cet enchevêtrement empiète sur leur bien-être et influe leur perception de la notion de bien vieillir.

Dans notre approche constructiviste, nous avons également choisi de privilégier le point de vue des actrices concernées sur les facteurs qu'elles estiment essentiels pour bien vieillir en terre d'accueil. Toutefois, il serait très ambitieux et fastidieux de prétendre les couvrir entièrement dans le cadre de ce mémoire. C'est pourquoi nous nous attarderons uniquement sur trois pôles émergents pour étayer nos discussions et analyses.

Dans un premier temps, nous aborderons la singularité des expériences de vieillissement selon les trajectoires de vie des femmes âgées de l'Afrique Noire. Nous analyserons plus en

profondeur leur perception du vieillissement réussi en lien avec la société et les autres, ainsi que leur situation de pauvreté; il s'agit là d'un facteur déterminant de leur bien vieillir.

En second lieu, nous apporterons des critiques au modèle de Baltes et Baltes à la lumière des situations particulières des femmes âgées de l'Afrique Noire. La dernière partie du chapitre mentionnera les pistes d'action que suggèrent nos analyses afin d'intervenir auprès des femmes âgées de l'Afrique Noire.

5.1. Singularité des expériences de vieillissement

L'analyse des résultats que nous avons menée, greffée à leur théorisation, a fait valoir des femmes âgées noires africaines au parcours de vieillissement très singulier. Nous entendons par singularité la particularité ou encore la caractéristique propre qui émane du parcours de vie de chacune des répondantes. Nous avons été particulièrement marquée par la diversité des trajectoires de nos interviewées au niveau des expériences relatées. Malgré des similitudes dans certains événements ou certains éléments, chacune donnait un sens spécifique à l'expérience de son vieillissement. Afin de mieux illustrer ces particularités, nous aurons parfois recours à des extraits de verbatim.

5.1.1 Des femmes âgées aux trajectoires de vie et identités multiples

Nous trouvons utile de mentionner ici les préjugés et prénotions que nous avions avant d'aller nous immiscer dans l'intimité des femmes que nous avons interrogées. Nous partions avec l'idée d'être confrontée à des personnes malheureuses et craintives, s'apitoyant sur leur sort, et en proie au stress qu'engendre l'immigration. Ces considérations sont allées crescendo lorsque nous n'arrivions pas à trouver des individus pour constituer notre échantillon et plus encore quand nous avions des difficultés à entrer en contact avec elles pour programmer une entrevue, confirmant en nous que ces femmes ne voulaient pas montrer les gênes qui étaient les leurs.

La réalité a été tout autre! Nous avons été en face de femmes aussi bien différentes dans leur personnalité que dans leurs trajectoires de vie, et qui nous ont conduite dans un univers plutôt actif et inhabituel. Comme nous l'avons mentionné dans notre méthodologie, nous avons regroupé nos participantes en trois catégories: les 65 à 74 ans, pour le premier groupe, les 75 à 84 ans pour le deuxième et les 85 ans et plus pour le dernier. Nous rappelons qu'il ne nous a pas été possible de faire participer des femmes âgées appartenant au troisième groupe. Celles qui ont pris part à l'étude font majoritairement partie du premier. Même si elles sont de la même génération, leurs propos ont révélé des histoires de vie différentes, tantôt positives, tantôt négatives, mais toujours très particulières.

Bien que nous ayons diversifié notre échantillon en fonction du motif de départ, à savoir le regroupement familial et l'immigration obligatoire, les raisons qui ont motivé leur déplacement et finalement leur installation définitive à Montréal n'avaient rien de similaire. En effet, comme nous l'avons davantage détaillé dans le chapitre précédent, pour trois des sept participantes, le choix de quitter la terre natale était poussé par le besoin de rejoindre une partie de la famille déjà établie à l'avance, généralement un fils ou une fille, à la demande ou non de ce dernier. Les quatre autres se sont vues contraintes à l'exil. Une des participantes nous a révélé qu'elle avait l'habitude de venir visiter sa famille et que finalement elle a pris goût et s'est installée avec sa dernière fille ici. Pour une autre, le départ de ses enfants de la maison paternelle avait créé un tel vide que la solitude était devenue insupportable; une troisième a mentionné que c'est à la demande de son enfant qui sollicitait son aide qu'elle est restée. Celles qui sont venues par la force des choses mentionnent pour une d'entre elles que ce sont les forces gouvernementales qui l'ont contrainte à l'exil, une autre parle de la guerre.

Nous étions également curieuse de savoir si elles pensaient retourner dans leur pays ou rester définitivement au pays d'accueil. Les réponses étaient toutes aussi inattendues que différentes. Madame Mbah avait répondu par la négative: *«C'est mon pays. Je n'ai pas oublié, mais maintenant je suis ici, mais je ne veux pas retourner au Congo. Je n'ai pas oublié, oui, c'est mon pays [...] je suis ici oui.»*, tandis que pour madame Nguidjol, la réponse fut la suivante: *«J'aimerais, j'ai essayé, mais je ne peux pas»*.

Concernant le niveau d'instruction, ces femmes avaient des niveaux intellectuels variés. Nous avions des personnes instruites, à l'opposé de celles qui n'étaient pas particulièrement scolarisées. Certaines avaient eu un emploi dans le passé, avec une formation professionnelle bien structurée, tandis que d'autres n'avaient jamais été sur le marché du travail. On retrouvait même des militantes et activistes (Charpentier et Quéniart, 2007). La majorité des femmes interviewées nous ont dit qu'elles sont en proie à des difficultés économiques. Cependant, la notion de pauvreté était également vécue différemment selon chacune. Il y en avait dont le discours laissait ressentir beaucoup d'émoi quand elles évoquaient leurs ressources financières insuffisantes, tandis que d'autres relevaient qu'elles se contentaient de ce qu'elles avaient.

À travers leurs témoignages, nous avons pu partager des expériences aussi bien diverses que diversifiées et dans le récit de leur vie, chacune des femmes a abordé la question du vieillissement et du bien vieillir, en rapport avec son arrière-plan culturel et son vécu actuel. Même si la majorité faisait partie de la même génération, il n'y avait pas ou très peu de similarité dans leurs histoires de vie. La famille dans laquelle l'aînée avait grandi, l'éducation qu'elle avait reçue, les us et coutumes qui l'avaient accompagnée, bref le contexte social et culturel auquel elle appartenait, etc. avaient un impact sur sa perception du vieillissement et sur la façon dont elle se percevait comme femme âgée/aînée. Le bagage de vie accumulé et la force intérieure de chacune dont nous avons parlé précédemment lui permettaient de développer ses propres mécanismes de survie en terre d'accueil et modulaient le regard qu'elle portait sur son vieillissement, donnant ainsi lieu à des vécus dissemblables. D'une personne à l'autre, les conceptions des choses étaient différentes et il impossible d'homogénéiser les événements par lesquelles elles sont passées et les embûches qu'elles ont traversées.

Le contenu des discours des femmes était très varié, chacune ayant ses propres raisons et son propre cheminement d'immigration. Bien qu'elles aient des caractéristiques communes telles que être une femme âgée, être de race noire et être une immigrante assez récente, les répondantes avaient des expériences de vieillissement personnelles et particulières.

Il y a lieu de souligner que les femmes âgées noires africaines qui nous ont accueillie, traversent durant leur trajectoire de vie une multitude d'étapes et connaissent des

bouleversements de tous ordres: physiologique, psychologique, sociologique, etc. Toutes ces modifications font d'elles des êtres nouveaux avec de nouvelles perceptions et un nouveau besoin d'affirmation. De même, la société dans laquelle elles évoluent les confronte à une multitude de transformations qui les invitent à une sorte de conversion identitaire. Dans une certaine mesure, chacune d'elle est chaque jour différente de ce qu'elle était hier et subit ainsi une modification identitaire qui va systématiquement intervenir dans ce qu'elle considère comme essentiel pour mener à bien sa vieillesse. D'une femme à une autre, les réalités divergent.

Différents auteurs (Fronteau, 1999; Olazabal, 2010) remarquent que la migration touche l'image de soi, c'est-à-dire l'identité personnelle et sociale et donne de vivre des expériences singulières. Nous partageons leur point de vue et la réalité de la grande variété des propos des femmes rencontrées témoigne également de cette assertion.

En bref, elles ont jadis vécu chacune des expériences divergentes qui influencent indéniablement leurs dires.

Il est important que les intervenants tiennent compte de ces particularismes que le caractère oppressant de l'immigration vient accentuer. Les femmes ont clairement exprimé la différence que cela fait d'avoir immigré: *«C'est ça la question difficile ici à cet âge, venir ici quand tout est fini... Ça me sous-estimait beaucoup [...]»* (Talla).

«Ce n'est pas possible ici de faire, d'être à l'aise comme au Cameroun, en Afrique.» (Énoh).

À la lumière de toutes ces conditions de vie particulières, on comprend que les expériences de vieillissement ne peuvent qu'être très diversifiées. Considérer les parcours de chacune et leur donner la parole pour qu'elles parlent de leur vieillissement permet ainsi de ne pas homogénéiser le vieillissement des femmes âgées de l'Afrique Noire et de s'en tenir à leur subjectivité. En ce sens, Proulx-Desrosiers (1996) spécifiait que

Chaque individu membre d'un groupe se construit une image du vieillissement selon ses valeurs intériorisées et véhiculées par sa culture d'origine de même que son bagage personnel. (p. 102)

Aussi, établir des liens entre le passé et les systèmes de domination et d'exclusion qui les entourent permet de mieux appréhender leur vécu. Nos répondantes ne sont pas simplement

des femmes âgées. Elles sont de race noire et comme nous l'avons mentionné, appartenir à une minorité « racisée » conduit à vivre des expériences de vie différentes de celles de la majorité « blanche ». Elles sont également immigrantes et nous faisons nôtre l'assertion de Olazabal (2010) :

Vieillir lorsque l'on est issu d'une minorité visible récemment implantée au pays comporte des inconvénients que ne peuvent pas avoir ceux qui appartiennent au groupe ethnoculturel majoritaire ou ceux dont les ancêtres étaient déjà Canadiens. (p. 74)

De plus, ces personnes sont des femmes et ainsi que nous l'avons mentionné dans la problématique, le vieillissement réussi peut aussi être en lien avec le genre, lequel entraîne de nouvelles dynamiques dans leur environnement et leur vie. Charpentier et Billette (2010) l'ont résumé en ces termes:

Les trajectoires de vieillissement des femmes sont très fortement conditionnées par leurs trajectoires de vie de femmes, là où se conjuguent, dans une dynamique sociale complexe et passionnante, le passé et le présent, le macro et le micro, l'intime et le public, le privé et le politique. (Charpentier et Billette, 2010: p.55-56)

Malgré cette diversité d'identités, on remarque que le vieillissement réussi des femmes âgées de l'Afrique Noire est lié au rapport qu'elles entretiennent avec la société et avec les autres. C'est ce que nous développons dans les lignes suivantes.

5.1.2 Des femmes âgées engagées socialement

Les réponses de nos participantes sur les facteurs qu'elles privilégient pour bien vieillir ont révélé plusieurs aspects. Bien qu'elles aient confirmé l'importance de continuer de pratiquer de l'activité physique et d'avoir une bonne alimentation comme le préconisent les théoriciens du vieillissement réussi, nos répondantes ont surtout insisté sur les aspects sociaux pour bien vieillir, soit l'engagement social et les rôles qu'elles ont à jouer en tant que femmes âgées.

On note que toutes nos participantes ont immigré à l'âge adulte, pour la plupart après 60 ans ! Elles ont donc dû s'adapter et s'ajuster à un nouvel environnement aussi bien au plan social (nouveau milieu de vie, nouveau rôle à assumer, nouvelle dynamique familiale à vivre),

qu'au plan socioéconomique (situation de parrainage ou insuffisance de ressources financières, absence d'un emploi rémunéré). On ne peut qu'être en admiration lorsque leur donnant la parole, on découvre des femmes actives et dynamiques, qui dévoilent dans leur discours une série de stratégies d'adaptation qu'elles déploient pour réussir à vivre de façon satisfaisante. L'engagement dans la famille et dans la société fait partie d'un chemin qu'elles empruntent pour leur bien-être. Aucune amertume, aucun regret, mais seulement le constat ou la désolation qu'il manque une chose ou une autre pour les contenter davantage (la présence des siens, plus de moyens financiers, une meilleure santé, etc.), comme cela peut être le cas pour n'importe quel être humain en proie à une situation stressante.

Malgré leurs conditions de vie qui auraient pu les cloîtrer dans la passivité, ces femmes âgées estiment que s'engager dans la sphère privée et dans la société est un incontournable pour la réussite de leur vieillissement. Elles viennent ainsi mettre du leur pour que la société avance. Dans une société québécoise qui reconnaît l'apport positif du bénévolat des personnes âgées, on ne peut qu'encourager cette initiative qui n'est pas courante dans le pays d'origine. En effet, si la contribution sociale des femmes âgées dans la sphère privée n'est pas à démontrer dans le contexte africain (cf. le rôle attribué à la figure grand parentale maternelle (Thomas, 1997 ; Attias-Donfut, 2004), il est important de souligner que s'engager dans la sphère publique en faisant du bénévolat n'est pas usuel en Afrique. Dans les pays de l'Afrique Noire en général, l'engagement ou la participation sociale telle qu'elle est conçue en Occident et plus particulièrement au Québec n'existe pas.

Le processus typique du vieillissement en Afrique Noire est marqué par une prise en charge communautaire de la personne vieillissante. Son désengagement au niveau de ses activités professionnelles est plus ou moins remplacé par le fait qu'elle devient une ressource culturelle inévitable dans la société. En effet, c'est à elle qu'on recourt pour des conseils, en cas de litiges, pour perpétuer la culture, les traditions, etc. comme nous l'avons amplement développé précédemment.

Pour ce qui est des femmes âgées de l'Afrique Noire ici à Montréal, elles démontrent une volonté de contribuer et un désir de perpétuer leur don de soi. Du côté de la sphère familiale, le fait d'avoir changé de cadre de vie n'apporte pas vraiment de rupture avec le rôle qu'elles

auraient assumé dans leur pays d'origine et qui apparaît ici comme un impératif commencé en terre natale.

Les cultures de chez nous qu'il faut transmettre aux enfants, certaines cultures par exemple, le respect, par exemple l'obéissance, je pense à moi. J'aimerais leur transmettre vraiment, l'esprit de travail, l'obéissance, le respect envers autrui que ce soit dans la rue qu'ils soient respectueux. (Bopda)

En contrepartie, il est donc intéressant de remarquer que les femmes aînées de l'Afrique Noire qui optent de s'engager bénévolement dans la société d'accueil se créent un nouveau modèle de vie. Ceci est admirable à un double niveau. En Afrique, la famille est élargie et composée non seulement du couple, mais de tous les autres descendants, les ascendants et même les collatéraux. Ce qui signifie que la personne âgée n'est jamais seule: « *La vieillesse est à la fois un processus individuel et un destin social, ce qui se traduit par un remaniement de la position sociale et une réorganisation du moi* » (De La Noë, 2001: p.82).

Au pays d'accueil, le réseau social est non seulement rétréci à cause de l'immigration, mais les conditions financières des femmes ne favorisent pas que les aînées puissent se déplacer aisément pour s'investir dans la société (elles dépendent souvent de leur parrain au niveau financier et même social). En second comme on l'a mentionné plus haut, le bénévolat, activité institutionnalisée au Québec, ne s'inscrit pas dans la continuité des actes commencés dans le pays d'origine.

Chez nous au pays à partir de 50 ans on vous dit vieille [...] ici, nous on vieillit bien, je peux aller dans un centre, je peux lire, être bénévole, faire la lecture aux enfants, les promener, aider ceux qui sont moins mobiles comme moi à faire leurs courses. Donc dans notre pays, ça ne se fait pas. (Bopda)

Les sociétés africaines dites familialistes dont font partie nos répondantes, n'ont pas développé des structures ou une vision sociale tendant à impliquer ou faire participer socialement les personnes de la manière décrite plus haut une fois qu'elles sont en retraite, ou tout simplement âgées. Il appartient à la personne retraitée d'organiser sa vie et ses projets. Or, faire du bénévolat entraîne des coûts: du temps et parfois de l'argent pour se déplacer. Sachant que pour ces femmes âgées immigrantes, l'engagement dans la société est essentiel à leur vieillissement, il faudra développer des moyens pour l'encourager et le soutenir. Elles

appartiennent à ce monde de gens qui *«par la richesse et la diversité de leurs expériences de vie, par leur autre rapport au temps (plus libre, plus lent, plus essentiel), apportent beaucoup à leur entourage ainsi qu'à la société»* (Charpentier et Quéniaert 2007: p. 20)

Dans la perspective de se trouver une place, de s'adapter, elles disent non à l'immobilisme et à l'attentisme, estimant que leur porte de survie passe par un engagement au sein de la famille et dans la société. Pour certaines, elles n'ont pas d'autres options que de s'engager pour ne pas sombrer: *«Pour moi bien vivre c'est pouvoir être utile, utile à la communauté»*. (Talla)

Toutes ces considérations nous amènent à comprendre que le lien avec la société et avec les autres comme condition *sine qua non* à un vieillissement heureux s'avère être non pas seulement un choix, mais une stratégie de vie adaptative, signe de résilience et de courage nécessaire imposé par le contexte social. Ce constat rejoint les travaux de Vatz laarousi (2007) qui nomme parmi les vecteurs de résilience, le lien et le sens: *«Se remettre en projet, c'est ce que chacun fait après un changement majeur dans sa vie, et c'est ce qui permet de faire un lien entre le passé, le présent et l'avenir.»* (Ibid., p. 9)

L'apport des personnes âgées dans la société au Québec n'est plus à démontrer. Dans son rapport rédigé en vue de la Deuxième Assemblée mondiale sur le Vieillissement, Santé Canada (2002), mentionne l'importance de la participation des Canadiens âgés dans la collectivité. *«L'apport des aînés est primordial pour le secteur du bénévolat au Canada [...] L'aide non rémunérée que fournissent les aînés est considérable.»* (Santé Canada, 2002). En regard de ces constats, des interventions visant à encourager cette « capacité de résistance créative » (Charpentier et Billette, 2010) pourraient être encouragées pour parfaire le bien-être de ces femmes en prise à moult désavantages tel que la pauvreté qu'elles décrivent fortement comme un fardeau dans leur processus de vieillissement à Montréal. Un regard sur les conditions socioéconomiques des femmes aînées noires africaines rencontrées nous éclairera davantage sur l'importance que peut revêtir une bonne santé financière dans leur conception du vieillissement réussi.

5.1.3 Grande précarité économique des femmes âgées de l'Afrique Noire

Les femmes âgées interviewées ont mis de l'avant leur désir de se donner pour bien vieillir, mais en même temps elles ont dénoncé leurs limites, plus particulièrement leur manque d'autonomie financière, pour être plus à l'aise et mieux s'investir.

Elles ont fait ressortir le contexte ambigu de leur statut d'immigrante qui leur donne d'être financièrement dépendante. Comme l'exprime madame Talla: «[...] *ma devise, moi, c'est l'autonomie financière [...] être pris en charge puisqu'on dit bien que c'est le dernier recours, ça me sous-estimait beaucoup quoi*». Tandis que madame Bopda s'exclame: «*Si je pouvais vraiment avoir des ressources [...]*», l'incapacité de se nourrir décemment faute d'argent est mentionnée par madame Nguidjol: «*Quand tu n'as pas d'argent, tu ne peux pas faire quelque chose. Tu n'as pas à manger. [...] Pourquoi? Je n'ai pas d'argent*». Quant à madame Véro, elle reprend: «*J'aimerais avoir un salaire qui va me stabiliser [...] que je sois un peu plus autonome* ».

Comme nous l'avons démontré dans la problématique, les femmes âgées de l'Afrique Noire souffrent plus fortement de ce fardeau de sécheresse financière. Ces femmes pour la plupart n'ont pas eu accès au marché de l'emploi dans leur pays d'origine ou quand c'était le cas, ont eu un revenu inférieur à celui des hommes. Ayant immigré, elles n'ont pas eu plus de chance d'améliorer leurs conditions financières, malgré leurs efforts. Comme le stipulent Charpentier et Billette (2010):

Dans notre société, le simple fait d'être une femme augmente les risques de vivre dans des conditions socio-économiques moindres tout au long de la vie [...]. Et ce, plus encore, pour les femmes qui appartiennent à un ou plusieurs sous-groupes socialement discriminés- par l'origine ethnique et culturelle- [...] On le sait, les difficultés financières et la pauvreté influent directement sur les conditions de vie, le bien-être physique, social et mental. (pp. 63-64)

L'impact des restrictions des conditions d'octroi des prestations sur la vie des femmes âgées de l'Afrique Noire aggrave encore plus les difficultés rencontrées. Ces femmes portent doublement et même triplement le poids de cette discrimination lié à leur âge, à leur genre et à leur ethnicité. Comme mentionné dans la problématique, elles immigrèrent par le biais d'un

membre de la famille la plupart du temps et sont de ce fait parrainées. Or, les personnes âgées parrainées ont droit aux services de santé (hospitalisation, consultations médicales), mais pas aux pensions de vieillesse fédérales et provinciales (Basavarajappa, 1998), et si elles reçoivent des prestations d'aide sociale, elles devront être remboursées par le parrain (Lavoie et al. 2006).

En effet, le statut de parrainée conduit à des restrictions quant aux pensions de vieillesse fédérales et provinciales auxquelles ont droit les aînés immigrants. Ces derniers ne peuvent y prétendre que sous certaines conditions difficiles à remplir pour ceux d'immigration récente. À titre d'exemple, non seulement il faut avoir résidé au Canada pendant un minimum de dix années pour pouvoir en bénéficier, mais il en faut trente de plus pour avoir droit à la pleine pension (Da Roit, 2007). Cela signifie que pour nos répondantes arrivées dans la soixantaine, il faut attendre d'avoir 100 ans (l'espérance de vie est de 55ans en moyenne en Afrique !) pour jouir du plein montant de la prestation déjà jugé insuffisant.

À cela il convient de mentionner que le fardeau est doublement ressenti par les personnes ayant le statut de réfugiées. Les formalités administratives sont longues et incertaines pour se faire accepter au Canada comme tel, et viennent rallonger la période d'attente pour bénéficier des pensions de vieillesse. Elgersan (2007) rapporte dans ses écrits que le Canada a passé des accords avec certains pays tels que la Nouvelle-Zélande, la Belgique, le Maroc, etc. pour permettre à des aînés issus de ces contrées de percevoir des prestations également de leur pays d'origine, ce qui permettrait de réduire leur insécurité financière. Parmi ces pays, on constate qu'aucun de l'Afrique Noire ne figure sur la liste.

Il apparaît clairement que non seulement les immigrants âgés sont désavantagés au niveau des exigences de résidence, mais aussi au niveau de leur possibilité de jouir de l'accumulation des avoirs réalisés même dans leur pays, pour ceux qui ont eu la possibilité de travailler. Les revenus ou les prestations (sécurité de la vieillesse et supplément de revenu garanti) des femmes âgées canadiennes vivant seules sont généralement bas, soit de 15 928 \$ ou 20 337 \$¹⁷ selon qu'elles sont installées en zone rurale ou urbaine. Il le sera encore plus pour les immigrantes auxquelles nous nous sommes intéressées, compte tenu de toutes les

¹⁷ www.dsc.gc.ca/fr/sm/comm/ds/nouvelles/2005/050330.shtml consulté le 3 septembre 2011

restrictions sus évoquées. Ainsi le fait de venir d'ailleurs accentue les risques de vivre plus pauvrement, et par analogie amoindrit les possibilités de vieillir de façon satisfaisante.

Pourtant, l'analyse de la littérature révèle que le Québec est la seule province du Canada à avoir adopté en 2009, la loi 112 pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion. Il est intéressant de noter que ladite loi présente une conception de la pauvreté qui va au-delà du simple lien avec un faible revenu. Elle la définit comme *«la condition dans laquelle se trouve un être humain qui est privé de ressources, des moyens, des choix et du pouvoir nécessaire pour acquérir et maintenir son autonomie économique ou pour favoriser son intégration et sa participation à la société»*.

C'est dire si elle viendrait à propos pour favoriser une meilleure intégration sociale et partant la possibilité de vieillir dans des conditions décentes pour les femmes âgées noires africaines ou autres. De la qualité de leur vieillesse dépendra aussi leur santé et «l'Armageddon gériatrique» «poids économique» tant redouté. Nous n'avons pas la prétention de qualifier notre échantillon de représentatif des femmes âgées de l'Afrique Noire, compte tenu du peu de personnes ayant participé à cette recherche. Toutefois, au terme de cette analyse, il y a lieu d'interpeller la dynamique politique et culturelle pour qu'elle penche en faveur de l'acquisition de meilleures conditions d'existence pour ces personnes. Si la mort physique est une réalité inévitable vers laquelle chemine tout être humain, il n'en est pas de même de la mort économique, dans le sens d'une insuffisance criante des finances.

Le bien-être des personnes âgées est certes conditionné par leur parcours de vie, mais il dépend aussi d'une panoplie de facteurs sur lesquels elles peuvent ou non avoir de l'emprise. Il reste cependant que diminuer les discriminations préexistantes peut avoir certainement une retombée positive sur leur bien vieillir. Au reste, les connaissances acquises sur la perception qu'ont les femmes âgées de l'Afrique Noire devraient conduire à nuancer ou à réexaminer les interventions à l'endroit de ce groupe social. Comme nous l'avons démontré, ces femmes âgées venues d'ailleurs sont étonnantes par leur dynamisme, leur courage et leur volonté de s'investir socialement au-delà de 65 ans.

On retiendra au final que les femmes âgées de l'Afrique Noire interrogées sont en proie à plusieurs difficultés dont particulièrement le manque de finances. Malgré ce handicap, elles font preuve d'un engagement social déterminé pour vieillir de façon satisfaisante. Comment comprendre cette voie qu'elles empruntent à la lumière du modèle SOC que nous avons développé dans notre cadre d'analyse? Leur sélection est-elle optimale? Nous faisons un retour sur ce modèle de Baltes et Baltes pour en voir l'applicabilité dans le processus de vieillissement de nos répondantes.

5.2 Critiques du modèle de Baltes et Baltes

On peut dire avec certitude que la participation sociale et familiale occupe une place de choix dans le bien-être des répondantes. C'est d'ailleurs un des facteurs énumérés par le modèle de Baltes et Baltes (1990) que nous avons développé dans notre cadre d'analyse (section 2.2.2). Il s'agit d'un modèle d'optimisation sélective par compensation. Pour étayer notre discussion, nous émettrons nos propos critiques en suivant ces auteurs dans les propositions qu'ils énumèrent pour un vieillissement réussi.

À titre de rappel, ce modèle dit SOC (pour Sélection, Optimisation et Compensation) suppose que dans son grand âge, la personne qui veut se prévaloir d'un vieillissement heureux doit faire des choix judicieux consistant à adopter ce qu'elle estime en accord avec ses capacités et possibilités et se départir de ce qu'elle n'est pas capable d'assumer. Le concept prend en compte conjointement les gains et les pertes et porte une attention particulière sur la grande hétérogénéité dans le vieillissement et le vieillissement réussi. Il repose sur le principe selon lequel l'interaction des trois processus de sélection, d'optimisation et de compensation est vitale pour parvenir à des résultats positifs de l'adaptation des aînés à leurs incapacités.

Les propositions de Baltes et Baltes émanent des conclusions des recherches de Rowe et Kahn (1998) qui proposent des critères d'un bon vieillissement. Selon ces derniers, une faible probabilité de maladie à laquelle viennent se greffer un réseau social riche, la pratique de l'activité sportive et un engagement actif dans la société sont les facteurs qui dénotent d'un bon vieillissement. Baltes et Baltes (1990) tenants du modèle SOC (Sélection, Optimisation,

Compensation), adhèrent à cette vision du vieillissement réussi, à la différence que selon eux, il appartient à la personne âgée de choisir de bien vieillir ou non en sélectionnant, en optimisant et en compensant judicieusement.

5.2.1 Possibilité de sélection limitée pour les femmes aînées de l'Afrique Noire

Selon la définition que les auteurs donnent de la sélection, c'est le fait pour l'ainée de répertorier quelques activités qu'elle est susceptible de réaliser. Ils promeuvent les capacités d'autodétermination des personnes âgées, ce qui a priori n'a rien de négatif. Nous approuvons même cette idée d'*empowerment* que Baltes et Baltes (1990) leur accotent. Seulement, quand on sait que les femmes aînées noires africaines sont confrontées à une multitude d'activités nouvelles en rupture avec leur vécu d'antan, il y a lieu d'émettre un bémol quant à leurs possibilités de sélection. De plus, il appert que les programmes énoncés dans notre cadre d'analyse et que le Québec a mis en place pour aider les aînés à bien vieillir, s'adressent à une population spécifique, majoritairement «blanche», et ne sont pas connectés à la réalité des femmes âgées noires.

À titre d'exemple, le *«programme d'intervention pour favoriser l'adaptation à des situations difficiles»* de Klapper, Dubé et Alain (2003) mentionné au chapitre II, pour ne citer que celui-là, même s'il est susceptible de convenir à une personne âgée, peut ne pas coïncider avec la réalité d'une femme âgée immigrante et noire. En effet, il y est donné une «interprétation homogène et normative du vieillissement» (Marchand et Corbeil, 2007), correspondant surtout à la réalité occidentale. En immigrant, les femmes aînées noires africaines affrontent un nouvel univers qu'il faut apprivoiser, ce qui limite considérablement leurs possibilités de sélection et ceci n'est pas sans avoir un impact sur le sens qu'elles donnent à leurs expériences de vieillissement. Madame Talla fait ressortir cette difficulté: «[...] *ce qui est difficile pour nous, on a vécu autre chose et maintenant on est en train de voir autre chose, et on doit vivre dedans. C'est là que parfois ça me dépasse*». De même, madame Énoh à l'instar de madame Nguidjol et d'autres propose d'adopter une autre issue de secours, car ce qu'elles trouvent est différent.

Ce n'est pas possible ici de faire, d'être à l'aise comme au Cameroun, en Afrique...Alors qu'ici, si vous n'êtes pas quelqu'un qui sait se débrouiller comme ça... vous allez avoir l'envie de rentrer sûrement en Afrique. (Énoh)

Oh la la, ben, vous savez les personnes africaines qui n'ont personne ici...bien elles n'ont pas le choix [...]. Quand je suis arrivée ici, que j'ai essayé de voir un peu comment les gens vivent...c'est vraiment la clé pour bien vieillir. (Nguidjol)

Ceci montre que pour nos participantes, les choses sont pour la plupart nouvelles et elles ne disposent pas d'une diversité d'activités qui leur conviennent. Leur sélection est de ce fait très limitée ! Même si elles arrivent à répertorier des choses qui pourraient les accommoder, elles sont encore limitées dans leurs capacités à les pratiquer et à y accéder. Prenons le cas de la pratique de l'activité physique comme condition à remplir pour bien vieillir. Plusieurs des participantes que nous avons interviewées ont mentionné sans hésitation l'importance de l'exercice pour vieillir de façon satisfaisante, corroborant ainsi les conclusions auxquelles Baltes et Baltes (1990) sont parvenus. Choisir de faire du sport est le moindre mal, car il n'y a pas beaucoup d'options qui s'offrent à elles

Madame Bopda déclare: *«Je fais un groupe, je fais le sport, et j'aime ce groupe de sport [...] c'est un bon remède»*, mais il ne lui est pas donné la possibilité d'examiner d'autres éventualités. De plus, d'adhérer à ce groupe de sport suppose des rencontres, donc des déplacements en véhicule personnel ou en autobus et ceci engendre des frais qu'elles n'assument pas toujours eu égard à sa fragilité économique comme nous l'avons évoqué précédemment. La sélection est donc ralentie et limitée non seulement faute d'activités adaptées, mais aussi parfois faute de moyens pour accéder auxdites activités.

5.2.2 Optimisation avec peu de moyens

Baltes et Baltes (1990) affirment que l'optimisation consiste pour la personne âgée à accroître les ressources dont elle dispose pour mieux atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. L'optimisation constitue donc la mise en place de moyens efficaces pour réaliser les buts sélectionnés et implique que la personne âgée cherche à augmenter d'elle-même ses potentialités. Or les femmes âgées noires africaines sont confrontées comme nous l'avons

maintes fois relevé, à des conditions qui ne les prédisposent pas à adopter ou plutôt à choisir ce qu'elles souhaitent. Non seulement il leur est difficile de choisir, mais aussi d'accroître leurs potentialités.

Baltes et Baltes tiennent le discours de la responsabilité individuelle, affirmant qu'il appartient à chaque individu de faire de « bons choix » pour bien vieillir. Chacun serait donc responsable du libre exercice qu'il en fait et de son destin. Pourtant, ces choix sont conditionnés et limités. Comme le précise à juste titre Olazabal (2010):

Le fait de s'établir (pas toujours selon son projet de vie) dans le pays d'accueil alors qu'on est déjà une personne âgée réduit considérablement la marge de manœuvre quant au processus d'adaptation, ce qui aura une influence bien entendu sur le processus biopsychosocial du vieillissement (p.84)

Et partant sur le sens aussi qu'on donne à son vieillissement. Dans ses écrits, l'auteur sus-cité fait ressortir l'impuissance économique face à laquelle les femmes âgées de l'Afrique Noire qui ont pris part à notre projet de recherche se retrouvent. Ce n'est pas faute de vouloir accroître leurs ressources que les femmes ne parviendront pas à l'optimisation espérée, mais bien faute de moyens. *«J'aimerais avoir un salaire qui va me stabiliser... que je sois un peu plus autonome que maintenant...que les petits besoins, je le fasse sans demander l'aide de ma fille»* déclare Véro.

Oui. Quand tu n'as pas d'argent, tu ne peux pas faire quelque chose. Tu n'as pas à manger. Quand tu es entrée là, je n'ai pas pu te donner de jus. Pourquoi? Je n'ai pas d'argent. Maintenant je suis vieille, je ne peux plus travailler. (Mbah)

Or, si nous nous en tenons aux auteurs du modèle SOC, il appartient à la personne âgée, notamment pour ce qui concerne l'engagement auprès des personnes ou dans la société (une des dimensions du bien vieillir privilégiée par nos répondantes), de choisir et de sélectionner de le faire suivant ses capacités. C'est vrai que le choix lui incombe, mais comment concrètement y parvenir avec des capacités réduites? Comment augmenter ses potentialités dans un environnement peu favorable? Selon les conclusions dudit modèle, si par exemple une personne âgée trouve important de s'engager socialement pour bien vieillir et ne peut le faire parce qu'elle n'a pas une bonne santé financière ou physique, ce serait sa faute.

Nous ne partageons pas ce point de vue, qui évacue les conditionnements sociaux, étant donné que l'état de santé et les conditions de vie dépendent aussi de la situation socio-économique qui n'est pas souvent florissante pour nos répondantes et que certainement elles souhaiteraient améliorer. Nous avons mentionné précédemment le caractère combatif des femmes âgées interviewées. Nous croyons que ce trait de caractère les poussera à vouloir optimiser leurs ressources ou ce qu'elles disposent comme ressources. La volonté est donc présente, mais les femmes disposent de moyens très limités. Aussi, pour en donner à la société, il n'y a pas de compensation à faire, elles s'adaptent à ce qu'elles trouvent.

L'optimisation dépend également des moyens dont on dispose et n'est pas l'apanage de tous. Il y a une conditionnalité à l'optimisation dont parlent Baltes et Baltes (1990), c'est d'avoir des moyens. L'état de santé est lié aussi à une bonne nutrition qui elle à son tour est rattachée à des moyens financiers, lesquels proviennent des prestations gouvernementales et pour la plupart des femmes interrogées, de ce que le parrain veut bien mettre à leur disposition. Nos participantes ont très peu ou pas du tout la possibilité d'augmenter leurs potentialités, mais réussissent de par leur admirable capacité de résilience, à composer avec ce qu'elles ont et le peu qui leur est offert. C'est ainsi que disposant de peu de ressources, on verra difficilement comment elles peuvent compenser.

5.2.3 Adaptation plutôt que compensation

Nous avons montré que les femmes âgées noires africaines disposent de peu de ressources et font des choix ou plutôt leur possible en fonction de ce dont elles disposent. Nous avons vu également qu'elles attachent du prix au lien social. Pourtant, dans leur nouvel environnement, tout est bouleversé. On ne se réfère plus à elles comme jadis au pays. La place qu'elles détenaient comme transmetteuses des traditions ou conseillères tend à s'estomper, elles sont dépossédées de l'histoire familiale qu'elles se faisaient un honneur de perpétuer. Comment compenser cette difficulté à retrouver les choses du passé? Pourtant, les femmes interviewées relèvent que le fait d'être avec les autres, notamment avec leurs petits-enfants et d'être engagées socialement semble la chose indispensable pour bien vieillir en terre d'accueil.

Il y a une façon de bien vieillir. Vieillir avec la gaité dans le cœur, être bien en soi, être avec les gens, vivre gaiement, joyeux, sans être malade, c'est vraiment l'essentiel. (Véro)

Les aînées hein, les aînées sont appelées à faire du bien. Nous, dans notre association, il y a même des enfants. Ah oui, il y a des enfants avec nous, qu'on guide. Pendant les vacances, il y a un programme tout fait pour eux. On les guide, on fait des contes [...] Tu vois les enfants, et puis ça change beaucoup. (Simo)

Comme nous l'avons vu en évoquant brièvement le portrait de ces femmes, elles ont toutes des enfants et petits-enfants avec qui elles continuent d'avoir des liens étroits. C'est l'importance du lien familial, de «l'esprit de famille» (Donfut, 1994) qui perdure en terre d'accueil. Elles choisissent de le prolonger ici malgré les aléas de la vie. En plus de s'investir auprès des leurs, elles s'impliquent dans la société. Pour donner à la société ou dans la sphère privée, il n'est pas possible de compenser, les femmes s'adaptent à ce qu'elles trouvent. Si la société privilégie le bénévolat comme engagement social, alors elles le pratiquent à la façon dont cela se déroule au Québec. Si au niveau de la famille on ne leur octroie plus la place et le rôle qu'elles avaient auparavant, elles ne baissent pas les bras et s'adaptent aux nouvelles habitudes sociales et familiales.

Ici au Canada, je pense que bon, quand on est dans un pays, il faut s'adapter [...]. Je crois qu'on ne peut rien transmettre finalement dans la culture actuelle parce que les enfants ne sont plus tout le temps avec les parents. C'est la société qui forme les enfants. (Nguidjol)

Quand ils sont hors de notre pays, quand on les accouche ici en Europe c'est très différent [...] (Véro)

Si Baltes et Baltes estiment que la compensation est la porte de sortie pour atteindre des objectifs de satisfaction à un âge avancé, nous pensons qu'il est difficile pour les femmes aînées de l'Afrique Noire de recourir à des stratégies alternatives face à une sélection limitée et des moyens restreints. De ce fait, compenser est plus ardu et s'adapter semble la meilleure issue comme l'expriment Charpentier et Billette (2010) : *«Bien des femmes, soutenues par cette capacité à faire face au stress et par cette résistance créative qui les caractérisent, trouvent individuellement ou en groupe diverses façons de s'en sortir»* (pp. 64-65).

5.3 Vers des pratiques d'intervention adaptées

Dans un environnement d'immigration des femmes âgées noires africaines, marqué par un bouleversement des rapports dans la famille et dans la société, quelle coloration particulière l'intervention sociale peut-elle prendre? Nous nous interrogeons en tant que future intervenante sur la pertinence d'une approche intersectionnelle de l'intervention, afin de mieux arrimer les pratiques d'intervention à la réalité de ces femmes. Nous souhaitons stimuler l'émergence au plan institutionnel de nouveaux programmes qui leur soient destinés, et ainsi aider les intervenants à adopter des interventions adéquates aux niveaux individuel, relationnel et collectif.

La perspective intersectionnelle adoptée pour analyser la conception du vieillissement réussi des femmes aînées de l'Afrique Noire, nous a conduite à la confirmation que le vieillissement des femmes interrogées est en rapport avec plusieurs dimensions qui les caractérisent. Nous penchons fortement en faveur d'une telle approche pour l'intervention auprès de notre groupe cible.

L'intersectionnalité facilite l'établissement des liens entre les vieillissements différentiels de ces femmes. Les motifs d'arrivée en terre d'accueil, les conditions socioéconomiques, les mécanismes d'adaptation entre autres, varient d'une personne à l'autre et font émerger des réalités diverses qui influent sur le sens qu'elles donnent à la réussite de leur vieillissement. Tel que nous l'avons mentionné dans notre cadre théorique, le concept d'intersectionnalité prend en compte *«l'hétérogénéité des statuts sociaux et des expériences des femmes, tout comme la pluralité des composantes identitaires qui en découlent»* (Corbeil et Marchand, 2006, p.2).

En adoptant ce positionnement, il est dès lors possible et aisé de faire émerger comment l'âge, le genre, la race, la culture, le statut socioéconomique, le parcours migratoire se conjuguent et s'entremêlent dans le vécu individuel de chacune des femmes âgées immigrantes interrogées et façonne leur vie au quotidien. Les intervenants qui choisissent de considérer cette donne ne peuvent que parfaire leurs interventions. Une attitude

ethnocentrique même inconsciente dans la pratique est un voile qui empêche d'avoir un nouveau regard et d'adopter de nouvelles attitudes qui nous ouvrent à la différence de l'autre. Nous faisons nôtre la conclusion de Grenier et Brotman (2010) selon laquelle, *«la perspective intersectorielle [...] permet de remettre en question les préjugés circulant au sujet du vieillissement et des relations de pouvoir inhérentes à toute interaction avec les personnes âgées»* (p.29).

Pour comprendre le sens que revêt le vieillissement pour ces femmes aînées de l'Afrique Noire, il faut tenir compte de leur statut de femme, d'immigrantes, de personne âgée, de personne âgée pauvre, de personne de minorité «racisée». Ces multiples états d'oppressions ne peuvent être détachés et analysés en solo. L'intersectionnalité vient à propos et entremêle les différents positionnements de la femme âgée noire africaine en terre d'accueil, pour mettre en facteur la réalité de leur vécu.

En effet, comme le fait émerger le chapitre des résultats, les femmes ont immigré à la suite d'une décision personnelle d'intégrer un projet de migration familial, ou de manière contraignante. Chacune développe à sa manière des dispositifs pour s'aider à s'intégrer. À Montréal, elles subissent différemment le poids du racisme, de l'âgisme, de la pauvreté, etc. Grenier et Brotman (2010) évoquent à juste titre que:

Concevoir les représentations et les expériences du vieillissement comme étant hétérogènes et diverses signifie appréhender les différentes identités et les positionnements sociaux d'une personne au cours de sa vie. Une femme âgée pauvre, à mobilité réduite et hétérosexuelle, et une autre, membre d'une minorité visible et lesbienne, ont des positionnements sociaux différents qui auront des répercussions différentes sur leur expérience de vieillissement et surtout sur leur relation avec les autres, y compris avec le personnel des services sociaux et de santé. (p. 25)

Ces femmes aînées de l'Afrique Noire, comme il n'est plus besoin de le démontrer, vivent ces multiples oppressions différemment et ces statuts les façonnent et confluent pour donner à celles qui les endurent des identités variées et variables. La lunette de l'intersectionnalité permet de ne pas ignorer la relation directe existant entre les diverses discriminations et les réalités quotidiennes de ces femmes issues des groupes minoritaires et leur qualité de vie. Ce rapport qui a indubitablement des répercussions sur leur identité fait qu'elles-mêmes ne sont pas ignorantes de ce qui les attend. Une des participantes le résume dans ses propos :

Puisqu'en venant ici, je remplissais toutes les conditions pour ne pas m'intégrer. Justement, j'étais une femme âgée, noire, en provenance de l'Afrique... Puisque moi j'ai tenu compte de la réalité des choses, j'ai vu mon tableau qu'il était noir [...]. (Talla)

Tous ces signes distinctifs particuliers ne sont donc pas des secrets pour les femmes interrogées et ne devraient pas l'être pour ceux et celles qui les abordent dans le but de leur venir en aide. Nous ne pouvons pas ignorer que la plupart des répondantes, même involontairement dans les réponses qu'elles ont données pour définir leur vieillissement d'une part et le bien vieillir d'autre part, regardaient chacune dans son passé et comparaient les choses au pays d'origine, considérant que l'immigration est un facteur influent sur leur bien-être.

Ce n'est pas possible ici de faire, d'être à l'aise comme au Cameroun, en Afrique. (Énoh)

C'est le Gouvernement qui a voulu nous exiler, le couple. [...] C'était vraiment l'exil et nous sommes partis [...] vraiment je n'avais pas envie de partir. (Nguidjol)

Le fait d'être une femme, d'être d'une autre race, d'avoir un statut d'immigrant fait-il une différence dans la façon dont une personne peut percevoir sa vieillesse? On répondra sans l'ombre d'une hésitation par l'affirmative. Besoin n'est plus de démontrer l'influence de ces paramètres sur l'identité des personnes et la façon dont elles peuvent se répercuter sur l'individu. Il appert ainsi que tenir compte de leur passé et de leurs conditions de vie différentes menant à des particularismes identitaires pourrait être une nouvelle donne à intégrer dans la pratique de l'intervention. Les femmes rendues encore plus vulnérables en contexte d'acculturation dégagent une force et une résilience inspirantes, chacune inventant ses propres mécanismes de survie. Mais cette force de résilience ne doit pas occulter les marques laissées par les inégalités et les discriminations. Outre cela, le combat perpétuel pour apprivoiser le nouveau cadre de vie, ce que la société donne ou refuse ne peut être dissimulé quand on a choisi d'analyser le vieillissement réussi ou non de cette frange de la population.

Aussi reconnaître dans la pratique les difficultés auxquelles elles se heurtent serait un apport certain lorsqu'on s'intéresse aux femmes âgées immigrantes en général et de l'Afrique Noire en particulier. Les femmes qui ont participé au projet ont exprimé le désir d'avoir quelque chose à donner quel que soit leur état de santé, leur niveau de scolarité, et ce malgré la

précarité financière, l'éloignement géographique de la famille, l'adaptation à de nouvelles habitudes de vie, les conflits intergénérationnels, etc. pour ne citer que ceux-là. Peut-on à ce moment tenter de comprendre leur perception de la vieillesse sans mettre ensemble leurs multiples visages, le fait qu'elles soient non seulement des femmes, mais des femmes noires, immigrantes, pauvres, etc., et que tout cela puisse avoir des répercussions sur la façon de se percevoir en tant que femme âgée ou grand-mère?

Cette section avait pour but de mettre en relief les identités différentielles qui émergent de l'analyse du parcours de vie singulier des participantes ainsi que la nécessité et la pertinence de l'approche intersectionnelle pour mieux cerner la réalité de nos répondantes. Chaque intervenant (e) peut choisir de se fermer ou de s'ouvrir à la différence plutôt que de se cantonner dans l'habituel. Le discours courant et à la mode dans le monde du travail social est au renouvellement des pratiques d'intervention. Ce ne sera pas un slogan vain si on acquiert comme le disent Corbeil et Marchand (2007) que: «[...] *tout personnel intervenant [...] doit apprendre à se débarrasser de ses propres conceptions stéréotypées, monolithiques, et universalisantes entretenues à l'égard des catégories de femmes, qu'elles soient immigrantes, lesbiennes, autochtones, handicapées, âgées, etc.*» (pp.8-9)

Aussi, une intervention intersectionnelle viendrait à propos pour considérer non seulement la kyrielle de discriminations auxquelles sont confrontées nos participantes, mais aussi les identités multiples qui émergent de cette analyse.

Dans ce chapitre, nous avons choisi de baser notre discussion sur les points que nous avons estimés les plus sensibles: la singularité des vieillissements des femmes aînées de l'Afrique Noire, la précarité de leur statut socioéconomique qui est un poids lourdement ressenti quand on est parrainé et la réalité des multiples oppressions que vivent les femmes aînées interrogées et qui modulent le sens qu'elles donnent à leur vieillissement.

Nos résultats, bien que modestes, laissent entrevoir la nécessité pour l'intervenant en service social de regarder autrement «l'étranger», celui qui est différent et de le considérer en tenant compte de sa réalité. Les personnes âgées rencontrées nous ont souligné l'importance pour elles d'être en lien avec la société afin d'apporter plus de vie et de satisfaction dans leur

processus de vieillissement. Bien que ce soit en continuité avec leurs rôles en terre natale, elles déploient encore plus d'énergie (la petite qui leur reste !) pour s'adapter à un environnement plutôt hostile. Si ces femmes fragiles, mais fortes, douées d'une «formidable résistance créative» (Charpentier et Billette, 2010) arrivent à s'adapter, mues par leur seule volonté, il est certain que les intervenants peuvent renouveler leurs pratiques d'intervention et s'adapter mieux aux femmes âgées immigrantes en général et de l'Afrique Noire en particulier.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but de connaître la perception du vieillissement et du bien vieillir des femmes âgées immigrantes de l'Afrique Noire en terre d'accueil. Les objectifs que nous nous étions fixés étaient: d'identifier les facteurs qu'elles considèrent comme favorables à la réussite de leur vieillissement; de savoir si elles vieillissent bien; d'explorer la place qu'occupe le lien intergénérationnel dans leur bien vieillir; et enfin de proposer des pistes d'intervention nouvelles pour cette frange de la population québécoise.

Pour ce faire, nous avons donné la parole à 7 femmes âgées noires africaines du Tchad, de la République Démocratique du Congo et du Cameroun, dont l'âge variait entre 65 et 77 ans. Les entrevues semi-dirigées nous ont mise en présence de femmes «bénévoles, militantes, mères, enseignantes, etc.» (Charpentier, 2009) et même ménagères ou infirmières. Des femmes difficiles à rejoindre certes, mais qui nous ont amenée dans un tourbillon d'événements nous permettant de découvrir des personnes aux identités multiples et plurielles. L'étude du discours de ces femmes inspirantes au miroir de l'intersectionnalité, du constructivisme et des courants théoriques recensés, nous a permis de poser les jalons de notre discussion.

Principaux résultats

D'un point de vue théorique, sous l'angle intersectionnel, nous avons noté que certaines personnes peuvent connaître des difficultés en raison de l'entrecroisement de leur âge avec d'autres aspects de leur identité comme la race, la culture, la langue, le sexe, le parcours migratoire, etc. L'approche constructiviste nous a permis d'intégrer les femmes âgées de

l'Afrique Noire dans la définition de leur bien vieillir et ainsi de mieux connaître leur réalité et de mettre de côté les présupposés qui les entourent.

Comme nous l'avons vu, de nombreuses théories sur le bien vieillir et les évolutions autour de ce concept ont été proposées pour rendre compte des mécanismes du vieillissement. Quelques-unes perçoivent le vieillissement optimal comme le résultat d'un programme qu'il faut suivre inéluctablement, et d'autres comme le fruit d'une succession de comportements à éviter ou à considérer. Elles tentent d'orienter les individus vers la recherche de solutions pour un vieillissement réussi. Les stratégies préventives proposées visent toutes à voir cette étape de la vie retardée le plus possible, ou du moins vécue de la manière la plus positive.

Pourtant, l'analyse de certaines de ces théories du vieillissement et de quelques études faites sur le sujet aura été pour nous l'occasion de mettre en lumière la nécessité de voir le vieillissement défini par la personne même qui le vit selon ses propres critères et sa propre échelle de valeurs.

Nous en dégageons qu'une identification et une définition des critères d'un vieillissement réussi, ainsi que des indicateurs d'un bien-être dans la vieillesse ne peuvent se faire que subjectivement. L'hétérogénéité et la nature dynamique de ce concept construit et conditionné socialement résistent aux approches et théories normatives. En définitive, notre étude met en évidence ces trois éléments:

- La plupart des recherches qui se sont cristallisées autour du vieillissement réussi chez les personnes âgées ont généralement abordé ce concept sous un angle occidental. Généralement, le point de vue des personnes âgées sur les facteurs qu'elles privilégient pour accroître leur bien-être au cours de la vieillesse reste encore peu documenté. Celui des personnes âgées immigrantes en particulier l'est encore moins.
- Il existe des expériences de vie diverses et diversifiées qui mènent non pas à un vieillissement, mais à des vieillissements en rapport aussi bien avec le passé que le contexte social dans lequel l'individu évolue et des facteurs tels que la race, la trajectoire migratoire, le statut socioéconomique, l'engagement et la participation sociale etc. Nous rejoignons à cet effet les propos de Grenier et Brotman (2010) pour qui *«la définition de l'identité d'une personne varie selon sa propre perception et celle des autres, et dépend aussi en grande partie de l'époque et du lieu où elle vit, de ses interactions interpersonnelles et de ses expériences passées»* (p.24).
- La notion de bien-être est d'autant plus difficile à définir qu'elle varie considérablement d'un individu à un autre. Le «bien vieillir» revêt une importance très variable selon

chaque individu. Nous avons relevé que très souvent il existe un écart entre les théories élaborées et la réalité des personnes vieillissantes.

D'un point de vue empirique, il appert à la lumière des données recueillies que les femmes âgées de l'Afrique Noire attachent du prix à l'engagement et la participation sociale, et plus particulièrement aux liens intergénérationnels. Or, on sait généralement que la satisfaction à l'égard de la vie qu'un individu ressent dépend de son image de soi ; plus il entretient une image positive de lui-même, plus il éprouve du plaisir à vivre. Or l'image qu'un individu se fait de lui dépend de l'image que les autres se font de lui (Goffman, 1959). Ce besoin de reconnaissance est comblé par les rôles qu'il joue dans la société.

C'est ce désir de se rendre utiles que les femmes âgées ont laissé transparaître à travers leurs témoignages. Elles confirment leur volonté de contrecarrer le phénomène social de la perte des rôles chez les personnes âgées (Havighurst, 1968). Pour ces femmes, il s'avère important de maintenir des rôles sociaux le plus longtemps possible et de les remplacer le cas échéant, notamment en terre d'accueil, pour pallier les effets négatifs du vieillissement. La vieillesse *«n'est plus considérée comme le temps de l'immobilité, mais elle représente le temps privilégié [...] le temps de la vitalité et de la participation.»* (Guillemard, 1974) C'est ce que nous ont montré les femmes âgées de l'Afrique noire que nous avons interrogées à travers leur engagement et leur détermination qui se résument dans les propos de madame Talla, une des participantes:

Je suis une personne vivante qui croit en la vie, une personne qui pense que la vie continue... on ne peut pas mourir avant la mort. C'est-à-dire être spectatrice de la vie... c'est à dire je regardais la vie comme l'écran. C'est-à-dire je ne donnais rien, je ne participais à rien, j'entendais parler des autres, on parlait des impôts, parfois je fermais la télé, mais maintenant, j'ouvre la télé quand on parle d'argent puisque je travaille et que mon argent est là-dedans. Et c'est ma fierté, l'estime de soi est vraiment en hausse. Plus, plus, même hein, l'estime de soi et c'est ça et puisque tout au début je m'étais dit que la définition de l'intégration c'est quoi, c'est être utile à la communauté donc c'est faire quelque chose, c'est travailler et je suis contente parce que j'ai atteint ça. J'ai atteint ça du fait que je contribue et je me disais toujours que le jour où on me dira merci, c'est le jour où je vais me sentir intégrée pas quand moi je dis merci, donc l'intégration ce n'est pas seulement recevoir, dire merci, gentil avec un petit air un peu trop, être toujours victime. Mais l'intégration ce n'est pas être victime, c'est être debout pour regarder autour de soi quels sont les besoins [...], vous savez qu'on vient de loin.

Cette citation, de même que les résultats de notre recherche, viennent confronter les préjugés misérabilistes à l'endroit des femmes âgées immigrantes et questionner indubitablement nos pratiques traditionnelles de l'intervention. On comprend dès lors que ces femmes âgées noires africaines peuvent ne pas appréhender de façon aisée les services et les opportunités qui leur sont proposés. Les intervenants peuvent-ils tenir compte de la particularité de cette frange de la population?

Intégrer diversité et particularisme représente un défi majeur pour les intervenants qui aspirent à accompagner les personnes âgées immigrantes. Nous pensons, au terme de cette étude qui apporte un éclairage sur leurs besoins, qu'il est essentiel de répondre par l'affirmative et qu'il appartient à chacun de renouveler sa pratique. L'apport certain de cette recherche aura été de donner la possibilité à des personnes trop souvent effacées de s'exprimer elles-mêmes sur ce qui les concerne.

Pistes d'intervention

Des efforts importants restent à faire pour connaître les problèmes ou les obstacles auxquels sont confrontées les minorités ethniques âgées et vieillissantes. Les femmes âgées noires africaines déploient beaucoup d'énergie pour s'intégrer ou s'ajuster à un environnement dont les mutations et la nouveauté ne sont pas toujours favorables à leur épanouissement. Si les préjugés condamnent la personne âgée immigrante noire à attendre la mort dans la solitude et sans but, cette recherche démontre que le bien-être pour elle peut se retrouver dans cette étape de la vie et ce, à travers des engagements dans de nouveaux rôles et de nouvelles activités.

La capacité du personnel d'intervention à comprendre le vieillissement différentiel et à ne pas se sentir dépourvu devant les attentes différentes des femmes âgées noires africaines pourrait être renforcée. À cet effet, des efforts pour faciliter la cohérence entre les prestations offertes et les besoins réels des personnes âgées noires africaines d'une part ainsi que le développement d'une approche intersectionnelle de l'intervention d'autre part, sont des avenues à explorer pour améliorer les services offerts. Comme le mentionnent à juste titre Corbeil et Marchand (2007):

Une intervention féministe qui intègre l'approche intersectionnelle reconnaît les effets simultanés des systèmes de discrimination, explore les sentiments de colère et de désarroi des femmes et ceux reliés au statut de minorité le cas échéant, insiste sur leur capacité à trouver des solutions à leurs problèmes et clarifie les liens entre l'environnement social et leurs difficultés personnelles. Elle déconstruit aussi la polarité des images stéréotypées des femmes d'ici et d'ailleurs et fait appel à l'ouverture d'esprit des intervenantes face à la diversité des vécus de femmes. (p17)

Enfin, si la vieillesse est incontestablement un monde de femmes, elle est aussi de plus en plus diversifiée et multiethnique. Il y a donc lieu d'interpeller les autorités gouvernementales afin que les politiques sociales tiennent compte du genre et de l'ethnicité. Cela devient un incontournable dans une société vieillissante comme la nôtre. Il faut aussi interpeller les règles relatives à la prise en charge financière des personnes âgées immigrantes: *«Comment améliorer leurs conditions de vie et ne pas laisser ces femmes éternellement prisonnières de leur parrain?»*

Le cri de cœur lancé par nos répondantes en faveur de conditions économiques meilleures ne laisse pas indifférent et ne doit pas rester sous silence. Les principaux acteurs de la «sécurité de la vieillesse» doivent en être sensibilisés. La satisfaction à un âge avancé n'est pas une utopie, mais nécessite que certaines conditions sociales de vie soient réunies, tout en reconnaissant que c'est la personne âgée elle-même qui aura le dernier mot quant au qualificatif qu'elle donnera à son vieillissement.

Pistes de recherche

En regard de limites identifiées au cours de cette étude, plusieurs pistes de recherche pourraient être examinées. Nous nous attarderons ici sur quelques-unes qui pourraient contribuer au renouvellement des pratiques d'intervention sociale dans un contexte pluriculturel où le métissage de la population donne lieu à diverses sortes de dilutions identitaires.

D'abord, en lien avec les barrières linguistiques et culturelles des femmes âgées noires africaines, nous présumons que de vivre dans une résidence ou un milieu d'hébergement

institutionnel, peut mener à des expériences encore plus singulières et différentes ayant aussi des répercussions sur l'identité de la personne âgée immigrante, et partant sur le sens qu'elle peut donner à son vieillissement. L'expérience peut et doit certainement être vécue d'autant plus différemment pour une noire Africaine que la culture d'origine ignore le principe de prise en charge des personnes âgées. Il s'agit là d'une réalité qui n'a pas été explorée.

Les travaux québécois menés à ce jour en contexte d'hébergement (Bickershaft, 2006; Charpentier, 2007) concernent une population âgée occidentale, tandis que celles qui nous ont accordé ces entrevues demeurent toutes dans des domiciles familiaux, et s'expriment pour la plupart bien en français qui n'est pas leur langue maternelle.

Une autre avenue prometteuse de recherche concerne la transmission des valeurs et des traditions. Nous avons vu l'importance que revêt pour les femmes africaines rencontrées leur rôle de grand-mère et de «transmetteuses des traditions». Il serait intéressant d'explorer plus en profondeur la nature et les conditions de ces liens intergénérationnels et la perception qu'en ont les petits-enfants. Ce rôle de transmission peut être considérablement dilué en terre d'accueil faute pour l'aînée de pouvoir parler la même langue que ses petits-enfants. La barrière communicationnelle peut mener à une faible estime de soi, susceptible de modifier considérablement le sens donné à son vieillissement.

Au terme de cette recherche, on se rend compte que d'adopter une définition normative et homogène du vieillissement en sciences sociales confère à ce phénomène une nature figée. Or le vieillissement, ou plutôt la réussite du vieillissement comme nous l'avons démontré dans ce projet de recherche ne peut être examinée, sans tenir compte de plusieurs dimensions dont entre autres les conditions sociohistoriques de l'individu qui le vit et le sens que la personne vieillissante elle-même lui accorde. La notion de vieillissement réussi est donc un construit multidimensionnel qui inclut une pléthore de facteurs qui influencent son appropriation par chaque individu dans son avance en âge. Ceci vient contrecarrer l'idée de femmes passives souvent véhiculée à l'endroit des femmes âgées immigrantes.

L'originalité de notre étude tient du fait qu'elle met en lumière des femmes aux trajectoires de vie singulières et différentes, qui donnent à chacune de vivre sa vieillesse d'une façon

particulière et singulière. Elle fait émerger davantage la multitude de situations oppressantes qui jonchent les parcours des femmes aînées de l'Afrique Noire et les amènent à revêtir des identités multiples qui façonnent le sens qu'elles donnent à leur vieillesse. Au-delà de ces réalités que nous n'avons pas abordées dans cette étude et qui seraient fort intéressantes en termes de perspective pour des recherches ultérieures, le constat fondamental qu'on retrouve dans le récit de ces femmes et qui vient contrer la vision habituelle fataliste et négative du vieillissement est que pour elles vieillir est une chance!

APPENDICE A

GUIDE D'ENTREVUE

Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de nous accorder du temps pour cette entrevue. Notre équipe de recherche s'intéresse à la place et aux rôles des femmes aînées dans la famille et la société en général, et à ce qu'elles transmettent aux jeunes générations. Quelles sont les valeurs et les savoirs transmis par les femmes aînées ? Nous apprécions beaucoup que vous acceptiez de répondre à nos questions. Évidemment, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, parce que c'est votre expérience et votre perception à vous qui nous intéresse. Je vous rappelle aussi que si vous n'êtes pas à l'aise de répondre à une question, vous n'avez qu'à le dire et on va passer à une autre question.

Thème 1: La place et le rôle des femmes aînées

- Je me suis présentée et j'aimerais pour commencer que vous me parliez de vous.
 - D'où venez-vous ? Êtes-vous mariée ? Pouvez-vous me dire ce qui vous a fait venir ici ?
 - Avez-vous des enfants et/ou des petits-enfants ?
 - Avez-vous travaillé ou fait du bénévolat ? Quel type d'emploi ? Quel genre de bénévolat ?
 - Comment vous décrivez-vous comme personne ?
 - Et si vos enfants (ou proches) parlaient de vous, que diraient-ils ?
- Parlons maintenant un peu de la vieillesse. Qu'est-ce que c'est pour vous vieillir ?
 - Et bien vieillir, qu'est-ce que cela veut dire selon vous ?
 - Y a-t-il une façon de bien vieillir ?
 - Quelle différence faites-vous entre vieillir ici et vieillir dans votre pays d'origine ?
 - Considérez-vous que vous réussissez votre vieillesse ? pourquoi ?

- Si je vous dis «femme aînée» ou «femme âgée», quelle image ou quel modèle vous vient en tête ?
- Si je vous dis «grand-mère», quelle image ou quel modèle vous vient en tête ?
- Comment voyez-vous la place et le rôle des femmes de votre génération, celles qui ont 65 ans et plus ?
 - Dans notre société?
 - Dans la famille ?
 - Pouvez-vous comparer avec votre pays d'origine?
- Plus personnellement, comment voyez-vous votre place et votre rôle?
 - Au sein de votre famille?
 - Dans les milieux que vous fréquentez (travail, associations, bénévolat

Thème 2: La transmission intergénérationnelle

- La deuxième partie de l'entrevue s'intéresse aux choses que vous apprenez, que vous transmettez à vos descendants. Vous m'avez dit que vous aviez des petits-enfants, les voyez-vous souvent ?
 - Comment communiquez-vous avec eux?
 - Qu'est-ce que vous faites avec eux ? Quels types d'activités ?
 - Vous sentez-vous responsables de vos petits-enfants ? Ou de votre communauté?
 - Vous sentez-vous responsable de vos petits-enfants? Ou de votre communauté?
 - Avez-vous déjà pris en charge un de vos petits-enfants ?
 - Et si cela était nécessaire, jusqu'où iriez-vous dans cette prise en charge ?
- Qu'est ce qui est important pour vous de leur apprendre ou transmettre ?
- Quelles sont les valeurs que vous transmettez ou avez transmis à vos enfants et/ou à vos petits-enfants ?
 - Et sur le plan des savoirs -faire ou du comment-faire, des talents ? etc.
 - sur le plan des connaissances ou passions ?

Caractéristiques socio-économiques

- Âge:
- Statut social: mariée, célibataire, divorcée, veuve
- Enfant (s): Petit(s)-enfant (s):
- Lieu de résidence (ville/quartier):
- Milieu et mode de vie:
 - À domicile (locataire ou propriétaire),
 - Seule, avec conjoint ou autres (précisez: _____),
 - En résidence pour personnes âgées ou CHSLD
- Scolarité:
 - Si oui, nombre d'années:
- Emploi antérieur:
 - Si oui, nombre d'années:
 - Type d'emploi:
- Frères ou sœurs:
 - Rang dans la famille
- Origine des parents:
 - Leur occupation ou profession
- Revenu (familial): Considéré modeste, moyen ou plutôt élevé?
 - Avez-vous un supplément de revenu garanti? Une sécurité de la vieillesse ?

Intérêt pour les résultats de l'étude (envoi du résumé) et activités de diffusion

APPENDICE B

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT *Femmes aînées*

Projet de recherche

LES FEMMES ÂÎNÉES DANS L'ESPACE PRIVÉ ET PUBLIC : Quels héritages, legs, transmission ?

J'accepte de participer à cette recherche, dirigée par Michèle Charpentier, professeure à l'École de travail social de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Cette recherche, subventionnée par le CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada), s'intéresse à la place et aux rôles des femmes âgées de 65 ans et plus, sous l'angle de la transmission intergénérationnelle.

Je reconnais avoir été informé-e des objectifs et du déroulement de l'étude. J'accepte d'accorder une entrevue d'une durée d'environ 60 minutes à l'une des membres de l'équipe de recherche. Je comprends que ma participation vise à connaître mon point de vue sur ma place et mon rôle dans la société, et sur les savoirs, les valeurs que je transmets au sein de ma famille et s'il y a lieu, au sein de d'autres milieux (travail, groupes ou associations) où je côtoie des plus jeunes. J'accepte que cette rencontre, qui pourra avoir lieu dans un endroit de mon choix et à l'heure qui me convient, soit enregistrée sur cassette audio, en sachant que seules les membres de l'équipe de recherche pourront écouter cette bande sonore et qu'elle sera détruite à la fin de la recherche.

Je suis assuré-e que mon nom, celui de ma famille ou d'un groupe dans lequel je suis impliquée, n'apparaîtra nulle part dans le rapport de recherche ou autres publications et que les informations recueillies demeureront confidentielles.

Je demeure libre de mettre fin à l'entrevue et à ma participation en tout temps sans pénalité d'aucune forme.

Je suis informée qu'il m'est possible de m'adresser à la chercheuse principale pour toute question sur le projet et sur mes droits en tant que participant à cette recherche. Il m'est également possible de m'adresser au Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (secrétariat du Comité : *Service de la recherche et de la création, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale Centre-ville, Montréal, QC, H3C 3P8 – téléphone : 987-3000 poste 7753*).

En foi de quoi, je soussigné-e accepte de participer à l'étude.

Participante : _____

Membre de l'équipe de recherche : _____

Date : _____

RÉFÉRENCES

- Abdallah-Pretceille, M. 2004. *L'éducation interculturelle*. Coll. «Que sais-je?». Paris: Presses universitaires de France.
- Aguerre, C. 2002. Quels sont les facteurs psychologiques garants d'une « vieillesse réussie »? *Pratiques psychologiques*, no 1, p. 15-27.
- Anadon, M. 2006. «La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative». In *Recherche qualitative*, no 3, p. 28-43. Hors-série.
- Argoud, D., F. Charhon et B. Puijalon. 1999. *La parole des vieux: enjeux, analyse, pratiques*. Paris: Dunod. Fondation de France. 228p.
- Atchley, R. C. 1972. *The Social Forces in Later Life: An Introduction to Social Gerontology*. Belmont, CA: Wadsworth.
- Attias-Donfut, C. et L. Rosenmary (dir.). 1994. *Vieillir en Afrique*. Paris: Presses universitaires de France. 353 p.
- Attias-Donfut, C., N. Lapierre et M. Segalen. 2002. *Le nouvel esprit de famille*. Paris: Odile Jacob.
- Bajekal, M., D. Blane, I. Grewal, S. Karlsen, et J. Nazroo. 2004. «Ethnic Differences in Influences on Quality of Life at Older Ages: a Quantitative Analysis». *Ageing and Society*, vol. 4, p. 709-728.
- Baker, M., B. Dwayne et F. Elliot. 2009. «Public Policy and the Economic Wellbeing of Elderly Immigrants». Working paper no 52. Canadian Labour Market and Skills Researcher Network [CLMSRN].
- Baltes, P. et M. Baltes. 1990. «Psychological Perspectives on Successful Aging: The Model of Selective Optimization with Compensation». Chap. In *Successful Aging: Perspectives from the Behavioral Sciences*, p. 1-34. New York: Cambridge University Press.
- Basavarajappa, K. G. 1998. «Living Arrangements and Residential Overcrowding among Older Immigrants in Canada». *Asian and Pacific Migration Journal*. vol. 7, no 4, p. 409-432.

- Beaudoin, P. 2011. « Femmes immigrées recensées au Québec en 2006: Des portraits différentiels selon le continent, la région de naissance et les divers processus d'intégration économique », avec la collaboration de C., Benjamin, N., Turcotte, Immigration et Communautés culturelles. Québec: Statistiques Canada, no 89-519 au catalogue 315. Un portrait des aînés au Canada, 50 p. [En ligne]
- Belleau, J. 1996. « Le féminisme « tricoté serré » en question. Perspectives de Québécoises de minorités ethnoculturelles », *Les Cahiers de recherche du GREMF*, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Cahier 74, Québec, Université Laval.
- Bickerstaff, J. 2006. «Le sens que revêt l'expérience de vivre en milieu institutionnel pour les personnes âgées». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 120 p.
- Bilge, S. 2005. «La différence culturelle et le traitement au pénal de la violence à l'endroit des femmes minoritaires: quelques exemples canadiens». *Journal international de la victimologie*. Année 3, no. 3, p. 1-13.
- Bilge, S. 2009. «Théorisations féministes de l'intersectionnalité: débats et approches». *Diogène. Revue internationale des sciences humaines*, janvier-mars, no 225, p. 158-176.
- Bogdan, R. et S. J. Taylor. 1975. *Introduction to Qualitative Research Method: a Phenomenological Approach to the Social Sciences*. New York: Wiley.
- Boudarbat, B., et M. Boulet. 2007. « Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et à la Colombie-Britannique ». *IRPP Choix*, vol. 13, no 7. Montréal: Institut de recherche en politiques publiques.
- Boutin, G. 2000. *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Burton, L. et P. Dilworth-Anderson. 1991. «The Intergenerational Family Roles of Aged Black Americans». *Marriage and Family Review*, vol. 16 (3/4), p.311-330.
- Caradec, V. 2004. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. France: Éditions Armand Colin.
- Cavan, R. Burgess, E. W., Havighurst, R. J. and Goldhamer, H. 1949. *Personal Adjustment in Old Age*. Chicago: Science Research Associates.
- Charpentier, M. et V. Billette. 2010. Chapitre 2 Conjuguer «vieillir» au féminin pluriel. Montréal: Édition du Remue-ménage.
- Charpentier, M. et A. Quéniart. (dir.). 2009. «Quelle place pour les femmes âgées dans l'espace privé et public » In *Vieilles et après! Femmes, Vieillissement et Société*, Montréal: Éditions du Remue-ménage, p. 11-28.

- Charpentier, M. et A. Quéniart. 2007. «Au-delà de la vieillesse: Pratiques et sens de l'engagement des femmes âgées au Québec». *Gérontologie et société*, no 120: *La Citoyenneté*, p. 187-202.
- Charpentier, M. et A. Quéniart (dir.) 2007. *Pas de retraite pour l'engagement citoyen*. Québec: Presses de l'université du Québec.
- Charpentier, M. et M. Soulières (dir.) 2007. Vieillir en milieu d'hébergement: Le regard des résidents. Québec: Presses de l'Université du Québec, coll. « Santé et société ».
- Charpentier, M., A. Quéniart et J. Jacques. 2008. «Activism among Older Women: Changing the World after 65». *Journal of Women and Aging*, vol. 20, no 3-4, p. 343-360.
- Collings, P. 2001. «If You Got Everything, it's Good Enough: Perspectives on Successful Aging in a Canadian Inuit Community». *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, vol. 16, no 2, p. 127-155.
- Conseil consultatif national sur le troisième âge [CCNTA]. 2004. Bien vieillir. *Expression*, 17(4) p. 1-8.
- Conseil consultatif national sur le troisième âge [CCNTA]. 2005 Bien vieillir. *Expression*, 19(1) p. 1-8.
- Conseil des aînés. 2002. *Pour une stratégie de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale véritablement nationale*. Rapport annuel de gestion 2002-2003. Québec: Les Publications du Québec.
- Contandriopoulos, A.P., F. Champagne, L. Potvin, J. L. Denis et P. Boyle. 1990. *Savoir préparer une recherche: la définir, la structurer, la financer*. Université de Montréal, 197 p.
- Corbeil, C. et I. Marchand. 2006. Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle: défis et enjeux. *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, n° 1, p. 40-57.
- Corbeil, C. et I. Marchand. 2007. «L'intervention féministe intersectionnelle: un nouveau cadre d'analyse et d'intervention pour répondre aux besoins pluriel des femmes marginalisées et violentées». In *Violences faites aux femmes: Réponses sociales plurielles*, Montréal, janvier 2007, RÉSOVI.
- Crenshaw, K., W. 1991. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics and Violence Against Women». *Stanford Law Review*, no. 43, p. 1241-1298.
- Crête, J. 1998. «L'éthique en recherche sociale». In *Recherche sociale: De la problématique à la collecte de données*. Gauthier, B. (dir.). 3^e éd. Sillery: Presses universitaires du Québec. 529 p.

- Crowther, M. R., M.W. Parker, W. A. Achenbaum, W.L. Larimore et H.G. Koenig. 2002. «Rowe and Kahn's Model of Successful Aging Revisited: Positive Spirituality, the Forgotten Factor». *The Gerontologist*, vol. 5, no 42, p. 613-620.
- Cumming, E. 1963. «Nouvelles réflexions sur la théorie du désengagement». *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 15, no 3, p. 393-412.
- Da Roit, B. et B., Le Bihan. 2009. «La prise en charge des personnes âgées dépendantes en France et en Italie. Familialisation ou défamilialisation du care? *Lien social et Politiques*, no 62, p. 41-55.
- Das K. et L. Émongo. 2003. «Un guide de référence et d'inspiration: Prise en charge des aînés des communautés ethnoculturelles». Institut Interculturel de Montréal.
- Das Gupta, M. «What is Indian about You? A Gendered, Transnational Approach to Ethnicity». 1997. *Gender and Society*, vol. 11, no 5, p. 572-596.
- Davis, A. Y. 1981. *Women, Race and Class*. New York: Random House.
- De La Noë, Q. 2001. «Vieillir en exil: ruptures et transmissions». *L'Esprit du Temps. Champ Psychosomatique*, n° 24, p. 81-98.
- Diaz-Comas, L., Greene, B. 1994. *Women of Color. Integrating Ethic and Gender Identities in Psychotherapy*. New-York & London, the Guilford Press.
- Dionne, L. 2009. «Analyser et comprendre le phénomène de collaboration entre enseignants par la théorie enracinée: regard épistémologique et méthodologique». *Recherches Qualitatives*, no1, vol. 28, p. 76-105.
- Dorvil H. et Mayer, R. 2001. «Les approches théoriques». In *Problèmes sociaux. Théories et méthodologies*. Tome I. Coll. «Problèmes sociaux et interventions». Québec: Les Presses de l'Université du Québec. 592 p.
- Dubé, M. 2003. «Le vieillissement réussi». *Revue Québécoise de psychologie*, 24 (3), p. 15-22.
- Elgersan, S. 2007. *Sécurité économique des immigrants âgés et les accords internationaux en matière de sécurité sociale*. Division des affaires politiques et sociales, Parlement du Canada, Service d'information et de recherche parlementaire, 8p.
- Ennuyer, B. 2002. *Les malentendus de la dépendance. De l'incapacité au lien social*. Coll. «Action sociale». Paris: Dunod, 330 p.
- Erickson, E.H. 1974. *Enfance et société*. Neuchatel: Dela-chaux et Niestlé.
- Fennell, G., C. Philipson, et H. Evers. 1988. *The Sociology of Old Age*. Milton Keynes. Philadelphia: Open University Press.

- Ferréol, G. et G. Jucquois (dir.). 2003. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris: A. Colin.
- Fougeyrollas-Schewbel, D., É. Lépinard et E. Varikas. 2005. «Introduction», In *Cahiers du genre*, no. 39, p. 5-12.
- Friedrich, D. D. 2001. «Successful Aging: Integrating Contemporary Ideas, Research Findings, and Intervention Strategies». *Springfield*. Illinois: Thomas. p. 49-51.
- Gelfand, D. E. 1989. «Immigration, Aging and Intergenerational Relationships». *Gerontologist*, vol. 29, p. 366-371.
- Gelfand, D. E., et McCallum, J. 1994. Immigration, the Family and Female Caregivers in Australia. *Journal of Gerontological Social Work*, vol 22, no 3/4, p. 41-59.
- Giordano, Y. 2003. «Les spécificités des recherches qualitatives». In *Conduire un projet de recherche: une perspective qualitative*, Charreaux, G.; Joffre, P. et Koenig, G. (dir). p. 10-39. France: EMS management et société.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Trad. de l'anglais par Alain Accardo. Paris: Les éditions de minuit. 373 p.
- Grand'Maison, J. 1999. «Le pont entre les générations: ceux qui conjuguent l'avenir au présent». *Action nationale* vol. 89, no 1, p. 57-72.
- Grenier, A. et S. Brotman, 2010. Les multiples vieillissements et leurs représentations. In *Vieillir au pluriel: Perspectives sociales*, sous la dir. de Charpentier, M., N., Guberman, V., Billette, J.P., Lavoie, A., Grenier et I., Olazabal, p. 23-33. Les Presses universitaires du Québec.
- Grenier, A., L. Airton, et S. Isenberg. 2010. Dossier. *Older People in the Black Community*. The Black Demographics Project. School of Social Work, McGill University.
- Gresle, F., M. Panoff, M. Perrin, et P. Tripiet. 1994. *Dictionnaire des sciences humaines. Sociologie/anthropologie*. Paris: Nathan.
- Guillemard, A.-M. 2002. «De la retraite morte sociale à la retraite solidaire». *Gérontologie et sociétés*, p. 53-66.
- Harding, S. 1986. *The science Question in Feminism*. Ithaca: Cornell University Press.
- Havighurst, R. J. 1961. «Successful Aging». *The Gerontologist*. no 1, p. 8-13.
- hooks, b. 1981. *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*. Boston: South End Press, p. 51-86.
- hooks, b. 1984. *Feminist Theory from Margin to Center*. Boston: South End Press.

- Houde, R. 1986. *Les temps de la vie; le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de la vie*. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- Hubert, M. 1991. «L'approche constructiviste appliquée à la sociologie: Éléments d'un débat». *Recherches sociologiques*, vol. 22, no 12, p.21-32.
- Hugo, V. 1856. Préface des Contemplations., tome IX, p. 59-60. Éd. Massin du Club Français du Livre.
- Hulko, W. 2002. «Making the Links: Social Theories, Experiences of People with Dementia, and Intersectionality». In *Diversity of Alzheimer's Disease: The Different Approaches and Contexts*, A. Leibling, & L. Scheinkman (Eds.). p. 231-264. Rio de Janeiro: Brazil.
- Klapper, U., M., Dubé, et M. Alain. 2003. «Promotion du vieillissement réussi grâce à des témoignages filmés». *Revue québécoise de psychologie*, vol. 24, no 3, p. 213-230.
- Laberge, S., A., Dumas, G., Rail, H., Dallaire et P. Voyer. 2003. «Les conceptions du bien-vieillir d'ainées de milieux favorisés et défavorisés». *Revue québécoise de psychologie*, vol. 24, no 3, p. 71-94.
- Ladrière, J. 2002. «Engagement». Tome 7, p. 291-294. Paris: Encyclopédie universalis.
- Lamoureux, A. 1995. Recherche et méthodologie en sciences humaines. Laval: *Études vivantes*, 403 p.
- Laperrière, A. 1998. «La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées». In Poupart et al. (dir.). *La Recherche qualitative*. Tome 1. Enjeux épistémologiques et méthodologiques, p. 309-340.
- Le Cren, F., M. Amzallag, N. Gilbert, L. Bouchard et S. Laforest. 2003 «Bien vivre et bien vieillir: un programme à la carte». *Revue Québécoise de psychologie*, vol. 24, no 3, p. 231-234.
- Ledoyen, A. 1992. «Montréal au pluriel. Huit communautés ethnoculturelles de la région montréalaise». Québec, *Institut québécois de recherche sur la culture*, documents de recherche, n° 32, p. 131-173.
- Lenoir, R. 1979. «L'invention du "troisième âge"». In *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 26-27, p. 57-82. Classes d'âge et classes sociales.
- Lopez, H. Congo. 1976. « *La nouvelle romance* ». Centre de Littérature Évangélique.
- Mauger, G. 2009. «Génération et rapports de générations », In *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*. A. Quéniart et R. Hurtubise (dir.). P. 17-36. Rennes: Éditions de l'École nationale de Santé Publique.

- Mayer, R. 2001. «Le constructivisme et les problèmes sociaux». *Problèmes sociaux, Tome I, Théories et méthodologie*. p. 111-134. Québec: Presses de l'Université du Québec. Coll. «Pssis».
- Merand, P. 1977 «*La Vie quotidienne en Afrique Noire à travers la littérature africaine d'expression française*». Paris: L'Harmattan. 239 p.
- Mongeau, J. 2007. «Les personnes âgées immigrantes». In *Vie des générations et personnes âgées aujourd'hui et demain*. Institut de la statistique du Québec, vol. 2, chap. 7, p. 83-115.
- Montejo, M.-E. 2007. «*Les aînés issus des communautés ethnoculturelles au Québec et les services de santé et sociaux, un état de la situation*». Montréal: Alliance des communautés culturelles pour l'égalité dans la santé et les services sociaux [ACCÉSSS].
- Nengeh Mensah, M. 2005 «Une troisième vague féministe au Québec?», Chap.in *Dialogues sur la troisième vague féministe*, p.37-43. Montréal: Éditions du remue-ménage.
- Neugarten, B. L., R. J. Havighurst, et S. Tobin. 1961. «The Measurement of Life Satisfaction». *Journal of Gerontology*, vol. 16, p. 134-143.
- Olazabal, I., J. Le Gall, C. Montgomery, M.-E. Laquerre. et I. Wallach. 2010. «Diversité ethnoculturelle et personnes âgées immigrants». In *Vieillir au pluriel: Perspectives sociales*, p. 78-88. Québec: Les Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P. 1994a. «L'analyse par théorisation ancrée». *Cahiers de la recherche sociologique*, vol 23, p. 147-181.
- Paillé, P. 2006. *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. Paris: Armand Colin.
- Paillé, P. 2006. *La méthodologie qualitative: Postures de recherche et travail de terrain*. Paris: Armand Colin.
- Paillé, P. 2008. «La méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante: douze devis méthodologiques exemplaires». *Recherches qualitatives*, vol. 27, no 2, p. 133-151.
- Paillé, P. et A. Mucchielli. 2008. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin, 2^{ème} éd., Paris: Dunod.
- Polère, C. 2002. «Multiculturalisme-Interculturalité: Les concepts dans les différents pays de l'intégration». In *Les différentes approches de l'intégration*. Journée prospective du 15 novembre 2002 sur les "modèles d'intégration à l'épreuve des faits en Europe". <<http://www.millenaire3.com.gdlyon-preprod-cat1.accelance.net/contenus/ouvrages/lexique28/multicult.pdf>, consulté le 16 février 2010.

- Pradelles De Latour, M.-L. 1980. «À propos de rituels de salutation dans deux sociétés africaines: Essai pour préciser le statut de la parole». In: *Enfance*. Tome 33, n°4-5, p. 140. Congrès international de psychologie de l'enfant.
- Proulx-Desrosiers, C. 1996. «Ethnicité et vieillissement: Représentations du vieillissement positif chez des immigrants chiliens de 45 ans et plus de la région de Montréal». Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke (Canada), 169 pages.
- Quéniart, A. et M. Charpentier. 2010. « Les multiples formes d'engagement des aînés ». In *Vieillir au pluriel: perspectives sociales*, p. 453-472. Les Presses de l'Universités du Québec.
- Quéniart, A., et R. Hurtubise. 2009. (dir.). « Générations et rapports de générations ». In *L'intergénérationnel: Regards pluridisciplinaires*, p.1 7-36. Rennes: Presses de l'EHESP.
- Quivy, R. et L. Van Campenhoudt. 1995. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.
- Quivy, R. et L. Van Campenhoudt. 2006. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod, 272 p.
- Rowe, J. W. et Kahn, R. L. 1997. «Successful Aging». *The Gerontologist*, vol. 37, no 4, p. 433-440.
- Rowe, J. W. et Kahn, R. L. 1998. *Succesful Aging: The MacArthur Foundation Study*. New-York: Dell Publishing, 265 p.
- Santé Canada. 2002. «Vieillir au Canada». Cat. : H 39- 608/200 2 F. Gouvernement du Canada. ISBN: O-662-06838-7, 52p.
- Santerre, R. 1991. «Les vieillesse ethniques ». In *Le Gérontophile*, vol. 13, no 2, p. 2-6.
- Schindler, R. 1999. «Empowering the aged-a post-modern approach». *International Journal of the Aging and Human Development*. vol. 49, no 3, p. 165-177.
- Seck, A. 2009. «Vieillir au féminin: l'expérience de femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus vivant dans la communauté». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval Québec, 223p.
- Ship S.J. et R. Tarbell. 1997. «Nos aînés parlent». *Le Lien*, vol. 7, no 4, p. 1.
- Sigouin, C. 2010. «La place et le rôle des grands-mères Inuit dans les relations familiales intergénérationnelles» Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 128 p.

- Spector, M. et Kitsuse, J. 1977. «*Constructing Social Problems*». Menlo Park, CA, Cumming Publishing Co.
- Stasiulis, D. 1999. «Feminist Intersectional Theorizing», In Peter S. LI (dir.), *Race and Ethnic Relations in Canada*, 2e éd., Toronto: Oxford University Press, p. 347-397.
- Statistique Canada. (2007). «Un portrait des aînés au Canada». Produit no 89-519-XIF au Catalogue de statistique Canada, Ottawa, 319 p.
- Statistiques Canada (2007). «Portrait de la population canadienne en 2006, selon l'âge et le sexe.» Recensement de 2006, no 97-551-XIF au catalogue, Ottawa, Statistique Canada, Gouvernement du Canada.
- Strauss, A.L. 1987. *Qualitative Analysis for Social Scientists*. New York: Cambridge University Press.
- Strawbridge, W. J., M. I. Wallhagen et R. D Cohen. 2002. «Successful Aging and Well-being: Self-Rated Compared with Rowe et Kahn». *The Gerontologist*, vol. 42, no 6, p. 727-733.
- Tastsoglou, E.1997. «Immigrant Women and the Social Construction of Ethnicity: Three Generations of Greek Immigrant Women in Ontario», In M. Texler-Segal et V. Demos (dir.), *Advances in Gender Research*, vol. 2, p. 227-254. Jai Press.
- Taylor, B.A. et V.L. Bengtson. 2001. «Sociological Perspectives on Productive Aging» In *Productive Aging: Concepts and Challenges*. Morrow-Howell, Hinterlong et Sherraden (éds). Baltimore: Johns Hopkins University Press. p. 120-144.
- Thomas L. V. 1983. «La vieillesse en Afrique noire». In *Communications*, 37. p. 73.
- Torczyner, J. 2001. «L'évolution de la communauté noire à Montréal: *Mutations et défis*. Consortium de McGill pour l'ethnicité et la planification sociale stratégique, Montréal.
- Torrès, S. 2008. «L'ère des migrations: Définition et importance pour la gérontologie sociale en Europe.» *Retraite et société*, vol. 3, no 55, p.15-37.
- Torrès, S. et Hammarstrom, G. 2009. «Successful Aging as an Oxymoron: Older People with and without Home-Help Care Talk about what Aging Well Means to them». *International Journal of Ageing and Later Life*, 4(1), p.23-54.
- Touré, A. 1984. «Le « vieux » et La « vieille »: Situation et rôle des personnes âgées en Côte d'Ivoire». Communication présentée au colloque de gérontologie sociale organisé par l'université d'Aix-Marseille (France), 9-12 mai 1984, p. 23.
- Vatz Laaroussi, M. 2001. *Le familial au cœur de l'immigration. Les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*, Paris: L'Harmattan, 286 p.

- Vatz Laaroussi, M. 2007. «Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale: De la réparation de soi à la réparation des chaos de l'histoire». In *Enfances, Familles, Générations*, no 7, D. Lemieux et E. Gagnon (dir). p. 112-126.
- Vatz Laaroussi, M., Lessard, D., Montejo, M.- E. et Viana, M. 1999. «Quand la recherche féministe s'intéresse aux femmes immigrantes». *Recherches féministes dans la francophonie: États de la situation et pistes de collaboration*, In *Pluralité et convergences*. Huguette Dagenais (dir), Éditions du remue-ménage, Montréal, p.335-355.
- Vercauteren, R., M., Predazzi, et M. Loriaux. 2001. «L'intergénération, une culture pour rompre avec les inégalités sociales». Ramonville , Saint-Agnès: Éditions Érès.
- Von Faber, M. A., A. Bootsma-Van der Wiel, E. Van Exel, J. Gussekloo, A. M. Lagaay, E. Van Dongen, D. L. Knook, S. Van der Geest et R. G. J Westendorp. 2001. «Successful Aging in the Oldest Old: Who Can be Characterized as Successfully Aged? » *Archives of Internal Medicine*, 161(22), p.2694-2700.
- Williamson, G. M. 2002.«Aging well: Outlook for the 21st Century». In *Handbook of Positive Psychology*, p. 676-686. New York: Oxford University Press.
- Wray, S. 2003. «Women Growing Older: Agency, Ethnicity and Culture». *Sociology*, vol. 37, no. 3, p. 511-527.
- Wray, S. 2007. «To what Extent do Ethnic Cultural Diversity Influence Womens Experiences of Growing Older?» In *Age Gender, Ikaantyminen ja Sukupuoli* edited collection. The Age Institute, p. 1-13.
- Wray, S. 2007. «*Women Making Sense of Midlife: Ethnic and Cultural Diversity*». *Journal of Aging Studies*, vol. 21, p. 31-42.
- Zuniga, R. 1993. «La théorie et la construction des convictions en travail social». *Service social*, vol. 42, no 3, p.33-53.